



## ÉTUDES ET ANALYSES



La présente note a été élaborée avec le soutien financier de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité de son auteur et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne.

## ÉTUDE SUR LA PREVENTION DE L'EXTREMISME VIOLENT PAR L'EDUCATION

---

*Etude réalisée par le laboratoire Groupe  
Interdisciplinaire De Recherche sur  
l'Education et les Savoirs GIRES/ FASTER  
Université Cheikh Anta Dion (UCAD)*

# Programme de Prévention de la Radicalisation et lutte contre l'Extrémisme

## Violent -Phase II PPREV-UE II

### ACTION PILOTE POUR LA PREVENTION DE L'EXTREMISME VIOLENT

#### PAR L'EDUCATION

*Etude réalisée par le laboratoire Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Education et les Savoirs (GIRES) FASTEF Université Cheikh Anta Diop (UCAD)*

#### **Coordination administrative et scientifique :**

Pr Amadou Sarr Diop (GIRES –UCAD)

Dr Djibril Seck (GIRES –UCAD)

Dr Seydou Khouma (GIRES –UCAD)

#### **CONTACTS :**

Amadou Sarr Diop,

[asarrdiop@yahoo.fr](mailto:asarrdiop@yahoo.fr)

Djibril Seck

[djibrilsecka@yahoo.fr](mailto:djibrilsecka@yahoo.fr)

Seydou Khouma

[seydoukhouma@gmail.com](mailto:seydoukhouma@gmail.com)

**Décembre 2019**

## REMERCIEMENTS

L'équipe **GIRES/PEV/E** exprime ses remerciements et sa reconnaissance à toutes les personnes qui ont participé à cette étude.

### **Chercheurs et experts membres de l'équipe :**

Pr. Amadou Fall (GIRES-UCAD)  
Pr. Mamadou Dramé  
Pr. Ablaye Ndiaye  
Pr. Birahim Thioune,  
Dr. Souleymane Yoro (GIRES-UCAD)  
Dr. Mouhamadou Mansour Dia (GIRES-UVS)  
Kaba Diakhaté inspecteur de l'éducation  
abdou Fall inspecteur de l'éducation

### **Enquêteurs et enquêtrices**

#### **Zone de Dakar et banlieue :**

Aissatou Kassé  
Mbacké Thioune  
Oumar Wade  
Seyni Diatta  
Babacar Dieng  
Ousseynou Khouma  
Aminata Seck  
Ablaye Diop  
Sagar Seck  
Djibril Thiam

### **Zone de Diourbel :**

Fallou mbacké Diallo  
Aliouna badara Fall  
Mouhamed Fal  
Abdoulaye konté  
El hadji ibrahima Kassé  
Cheikh Gaye  
Mouhamad mactar Ka  
Saliou hanne Thiam  
Moussa Mbaye  
Moussa Mbaye

### **Zone de Louga :**

Abdou Samat Cisse  
Souleymane Dia  
Amadou Diop  
Papa Cheikh Fall  
Magaye Sylla Guye  
Mouhamadou Diop  
Khaly Mbodj  
Pape Amadou Sall  
Dieylani Sarr  
Abdoul Ahad Cissé

### **Assistants de gestion administrative et financière**

Birame Diouf  
Mamadou NDIAYE

## Table des matières

<b>Table des Graphiques.....</b>	<b>4</b>
<b>LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES.....</b>	<b>5</b>
<b>RÉSUMÉ EXECUTIF .....</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>12</b>
<b>CHAPITRE 1. RAPPEL DU CAHIER DES CHARGES ET APPROCHE METHODOLOGIQUE .....</b>	<b>14</b>
1.1. Élément de contexte de l'action proposée .....	14
1.2. Objectifs et phases de l'action .....	15
1.3. Axes de questionnement et hypothèses.....	16
1.3.1. Axes de questionnement.....	16
1.3.2. Questions de recherche .....	17
1.3.3. Quatre hypothèses centrales .....	18
1.4. Méthodologie de l'étude : une démarche itérative, participative et incluse, centrée sur les acteurs.....	18
1.4.1. Formation et l'évaluation des équipes de collecte de données : enquêteurs et superviseurs .....	19
1.4.2. Les trois zones d'étude.....	20
1.4.3. Echantillon et description des cibles de l'enquête.....	21
1.4.4. Difficultés rencontrées .....	27
<b>CHAPITRE 2 : RESULTATS DE L'ETUDE DIAGNOSTIQUE .....</b>	<b>28</b>
2.1. Résultats de l'analyse de l'enquête de terrain.....	28
2.2. Connaissance de l'actualité de l'extrémiste violent.....	28
2.3. Facteurs de risque et causes de l'EV dans l'espace scolaire du formel et du non formel ..	31
2.3.1. Risque de l'EV : un nœud de facteurs conjonctifs.....	31
2.3.2. Facteurs religieux et extrémisme violent dans les offres du formel et du non formel.....	32
2.4. Manifestations, signes et indicateurs d'extrémisme violent .....	35
2.5. Prévention de l'EV par l'éducation.....	36
2.6. Le référentiel éducatif traditionnel convoqué dans la PEV/E .....	38
2.9. Résultats de l'analyse documentaire (programme, Guide, texte législatif et réglementaire, manuels scolaires) .....	38
<b>CHAPITRE 3. RECOMMANDATIONS : UN PACKAGE D' ACTIONS OPERATIONNELLES CIBLEES</b>	
<b>46</b>	
3.1. Agir au niveau des curricula : un réajustement des programmes pour une prise en charge efficiente de la PEV/E .....	46
3.1.1. Proposition d'un programme d'éducation à la prévention de l'EV (Cf. programme en annexe 2) .....	47

3.1.2.	Synthèse du programme commun de prévention à l'EV par l'éducation : méthodologie et structure .....	49
3.1.3.	Elaboration d'un devis pédagogique de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation de base (Cf. Annexe 3).....	51
3.2.	Agir au niveau de l'environnement scolaire par une gouvernance communautaire et inclusive de l'école pour la PEV/E.....	51
3.3.	Agir au niveau du secteur non formel de l'enseignement arabo-islamique : soutien, réglementation, encadrement et contrôle .....	53
	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>56</b>
	<b>ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>58</b>
	<b>Annexe 1. PROGRAMME DE PRÉVENTION DE L'EXTRÉMISME VIOLENT EN AFRIQUE DE L'OUEST ET DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD (PPREV-UE II).....</b>	<b>60</b>
	<b>Annexe 2. PROGRAMME COMMUN DE PREVENTION DE L'EXTREMISME VIOLENT.....</b>	<b>71</b>
	<b>REFERENTIEL DE COMPETENCES.....</b>	<b>71</b>
	<b>COMPETENCE DE FIN DE CYCLE ELEMENTAIRE.....</b>	<b>71</b>
	<b>COMPETENCE ETAPE 1 .....</b>	<b>71</b>
	<b>PALIERs .....</b>	<b>71</b>
	<b>COMPETENCE ETAPE 2 .....</b>	<b>72</b>
	<b>PALIERs .....</b>	<b>72</b>
	<b>COMPETENCE ETAPE 3 .....</b>	<b>73</b>
	<b>PALIERs .....</b>	<b>73</b>
	<b>COMPETENCE 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> .....</b>	<b>75</b>
	<b>Paliers Niveau 6<sup>ème</sup> .....</b>	<b>75</b>
	<b>PALIERs NIVEAU 5<sup>ème</sup> .....</b>	<b>76</b>
	<b>COMPETENCE 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> .....</b>	<b>77</b>
	<b>PALIER 5 (classe de 4<sup>e</sup>) .....</b>	<b>77</b>
	<b>Annexe 3. DEVIS PEDAGOGIQUE .....</b>	<b>79</b>
	<b>ANNEXE 4 : .....</b>	<b>84</b>
	Entretiens semi-directifs .....	84
	<b>Focus group .....</b>	<b>91</b>
	<b>GUIDES D'ENTRETIEN .....</b>	<b>100</b>
	<b>GUIDE DESTINE AUX MAITRES CORANIQUES .....</b>	<b>102</b>

## Table des Graphiques

Graphique 1. Répartition du nombre de personnes interviewées selon le profil.....	22
Graphique 2. Répartition des participants aux focus group dans les trois régions .....	23
Graphique 3. Répartition des acteurs selon la provenance : atelier sur l'analyse des curricula .....	24
Graphique 4. Répartition des acteurs selon le profil académique et professionnel.....	24
Graphique 5. Répartition des acteurs selon leurs profils : atelier de restitution.....	25
Graphique 6. Répartition des acteurs selon la provenance : atelier de restitution.....	26
Graphique 7. Répartition des acteurs selon l'appartenance associative : atelier de restitution.....	26
Répartition du nombre de personnes interviewées .....	84
Répartition des interviewés selon la religion .....	85
Répartition des interviewées selon le profil.....	85
Profil des enquêtés à Dakar.....	86
Profil des enquêtés à Diourbel .....	86
Profil des enquêtés à Louga .....	87
Répartition des interviewés selon l'appartenance confrérique Dakar .....	88
Louga .....	89
Confréries des acteurs.....	90
Répartition des participants aux focus group dans les trois régions .....	91
Répartition globale des participants selon le profil .....	92
Répartition des participants à Dakar selon le profil.....	93
Répartition des participants selon le profil à Diourbel .....	93
Répartition des participants selon le profil à Louga.....	94
Répartition des acteurs selon la provenance .....	95
Répartition des acteurs selon leur appartenance confrérique .....	95
Répartition des acteurs selon leur appartenance associative .....	96
Répartition des acteurs/ participants selon l'âge .....	97
Répartition des acteurs selon le nombre d'années d'expérience.....	97
Répartition des acteurs selon le profil académique et professionnel .....	98
Répartition des acteurs selon leur niveau de qualification.....	98
Répartition des acteurs selon les langues parlées et écrites .....	99

## **LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES**

**APC** : Approche par compétence

**CAP** : Certificat d'aptitude pédagogique

**CEAP** : Certificat élémentaire d'aptitude pédagogique

**CEB** : Curriculum de l'éducation de base

**CFEE** : Certificat de fin d'études élémentaires

**EAI** : Enseignement Arabo islamique

**EFA** : Ecole Franco-arabe

**EV** : extrémisme violent

**GIRES** : Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Éducation et les Savoirs

**LPGSEF** : Lettre de Politique Générale pour le Secteur de l'Éducation et de la Formation

**IEF** : Inspection de l'éducation et de la formation

**IA** : Inspection d'Académie

**PAQUET** : Programme d'Amélioration de la Qualité, de l'Équité et de la Transparence

**PAQUEEB** : Programme d'Amélioration de la Qualité et de l'Équité dans l'Éducation de Base

**PEV** : Prévention de l'extrémisme violent

**PEV/E** : Prévention de l'extrémisme violent par l'éducation

**PPREV-UE** : Programme de Prévention de l'Extrémisme Violent- Union Européenne

**UE** : Union Européenne

**UNESCO** : Organisation des Nations pour l'éducation, la science et la culture.

## RÉSUMÉ EXECUTIF

La nécessité d'une réflexion d'ensemble sur le phénomène de l'extrémisme violent, et sa prévention par l'éducation, sont devenues des exigences pour trois raisons principales. La première raison est liée à l'ampleur du phénomène qu'il faut situer dans le contexte des tendances mondiales et géostratégiques de la violence et des fondamentalismes religieux et autres. La seconde se situe au niveau de la transnationalité des acteurs religieux et de l'émergence des idéologies extrémistes qui séduisent de plus en plus de jeunes, aussi bien dans le secteur de l'éducation formelle que dans celui non formelle. La troisième raison renvoie au rôle de l'école et des modèles alternatifs dans le processus de formation et d'éducation des jeunes. Ces trois raisons susmentionnées fondent la pertinence de l'étude sur la **PEV/E** qui s'inscrit dans le Programme de Prévention de l'Extrémisme Violent (**PPREV-UE II**) en Afrique de l'Ouest et dans le bassin du lac Tchad.

L'étude vise trois objectifs majeurs :

- un éclairage sur les facteurs de risque de l'extrémisme violent et ses prémices en milieu scolaire ;
- l'élaboration d'un dispositif de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation, pour développer dans l'espace scolaire une culture de paix, par un encadrement de la vie scolaire à l'échelle établissement ;
- la mise en place d'un dispositif de recommandations pour l'intégration transversale de la **PEV** dans les démarches éducatives au Sénégal. Celui-ci s'est focalisé sur le choix de contenus d'enseignements et de mise en place d'activités pédagogiques et parascolaires qui assignent la primauté à la réflexion des apprenants sur les droits humains, la citoyenneté et les valeurs humaines, pour la promotion de la culture de la paix et du vivre ensemble. Par ailleurs, l'encadrement de l'environnement scolaire, par une gouvernance communautaire et inclusive pour la **PEV/E**, a été aussi retenu parmi les recommandations. La démarche consiste ici à interroger l'environnement des apprentissages, l'organisation et le fonctionnement des établissements pour y promouvoir des valeurs, des attitudes qui peuvent pallier les facteurs de risque de l'extrémisme violent en contexte scolaire et extrascolaire. Dès lors que l'environnement des apprentissages est devenu un lieu de contact et d'influence, sa mise en variable



d'effets positifs peut contribuer à l'éclosion d'une culture de tolérance et du vivre ensemble.

**La démarche méthodologique adoptée est itérative, participative et opérationnelle.** Elle s'appuie sur le principe de l'interaction et de la mixité entre chercheurs, experts en éducation, acteurs institutionnels et ceux de la société civile (promoteurs, maîtres coraniques, parents d'élèves, administrateurs scolaires, enseignants). L'inclusion élargie d'acteurs aux profils variés a permis l'extension du champ de l'analyse de l'extrémisme violent et sa prévention par l'éducation et, surtout, de tirer le meilleur profit des expériences des acteurs ciblés comme partie prenante des ateliers. Celle-ci a facilité, conformément à la commande, la co-construction avec les acteurs impliqués, des dispositifs et stratégies de prévention et d'intégration de la **PEV/E** dans les programmes et contenus scolaires au Sénégal.

L'enquête diagnostique a touché globalement un total de **143 personnes**, réparties entre les focus group (86) et les entretiens individuels (57), avec la présence de toutes les cibles identifiées dans les objectifs de l'étude. Le nombre d'acteurs conviés aux différents ateliers est de 92. Au total, 143 acteurs ont participé à l'étude, avec des niveaux d'intervention variés.

**Trois questions principales de recherche ont été retenues pour orienter l'étude :**

- Quels liens établir entre offres éducatives et extrémisme violent au Sénégal ? Plus explicitement, existe-t-il une logique d'endoctrinement, aux fins de radicalisation, dans certains secteurs de l'enseignement au Sénégal ?
- Les programmes d'enseignement prennent-ils en charge les questions liées à l'extrémisme violent et à la prévention d'un tel phénomène ?
- Quelles dispositions et stratégies mettre alors en place pour la prévention de la radicalisation ?

### **Résultats et constats**

L'analyse croisée des enquêtes individuelles, des focus group et des conclusions issues des différents ateliers de partage, nous a permis d'avoir un corpus de données analytiques sur la prévention de l'extrémisme dans les offres d'éducation du formel et du non formel. Elle révèle quatre constats majeurs :

- la prise de conscience des personnes interrogées sur la réalité de l’extrémisme violent, avec une perception globale qui met l’accent sur la violence comme spectres de faits dont l’extrémisme religieux en est une des formes d’expression ;
- la perception négative que les acteurs de terrain ont du phénomène de l’EV ;
- l’établissement, selon certains enquêtés, d’une causalité entre l’EV et la religion musulmane ;
- la pertinence et l’opportunité de l’étude sur la prévention de l’extrémisme violent par l’éducation.

Les variables, qui émergent des propos des enquêtés, concernant les facteurs de risque, sont multifactorielles. Tout est question de combinaison de facteurs de risque dans l’augmentation de la probabilité de voir se développer chez certains adolescents des comportements de violence dans l’espace scolaire. Pour beaucoup d’interviewés, rien n’est en soi cause d’extrémisme violent à l’école. On évoque ainsi tour à tour la faiblesse voire l’absence d’éducation de base au niveau de la famille (6%), le délitement des liens familiaux (3%), la place marginale de l’éducation religieuse dans nos écoles (10%) et l’exclusion des jeunes de l’offre formelle par le non enrôlement ou le décrochage (10%). Sur les liens présumés entre l’extrémisme violent et l’éducation, la plupart des personnes enquêtées (71 %) ont mis l’accent sur l’influence de l’islam réformiste qui commence à prendre forme dans le contexte religieux sénégalais. Cependant, 58% soutiennent que le risque de l’extrémisme violent est moindre à l’élémentaire, mais réel au collège, dans le moyen secondaire où l’adolescent est en contact avec l’univers virtuel des TIC. Certains ont insisté, à ce propos, sur la vulnérabilité des adolescents, vivant « *une temporalité charnière où les champs d’activité rendent plus disponible à des univers de sociabilité* » (Ducol 2015) au sein desquels le penchant à l’extrémisme violent, d’inspiration religieuse, est fortement valorisé.

**Toutefois, un point de vue largement partagé, issu des enquêtes de terrains et des discussions au cours des ateliers, exclut toute approche consistant à établir une corrélation fonctionnelle entre l’extrémisme violent et l’islam.** Certains ont montré sur cette même lancée que l’intolérance qui mène à l’extrémisme violent n’est pas l’apanage exclusif de l’islam. Le cas de l’**Institut Sainte Jeanne d’Arc de Dakar** est revenu dans les entretiens, pour montrer que les risques de violence peuvent provenir aussi de la restriction aux croyants de

vivre et de pratiquer leur religion. Selon certains interlocuteurs (58%), la stigmatisation de l'islam et le refus, au nom du principe de la laïcité, de la pratique religieuse dans les espaces scolaires, peuvent générer des logiques de radicalisation, pouvant conduire à l'extrémisme violent.

**Par ailleurs, la référence aux dérives inter et intra confrériques** a été aussi ciblée comme facteurs potentiels de risque d'extrémisme violent. Un confrérisme exacerbé, avec comme corollaire une forte concurrence entre confréries, constitue un risque réel. Le discours « confrériste », reposant sur une survalorisation de soi et, partant, sur la dévalorisation voire la négation de l'autre, peut générer de l'extrémisme violent. Présentement, ce confrérisme, qui développe de l'identitarisme confrérique, a cours dans l'espace scolaire avec les manifestations et associations religieuses qui y prolifèrent.

**La faillite de l'école formelle, de type occidental**, a été retenue comme un autre facteur à prendre en compte dans l'identification des facteurs de risque de l'extrémisme violent. L'école formelle étant arrimée au paradigme scolaire hérité de la colonisation, marquée par l'inadéquation entre l'offre éducative et la spécificité culturelle et religieuse des réalités du Sénégal, s'attire l'aversion d'une frange de la population et partant développe les germes de radicalisation et d'extrémisme violent revendiqués, par certains jeunes, comme un apostolat de combat contre l'influence occidentale. La méfiance par rapport à l'école formelle n'implique pas forcément son rejet total, mais elle va de pair avec le développement de discours influenceurs pouvant prospérer des logiques de radicalisation en milieu scolaire.

**A propos de la perception sur l'extrémisme violent**, la quasi-totalité des personnes enquêtées ont une perception négative sur le phénomène. Aussi bien au niveau des enquêtes individuelles que celles des focus group, l'extrémisme est condamné comme le mal de l'époque. Même si la plupart des personnes enquêtées (71 %) ont mis l'accent sur l'influence de l'islam réformiste qui commence à prendre forme dans le contexte religieux sénégalais, beaucoup sont d'avis que l'Islam rejette toutes formes d'extrémisme ou de violence. Aussi bien au niveau des enquêtes individuelles que celles des focus group, l'extrémisme est condamné comme **le mal de l'époque actuelle**. A la question, « **la religion est-elle porteuse de violence** »?, les personnes interviewées sont quasi unanimes sur la dimension pacifique de l'islam, à l'instar de toutes les religions révélées.

A l'analyse, ces déterminants de l'extrémisme violent listés par nos interlocuteurs constituent un nœud de facteurs conjonctifs qui renseignent sur la nature systémique du phénomène. Mieux, ils mettent en évidence le lien structurel entre les situations familiales, sociales des jeunes et leur vulnérabilité en contexte scolaire.

**Concernant la question relative au rôle de l'éducation dans la prévention de l'extrémisme violent**, presque toutes les personnes enquêtées, aussi bien au niveau des focus group qu'au niveau des interviews individuelles, de même que les participants aux ateliers inclusifs, pensent que l'éducation peut jouer un rôle très important pour consolider la résilience à l'extrémisme violent par l'éducation à la citoyenneté mondiale, par la promotion de la tolérance et de la cohésion sociale. Par ailleurs, concernant la prise en charge de la **PEV** dans la formulation des contenus d'enseignement-apprentissage dans l'enseignement arabo-islamique du non formel, les réponses sont mitigées. Ceci est lié à la diversité et l'hybridation des offres qui s'y rencontrent.

**Concernant l'analyse documentaire (programme, Guide, texte législatif et réglementaire, manuels scolaires), différents programmes ont été soumis à une analyse approfondie des experts, et les résultats n'ont guère laissé indifférents les acteurs.** Ces programmes sont les suivants : le programme des écoles publiques classiques (le CEB), le programme des écoles franco-arabes publiques (élémentaire et moyen), le programme de l'enseignement arabo-islamique (élémentaire et moyen), le programme du réseau d'écoles (élémentaire et moyen) appartenant au mouvement Al Falah. Les conclusions des ateliers d'analyse et de partage **révèlent que les programmes proposent des contenus d'enseignement qui peuvent bien prendre en charge la PEV/E. Toutefois, la prévention de l'extrémisme n'est pas explicitement prise en compte dans la formulation des compétences, des objectifs et des contenus d'enseignement- apprentissage.**

Les avis des chercheurs, experts de l'éducation et acteurs de terrain, qui ont participé au processus de l'étude ont convergé vers un point de vue partagé, celui de faire de l'éducation un des leviers de prévention de l'extrémisme violent à l'école. Pour cela, ils préconisent une stratégie de prise en charge de la crise du vivre ensemble, dont la radicalisation et l'extrémisme sont des formes d'expression. Une synthèse récapitulative des propositions

émises, aussi bien par les personnes rencontrées sur le terrain (entretiens et focus group) que par les participants aux ateliers de restitution, fait émerger quelques pistes et recommandation pour une meilleure prise en charge de l'EV par l'éducation. Les propositions axées sur le formel et le non formel sont formulées en rapport avec la nécessité d'adapter les programmes et les contenus d'enseignement aux nouveaux enjeux éducationnels du contexte actuel. A cet effet, elles suggèrent à agir sur trois leviers :

– **la réadaptation des programmes pour une prise en charge efficiente de la PEV/E**, qui suppose leur réécriture et leur articulation au CEB. Il s'agit de donner plus de consistance aux disciplines vivre ensemble, éducation à la citoyenneté, histoire, et de revaloriser l'éducation civique dans le cycle moyen. Par ailleurs, il faut envisager d'une part, de valoriser le patrimoine religieux du Sénégal et de s'appuyer d'autre part, sur le registre populaire proverbial, maximes, cousinage à plaisanterie, contes, devinettes pour développer chez l'élève une culture et une éthique de tolérance, de l'acceptation des différences et de l'attention à l'autre dans les contextes de vie en milieu scolaire. Dans cette lancée, les experts ont proposé de concevoir un référentiel de compétences et de construire, à cet effet, un devis pédagogique pour des manuels de prévention de l'extrémisme violent pour l'éducation de base ;

– **l'encadrement de l'environnement scolaire, par une gouvernance communautaire et inclusive de l'école**, pour en faire une variable d'effet dans la prise en charge de la prévention de l'extrémisme violent dans la gouvernance scolaire. Dans cette optique, les propositions ont essentiellement mis l'accent sur les stratégies de mobilisation et d'implication des communautés dans les dispositifs éducatifs de prévention de l'EV. L'objectif est d'influer, à l'échelle établissement et au niveau national, sur les projets d'école, les foyers socio-éducatifs et les gouvernements scolaires pour en faire des leviers de prévention de l'extrémisme violent. Par conséquent, les stratégies de prévention à toutes formes de violence, en rapport avec l'environnement des apprentissages, devient un nouveau centre d'intérêt dans la PEV/E.

## INTRODUCTION

Les stratégies de résilience face à l'extrémisme violent font appel à des choix multiples et multidimensionnels dont la prévention par l'éducation en est une des composantes essentielles. L'étude sur la **PEV/E** s'inscrit dans cette perspective ; elle procède en effet à une analyse de la vulnérabilité et du risque de radicalisation pouvant conduire à l'extrémisme violent chez les jeunes en contexte sénégalais. L'objectif est de fournir des informations pour une meilleure compréhension des dynamiques entourant la question de l'extrémisme violent au Sénégal, touchant les perceptions des acteurs (formels et non formels), les facteurs de risque, de vulnérabilité et de résilience.

L'étude s'inscrit dans le Programme de Prévention de l'Extrémisme Violent (**PPREV-UE II**) en Afrique de l'Ouest et dans le bassin du lac Tchad. Elle vise trois objectifs majeurs :

- un éclairage sur les facteurs de risque de l'extrémisme violent et ses prémices en milieu scolaire ;
- l'élaboration d'un dispositif de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation, pour développer dans l'espace scolaire une culture de paix ;
- la mise en place d'un dispositif de recommandations pour l'intégration transversale de la **PEV** dans les démarches éducatives au Sénégal. Ceci se fera par le choix de contenus d'enseignements et de mise en place d'activités pédagogiques et parascolaires qui assignent la primauté à la réflexion des apprenants sur les droits humains, la citoyenneté et les valeurs humaines, pour la promotion de la culture de la paix et du vivre ensemble.

La démarche itérative, participative adoptée s'appuie sur le principe de la mixité et de l'interaction entre chercheurs, experts en éducation, acteurs institutionnels et ceux de la société civile (promoteurs, maîtres coraniques, parents d'élèves, administrateurs scolaires, enseignants). Il s'agit de mettre en place une synergie maximale entre le *knowing* et le *doing* qui amènera chercheurs, experts et acteurs de terrain à co-construire des dispositifs de prise en charge de la prévention de l'extrémisme, en contexte d'apprentissage formel et non formel.

Le présent rapport est structuré en trois chapitres. Le premier rappelle le cahier des charges, livre des éléments de contexte, les objectifs et phases de l'action, les axes de questionnement, hypothèses et l'approche méthodologique. Le deuxième expose les principaux résultats des enquêtes de terrain et analyse des curricula. Enfin, le troisième chapitre porte sur le référentiel de compétences de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation de base. Il met en exergue les principaux défis de l'extrémisme violent identifiés dans les offres du formel et du non formel et propose une série de recommandations, visant à relever ces défis liés à la prévention de l'extrémisme. L'objectif étant ici l'élaboration de dispositifs d'intégration de la prévention de l'extrémisme violent dans les programmes, dans les contenus et dans les gouvernements scolaires. A cet effet, un programme de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation et un devis pédagogique ont été élaborés et mis en annexes.

### 1.1. Élément de contexte de l'action proposée

La nécessité d'une réflexion d'ensemble sur le phénomène de l'extrémisme violent et sa prévention par l'éducation sont devenues des exigences pour trois raisons principales. La première raison est liée à l'ampleur du phénomène qu'il faut situer dans le contexte des tendances mondiales et géostratégiques de la violence et des fondamentalismes religieux et autres. La seconde se situe au niveau de la transnationalité des acteurs religieux et de l'émergence des idéologies djihadistes qui séduisent de plus en plus de jeunes, aussi bien dans le secteur de l'éducation formelle que dans celui non formelle. La troisième raison renvoie au rôle de l'école et des modèles alternatifs dans le processus de socialisation, de formation et d'éducation des jeunes. Dans un environnement marqué par de fortes crises sociétales et identitaires, où la société dans son ensemble est menacée dans sa cohésion, notamment par l'émergence de confessions radicales au sein des religions, il apparaît que la prévention de toutes les formes d'extrémisme violent fasse l'objet d'une attention particulière, et notamment à l'endroit des populations les plus fragiles. Les enfants et adolescents, tant en milieu scolaire que non scolaire, font partie de cette population vulnérable qu'il faut protéger et avertir sur les conséquences perverses de l'idéologisation et de l'endoctrinement. La pertinence de l'étude se situe ainsi au niveau de la vulnérabilité des acteurs juvéniles, vivant « une *temporalité charnière où les champs d'activité rendent plus disponible à des univers de sociabilité* » (Ducol 2015) au sein desquels le penchant à l'extrémisme violent, d'inspiration religieuse, est fortement valorisé. L'autre élément explicatif, pour justifier la pertinence de l'étude, se situe au niveau de la particularité de l'école qui se définit, par essence, comme un espace ouvert, pouvant être infiltré par toutes les idéologies.

Dans le contexte du Sénégal, la prévention de l'extrémisme violent est évidemment une exigence eu égard à la prégnance de discours et d'attitudes extrémistes dans les champs politique et religieux. Le Sénégal est un pays où le système scolaire national n'arrive pas encore à prendre en charge l'ensemble des enfants en âge d'être scolarisés en milieu formel. Nonobstant la volonté affichée d'en arriver à une scolarisation universelle, conformément aux déclarations sur l'orientation des politiques d'éducation, **1 500 000** enfants en âge de scolarisation sont en dehors ou en marge du système éducatif formel sénégalais. Parmi eux,



**40 à 50%** sont dans le secteur de l'enseignement arabo-islamique. **Dans ce secteur dit alternatif, plusieurs offres éducatives, qui seraient alimentées par des idéologies et des contenus d'enseignement dont certains sont ouverts à l'extrémisme violent, s'y côtoient et se livrent parfois une concurrence apparente ou latente.** La PEV/E s'impose alors dans le contexte actuel comme une nécessité. Pour cela, les offres d'éducation formelle et non formelle doivent faire l'objet d'une attention particulière si on veut prévenir ce danger à travers les réformes et mesures nécessaires, en l'intégrant comme problématique dans des contenus et des programmes spécifiques.

Au demeurant, cette recherche-action s'inscrit dans la continuité des *Assises nationales de l'Éducation et de la Formation* tenues en 2014 qui recommandaient d'établir des mécanismes efficaces d'intégration et de mise en cohérence d'offres d'éducation et de formation (formel et modèles alternatifs) qui co-existent avec des risques de confrontation préjudiciables à la cohésion sociale et à la construction d'une citoyenneté sénégalaise unique et attachée aux valeurs de la République. Dans ce contexte, les objectifs assignés à l'étude sont plus que louables, dans la mesure où celle-ci offre un espace de dialogue pour l'ensemble des acteurs concernés, autour de la constitution de curricula et de programmes spécifiques portant sur la prévention de la radicalisation pouvant mener à la violence.

## **1.2. Objectifs et phases de l'action**

L'action développée par le Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Éducation et les Savoirs (**GIRES**) devrait aboutir à la mise en place d'un dispositif de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation. Celui se veut le résultat d'un processus de co-construction, à travers une synergie entre les autorités scolaires, les chercheurs, les décideurs politiques, les associations religieuses, les acteurs du formel et du non formel et les partenaires de l'éducation. Il s'agira de doter le système éducatif sénégalais de dispositifs éducatifs, de ressources pédagogiques et de modes organisationnels consensuels pouvant constituer un rempart contre l'extrémisme violent.

Pour réaliser cet objectif, l'action se déroule sur trois phases :

1. la première diagnostique la situation éducative actuelle, notamment les différents environnements et offres éducatifs, leurs acteurs, leur fonctionnement pour identifier

les potentiels facteurs de risque en matière d'extrémisme violent qu'ils abritent ou facilitent.

2. La deuxième met en place un cadre de dialogue entre les chercheurs, les décideurs politiques, les associations religieuses, les acteurs du formel et du non formel pour l'élaboration de dispositifs éducatifs et de ressources pédagogiques mobilisables dans la prévention de l'extrémisme violent.

3. La troisième phase élabore un plan d'action pour la réalisation d'outils pédagogiques pouvant contribuer à réduire, voire à faire disparaître les risques de l'extrémisme violent en milieu scolaire. Celui se focalise sur l'élaboration d'un référentiel éducatif capable de mobiliser la communauté éducative dans ses différentes composantes autour de valeurs partagées pour un vivre ensemble équitable à tous, en dépit des différences.

### **1.3. Axes de questionnement et hypothèses**

La prévention de l'extrémisme violent par l'éducation se décline comme une exigence à prendre en charge dans les programmes et contenus d'enseignement, surtout avec la montée de la radicalisation dans l'espace de vie scolaire devenu, selon certains acteurs et observateurs, un terrain à investir. La démarche consiste ici à interroger l'environnement des apprentissages, l'organisation et le fonctionnement des établissements pour y promouvoir des valeurs, des attitudes qui peuvent pallier les facteurs de risque de l'extrémisme violent en contexte scolaire. Dès lors que l'environnement des apprentissages est devenu un lieu de contact et d'influence, sa mise en variable d'effets positifs peut contribuer à l'éclosion d'une culture de la tolérance et du vivre ensemble.

#### **1.3.1. Axes de questionnement**

Le premier axe de questionnement va s'atteler à la remédiation, dans le secteur formel, de contenus d'enseignements sur le vivre ensemble. Il s'agit ici d'évaluer ces contenus en vue d'identifier ceux qui peuvent favoriser chez les élèves la prise de conscience des menaces découlant de l'extrémisme violent.

Le deuxième axe analyse le problème de l'extrémisme violent dans la sphère de l'enseignement, notamment au niveau des modèles dits alternatifs. Il vise à :

–établir un état de connaissance sur la question, mettant en exergue les formes diffuses ou apparentes d’extrémisme violent ;

–identifier les potentielles cibles et les acteurs (enfants à risque, adultes artisans de l’endoctrinement extrémiste, etc.) ;

–Le troisième axe met l’accent sur les actions que le cadre de dialogue, réunissant des chercheurs et experts, autorités du MEN, acteurs de l’éducation et partenaires non-étatiques (associations de parents d’élèves, maîtres coraniques, associations religieuses, confréries, ONG, etc.), doit mener autour du problème de l’extrémisme violent. Il s’agit d’amener tous ces acteurs à comprendre ce phénomène et ses enjeux géostratégiques, à se mettre en synergie et à agir pour une **PEV** effective dans l’environnement scolaire. Ainsi, il sera procédé à l’analyse des programmes, manuels, textes législatifs et réglementaires, en vue de les améliorer pour en faire des outils de prévention de l’extrémisme violent.

### 1.3.2. Questions de recherche

Trois questions principales de recherche sont retenues pour orienter l’étude :

- Quels liens établir entre offres éducatives et extrémisme violent au Sénégal ? Plus explicitement, existe-t-il une logique d’endoctrinement, aux fins de radicalisation, dans certains secteurs de l’enseignement au Sénégal ?
- Les programmes d’enseignement prennent-ils en charge les questions liées à l’extrémisme religieux et à la prévention d’un tel phénomène ?
- Quelles dispositions et stratégies mettre alors en place pour la prévention de la radicalisation ?

A cet effet, trois types de prestation sont donc successivement retenus :

- une étude diagnostique de la situation éducative actuelle dans les secteurs formel et non formel ;
- la mise en place et l’animation d’un cadre de dialogue autour de la prévention de l’EV dans l’espace scolaire ;
- la définition d’un plan d’action et le plaidoyer à engager autour de sa promotion.

### **1.3.3. Quatre hypothèses centrales**

- i. Il y a un rapport entre la forme d'éducation reçue et l'extrémisme violent, notamment au niveau des modèles dits alternatifs, de plus en plus infiltrés à des fins d'endoctrinement et d'instrumentalisation.
- ii. L'éducation peut constituer un rempart et un moyen efficaces de prévention primaire et durable des extrémismes, si elle varie ses échelles (échelle classe et échelle établissement) et s'appuie sur des contenus, des ressources et supports pédagogiques pertinents.
- iii. La prévention des extrémismes religieux n'est pas suffisamment prise en charge dans les projets d'établissement, dans les activités liées à la vie scolaire et, surtout, dans les différents programmes scolaires et éducatifs proposés aux enfants.
- iv. Un accompagnement et un soutien au secteur de l'enseignement arabo-islamique peut combattre l'influence et les risques liés à l'extrémisme violent.

### **1.4. Méthodologie de l'étude : une démarche itérative, participative et incluse, centrée sur les acteurs**

En vue d'atteindre les objectifs ciblés, l'étude a développé une méthodologie basée sur une approche itérative, participative et opérationnelle :

- itérative et participative, en ce qu'elle implique une interaction et une communication permanente avec les acteurs et avec les personnes ressources (chercheurs et experts de l'éducation), par l'organisation d'ateliers de partage ;
- opérationnelle, parce que fondée sur les expériences de terrain, sur les points de vue et propositions des acteurs concernés.

L'étude a comporté trois phases :

- l'analyse documentaire portant essentiellement sur les curricula (programmes, guides, manuels scolaires), les textes législatifs et réglementaires et la LPG, pour vérifier la prise en compte ou non de la PEV/E dans l'environnement scolaire ;
- une enquête de terrain centrée sur les focus group et quelques entretiens individuels, ayant comme cibles les acteurs institutionnels (MEN), les enseignants, maîtres coraniques, directeurs, parents d'élèves, etc. et les personnes ressources du modèle

alternatif (personnalités religieuses, représentants confrériques, etc.) ;

- l'organisation d'une série d'atelier avec les experts et les acteurs et praticiens de l'éducation pour l'élaboration d'un référentiel commun de formation. Ce référentiel de formation pour la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation comporte un programme d'éducation à la prévention de l'EV) et un devis pédagogique. Le cycle fondamental, avec ses deux niveaux (élémentaire et moyen) ont été ciblés dans la rédaction du programme de formation et dans l'élaboration de devis pédagogiques.

La démarche méthodologique s'est, par conséquent, déroulée avec l'appui des experts de l'éducation, des acteurs de l'éducation des secteurs du formel et du non formel (inspecteurs, enseignants « craie en main », directeurs et chefs d'établissement, responsables de structures de formation initiale des enseignants et inspecteurs, responsables d'associations de parents d'élèves, maîtres coraniques, enseignants, responsables confrériques, syndicalistes d'école arabo-islamiques, responsables d'ONG, d'associations religieuses, etc.).

L'inclusion élargie d'acteurs aux profils variés a permis d'étendre le champ de l'analyse de l'extrémisme violent et sa prévention par l'éducation et, surtout, de tirer le meilleur profit des expériences des acteurs ciblés comme partie prenante des ateliers. La démarche inclusive a été ainsi privilégiée, conformément au cahier des charges, pour une co-construction avec les acteurs impliqués, des dispositifs et stratégies de prévention et d'intégration de la **PEV/E** dans les programmes et contenus scolaires au Sénégal.

#### **1.4.1. Formation et l'évaluation des équipes de collecte de données : enquêteurs et superviseurs**

La collecte des données s'est réalisée à l'aide de trois types d'instruments : journal de terrain à tenir pour chaque enquêteur (fiches d'observation), entretiens individuels et collectifs (focus groups, guides d'entretien). Ces instruments de collecte ont été mis au point pour recueillir, de manière systématique, les variables contextuelles relatives à l'extrémisme violent en contexte scolaire et parascolaire. L'usage de cette palette d'instruments est dicté par un souci de triangulation des données recueillies.

Un atelier de formation de deux jours a été organisé, regroupant des chercheurs, superviseurs et les enquêteurs retenus pour le travail de terrain. Cet atelier a été articulé sur trois axes : un partage de la note de cadrage pour imprégner les enquêteurs des orientations et objectifs de l'étude, une initiation à l'enquête qualitative et à l'administration des guides d'entretien et des focus group. Trois groupes d'enquêteurs ont été constitués dont dix (10) par région. Trois superviseurs ont accompagné et appuyé les enquêteurs (un par zone) dans la collecte de données.

### 1.4.2. Les trois zones d'étude

Trois sites géographiques ont été retenus pour l'étude : Dakar, Diourbel et Louga. Ces trois régions ont la spécificité, du point de vue de leur configuration et de leurs contextes sociologiques et éducatifs, de receler un certain nombre de facteurs qui peuvent contribuer à un éclairage sur les risques de l'extrémisme violent en milieu jeune.

**Dakar et sa banlieue** offrent un condensé de questionnements qui émergent de la problématique de l'extrémisme violent : coexistence de toutes les offres éducatives, crises sociétales profondes, vulnérabilité de certaines familles vivant dans une situation de précarité propice à son développement, délitement des liens familiaux, chômage endémique, exclusion sociale et marginalisation.

**Diourbel** est la région où les taux d'accès et de maintien à l'école formelle sont les plus bas au Sénégal. La prédominance de l'enseignement arabo-islamique a été renforcée par le réseau d'établissements mis en place par des promoteurs éducatifs (par exemple : institut Al-Azhar de feu Cheikh Mourtada Mbacké ; institut d'études Islamiques de feu Gaindé Fatma Mbacké...) à travers des offres qui s'imposent comme une alternative à l'école formelle. L'autre facteur ayant motivé le choix de cette région est lié à l'ancrage confrérique mouride qui est une des cibles des mouvements réformistes.

**Louga** offre les mêmes caractéristiques que Diourbel, avec la spécificité d'être une région où la culture rurale et le phénomène migratoire ont impacté le taux de scolarisation au profit du modèle d'enseignement alternatif. L'absence d'une longue tradition de culture scolaire a favorisé, dans cette région, la prolifération d'instituts arabo-islamiques portés vers l'enseignement islamique réformiste.

### 1.4.3. Echantillon et description des cibles de l'enquête

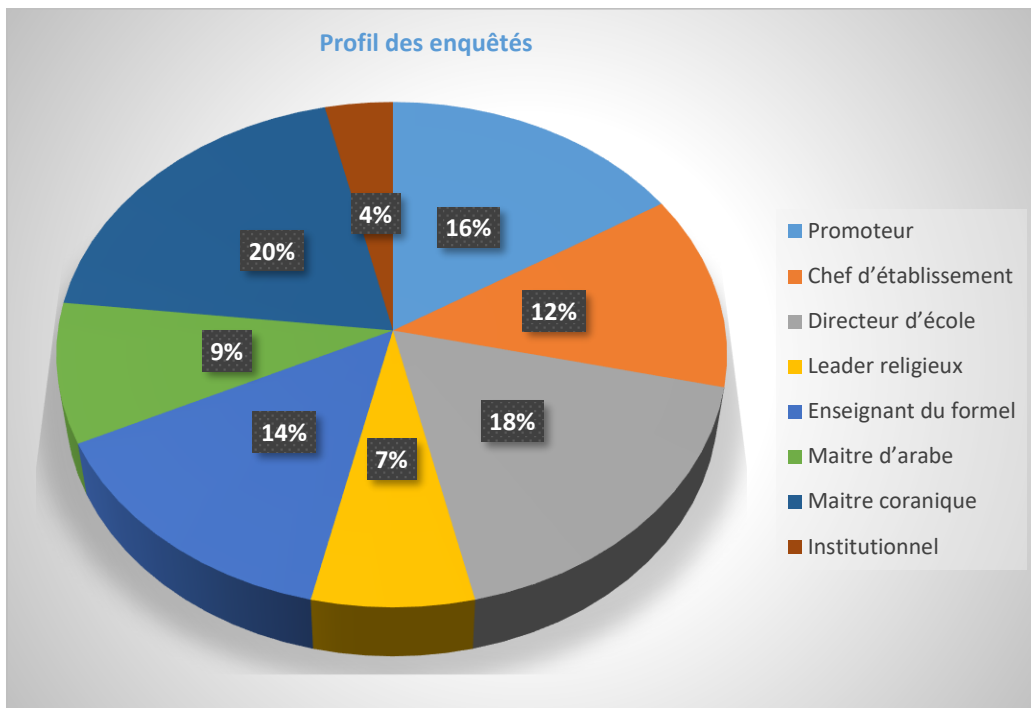
Pour contourner les contraintes temporelles, nous avons mis l'accent sur **le focus group** (10 pour l'ensemble des trois régions) et **les entretiens semi directifs**. La composition des groupes a tenu compte de la variation des cibles. Dans la répartition des focus group, nous avons la configuration suivante : 4 focus group à Dakar, 3 focus group pour chacune des régions de Diourbel et de Louga. Les entretiens semi directifs ont été réalisés auprès des acteurs institutionnels, maitres coraniques, directeurs d'écoles, chefs d'établissement, promoteurs d'éducation, enseignants du formel, fonctionnaires du MEN, inspecteurs, directeurs d'école, principaux de collège, maitres coraniques, maitres d'arabe, leaders religieux.

Au total, les entretiens réalisés dans le cadre de la première phase de l'étude diagnostique ont touché 57 personnes dont 3 seulement de sexe féminin toutes des responsables de structure d'éducation (1 principal de collège à Dakar et 2 responsables d'écoles privées à Touba). 8 profils ont été impliqués. Les maitres coraniques représentent la majorité avec 20% des enquêtés tandis que les institutionnels représentent seulement 4%. Les autres profils sont dispersés dans l'échantillon touché comme suit : les directeurs d'écoles et chefs d'établissement représentent un cumul de 30% avec plus de deux points pour les directeurs d'écoles soit 20% contre 18%. Viennent ensuite les promoteurs d'éducation et les enseignants du formel avec respectivement 16% et 14%. Les maitres d'arabe et leaders religieux cumulent un pourcentage de 16% avec 2 points de moins pour les leaders religieux soit 7% contre 9% pour les maitres d'arabe<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour une meilleure visibilité de l'analyse de la composition des cibles des enquêtes de terrain, nous renvoyons à Annexe 1.

Graphique 1. Répartition du nombre de personnes interviewées selon le profil

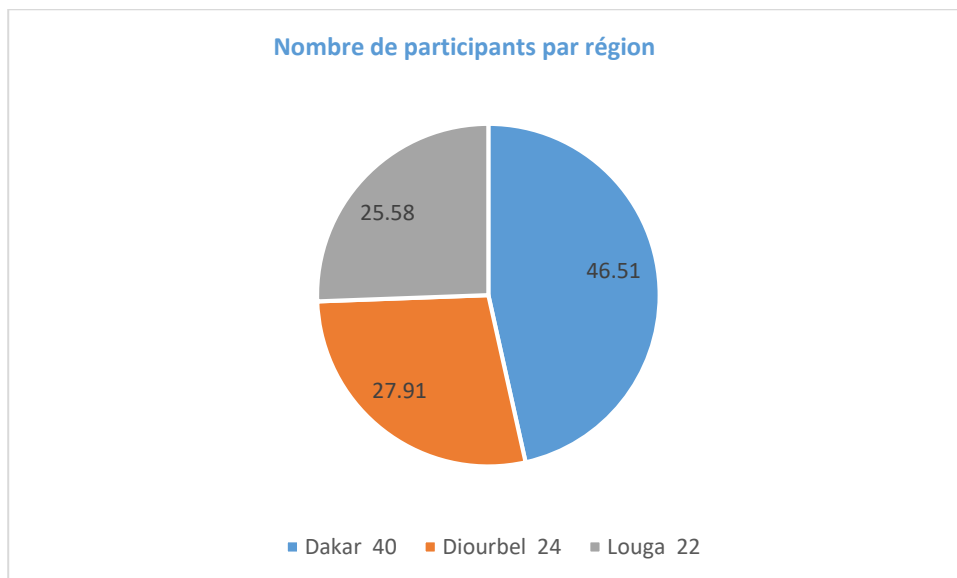


Les personnes ayant participé aux focus group répondent des mêmes profils que celles interviewées, à l'exception des institutionnels.

Au total, les 86 personnes qui ont participé aux focus group sont réparties comme suit : 46,51% pour 4 focus group organisés à Dakar, 27.91% à Diourbel pour 3 focus group tenus et 25.58% pour Louga avec 3 focus group réalisés soit 10 focus group au total. Les maitres coraniques représentent la majorité avec 27% suivis des enseignants du franco arabe (formel) avec un taux de 16% et des enseignants francophones du formel avec 15%. Viennent, après eux, les maitres d'arabe du formel avec 14%. Les chefs d'établissement et les promoteurs d'éducation cumulent un taux de 20% avec un écart de 6 points en faveur des chefs d'établissement, soit 8% pour les promoteurs. Les religieux, les représentants du privé catholique ainsi que les directeurs d'école sont faiblement représentés avec respectivement 5, 2 et 1%. Tout ceci avec des disparités d'une région à une autre.



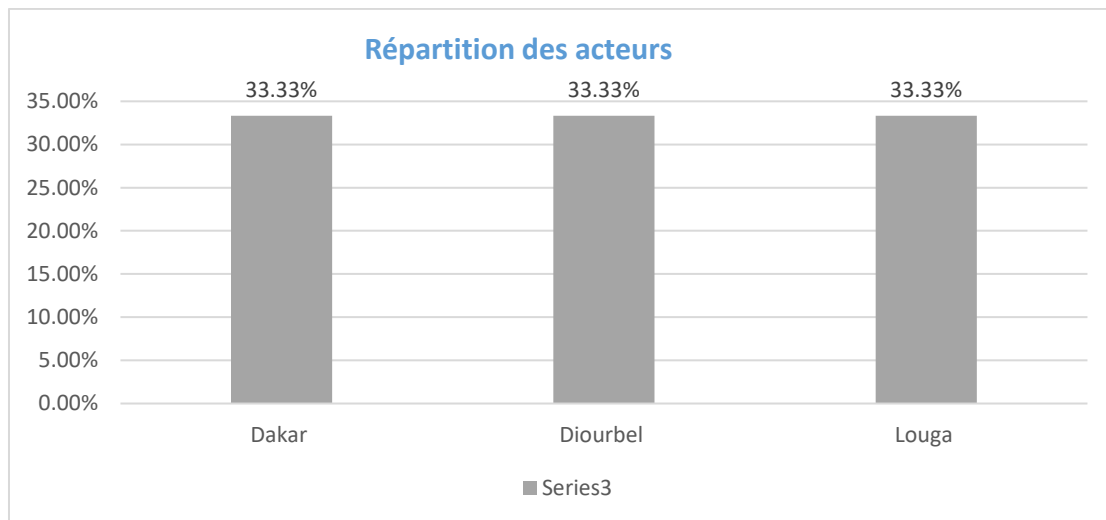
Graphique 2. Répartition des participants aux focus group dans les trois régions



Globalement, l'enquête diagnostique a touché un total de 143 personnes, réparties entre les focus group (86) et les entretiens individuels (57), avec la présence de toutes les cibles identifiées dans les objectifs de l'étude.

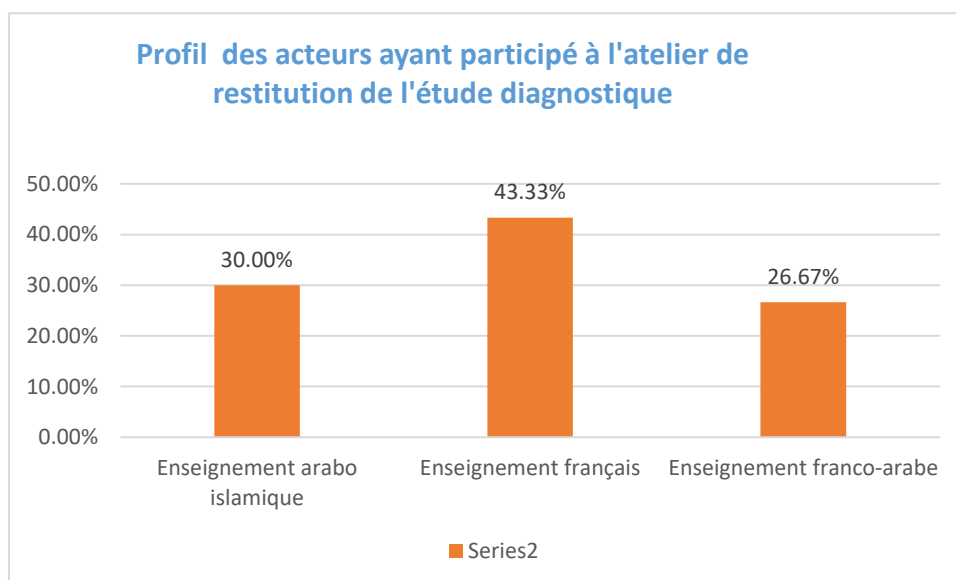
Conformément à l'option participative, itérative et opérationnelle, trois ateliers d'analyse et de partage ont été organisés, avec l'implication des acteurs de terrain, experts et chercheurs. Le premier atelier s'est fixé comme objectif le partage des résultats issus de l'analyse des curricula et le second atelier est celui de la restitution de l'étude diagnostique comportant à la fois les résultats de l'enquête de terrain et de ceux obtenus à la suite de l'analyse des curricula. Le troisième est l'atelier de restitution finale dont les dernières recommandations des acteurs ont été prises en compte dans la version aboutie du rapport. Ces trois étapes de restitution ont permis d'intégrer les points de vue, remarques et suggestions des acteurs dans l'élaboration du rapport final.

Graphique 3. Répartition des acteurs selon la provenance : atelier sur l'analyse des curricula



La participation de toutes les régions a été effective de façon proportionnelle. Pour la région de Dakar, seules 10 personnes ont rempli les fiches de recensement mises à la disposition des participants. A ce niveau, il faut signaler que le sexe masculin a été représenté.

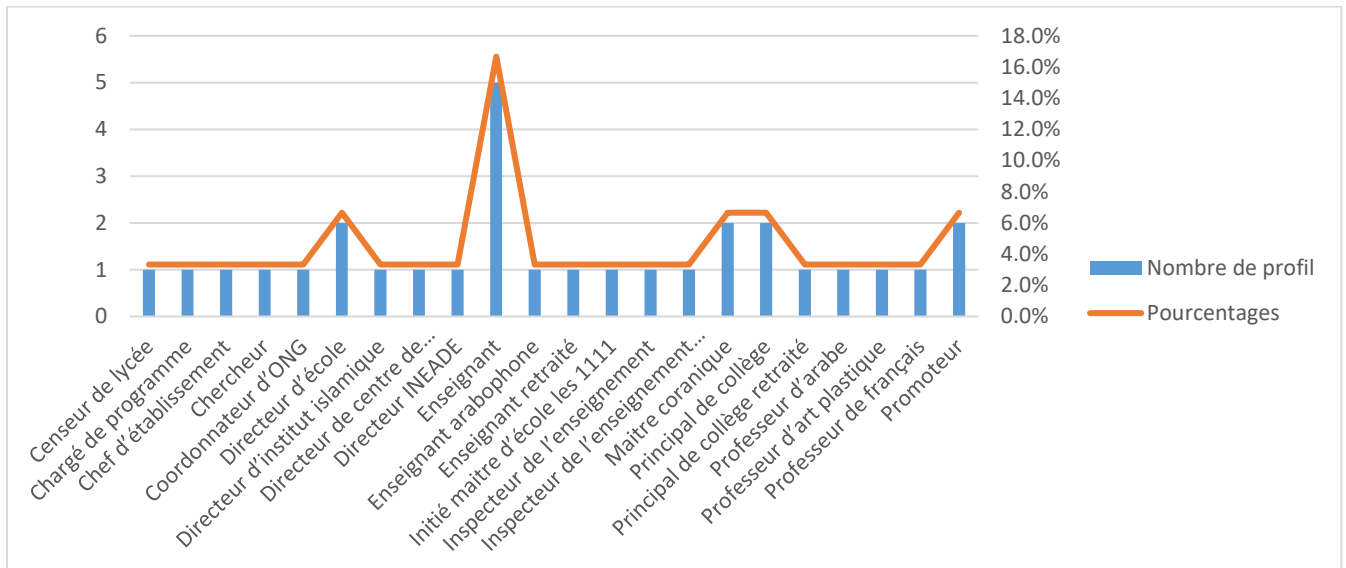
Graphique 4. Répartition des acteurs selon le profil académique et professionnel



La majorité des acteurs participants (43.33) à l'atelier de restitution de l'étude diagnostique ont affirmé avoir reçu leur formation dans des structures de l'enseignement public en français

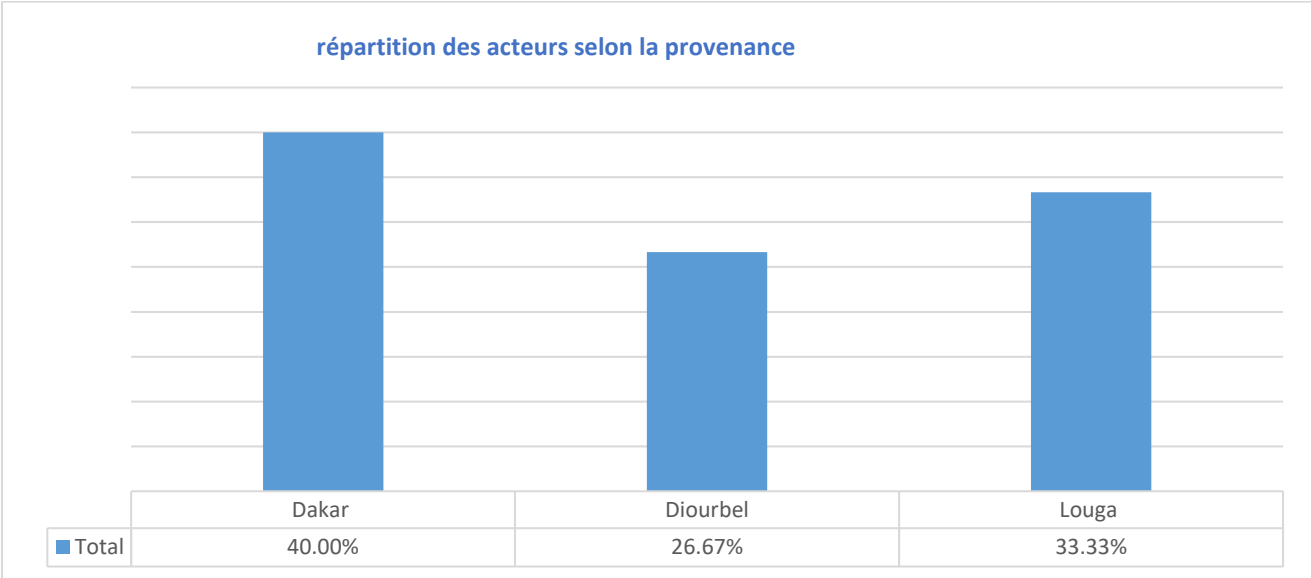
(les écoles classiques). Alors que plus de 30% ont été formé dans les structures de l'enseignement arabo-islamique tandis que 26.67% ont reçu une formation bilingue (bilinguisme culturel).

Graphique 5. Répartition des acteurs selon leurs profils : atelier de restitution



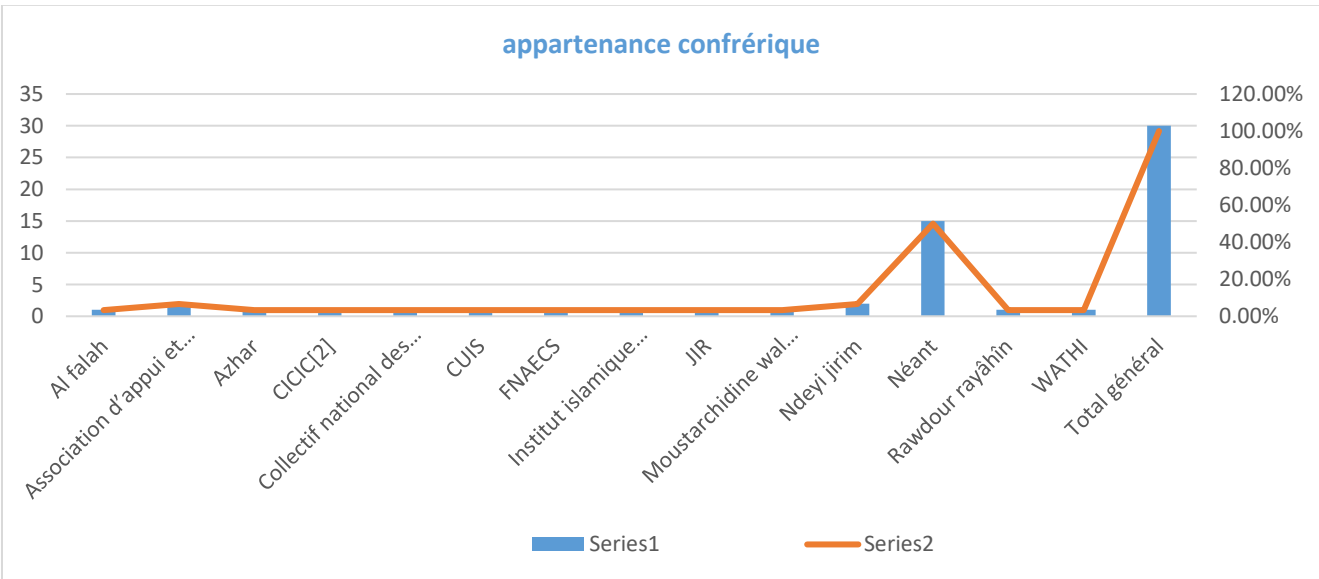
Les enseignants (arabophones comme francophones et maîtres coraniques) sont les mieux représentés avec un taux de près de 15%. Les chefs d'établissement (directeurs d'école et principaux de collège en activité comme à la retraite) et les promoteurs d'éducation viennent en deuxième position avec un taux de 6% pour chacune de ces catégories. Les autres participants sont répartis entre des professeurs et des dirigeants d'ONG qui travaillent dans le secteur de l'éducation.

Graphique 6. Répartition des acteurs selon la provenance : atelier de restitution



Les acteurs sont venus de toutes les régions constituant le cadre géographique de l'étude. La majorité vient de Dakar avec 40% de présence. Ces acteurs proviennent essentiellement de la banlieue dakaroise. Diourbel (dont Touba et Bambey) est représentée à près de 27%. Louga est représentée quant à elle par une présence évaluée à 33.33%.

Graphique 7. Répartition des acteurs selon l'appartenance associative : atelier de restitution



Les acteurs qui n'appartiennent à aucune association représentent la majorité, avec 60%. Toutes les autres appartenances sont réparties presque à part égale sauf pour l'ONG Ndeyi jirim et l'Association pour l'appui et d'orientation aux écoles coraniques qui sont toutes représentées chacune par deux personnes. Ce qui les situe autour de 15%. Les autres sont ainsi représentés entre 9 et 10% chacun.

#### **1.4.4. Difficultés rencontrées**

Plusieurs difficultés ont été notées dans l'étude diagnostique. Elles sont de quatre ordres. La première réside dans la prise de contact et le regroupement des cibles pour les focus group. En effet, l'hétérogénéité des cibles et la méfiance constituent deux facteurs de difficulté à la constitution et à l'organisation des focus group. La seconde difficulté est d'ordre temporel, le temps relativement réduit pour mener cette étude a impacté le choix des sites géographiques et l'échantillon, ainsi que le déroulement de l'enquête. La troisième difficulté a trait à la sensibilité de la thématique portant sur les questions religieuses et confrériques. La sélection et la mobilisation des acteurs ont été difficiles dans certaines localités, à cause des divergences de points de vue des acteurs sur la thématique, aux difficultés à repérer les différents groupes d'acteurs, à les convaincre et à participer ensemble à des séances de discussion sur le phénomène de l'extrémisme violent. En plus, les enquêteurs ont été confrontés à une certaine méfiance affichée de certaines cibles, réticentes à notre étude, du fait des échos négatifs au sujet des études préalables sur l'enseignement arabo-islamique au Sénégal. La quatrième a trait à l'usage opératoire du concept d'extrémisme religieux dans les grilles d'enquête. La traduction adéquate du concept dans les langues locales, en évitant que l'enquête soit suspectée, n'a pas été du tout aisée.

En dépit de toutes ces difficultés, liées à la nature complexe et sensible de la thématique, l'enquête diagnostique s'est réalisée dans les sites prévus et a atteint les cibles retenues. Au final, les entretiens ont livré des informations édifiantes, des éléments d'analyse qui permettront de mesurer les perceptions liées à la question de l'extrémisme violent dans les offres éducatives du formel et du non formel.

## **CHAPITRE 2 : RESULTATS DE L'ETUDE DIAGNOSTIQUE**

### **2.1. Résultats de l'analyse de l'enquête de terrain**

L'enquête de terrain s'est essentiellement polarisée sur quatre axes d'analyse :

- La connaissance et la perception des acteurs de l'éducation (du formel et du non formel) de l'extrémisme violent ;
- L'étude des facteurs de risque et causes de l'EV dans l'espace scolaire du formel et du non formel ;
- L'analyse des signes et manifestations de l'extrémisme violent dans les espaces éducatifs du formel et du non formel ;
- L'éclairage sur la prise en compte ou non de la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation (PEV/E).

Les résultats des enquêtes individuelles et des focus group nous ont permis d'avoir une série de données et d'éléments d'analyse sur le niveau d'informations et de compréhension que les acteurs ont du phénomène de l'extrémisme violent, sur l'identification des facteurs de risque, sur les signes et discours influenceurs, sur les stratégies d'endoctrinement, sur l'identification des stratégies et solutions proposées par les acteurs pour asseoir un dispositif de prévention par l'éducation dans les secteurs formel et non informel.

#### **2.1.1. Connaissance de l'actualité de l'extrémiste violent**

Si le niveau de compréhension du phénomène de l'extrémisme n'est pas le même chez toutes les cibles touchées, l'écrasante majorité des personnes interrogées en ont une compréhension claire. Globalement, les entretiens conduits dans les différentes zones de notre échantillon, de même que les propos rapportés durant les focus group, ont révélé que la plupart des personnes interrogées ont une connaissance claire de l'extrémisme violent.

L'analyse des données révèle trois constats majeurs :

- la prise de conscience des personnes interrogées sur la réalité de l'extrémisme violent, avec une perception globale qui met l'accent sur la violence comme spectres de faits dont l'extrémisme religieux en est une des formes d'expression ;

- l'autre constat se situe au niveau de la perception négative que les acteurs de terrain ont du phénomène de l'EV ;
- le troisième constat se situe au niveau de certains enquêtés qui ont établi une causalité entre l'EV et la religion musulmane. Cependant, la majorité des personnes ont précisé qu'il s'agit de l'Islam travesti par la manipulation idéologique et politique.

### **L'extrémisme violent comme spectre de faits**

Les prises de parole dans les focus group et les propos d'entretien rendent compte de la perception nuancée de certains enquêtés (59%) sur le phénomène de l'extrémisme violent. Ce constat explique le niveau de connaissance et, surtout, la perception globale que certains interviewés ont du phénomène de l'extrémisme violent, rapporté à des contextes situationnels variés et à des motivations différentes. Ils constatent, à propos, que l'extrémisme n'est pas seulement le propre de la religion. Il renvoie à un spectre de faits non réductibles aux dérives religieuses.

**Ch.T.S.** *« Il existe d'autres extrémismes qui ne sont pas religieux, on peut trouver, par exemple, des comportements extrémismes en politique ou dans les dérives identitaires à travers les conflits d'ordre ethnique. On peut retenir que l'extrémisme traduit l'intolérance, le refus des différences et peut venir de partout. Donc, comme vous le constatez, il peut avoir plusieurs causes d'extrémisme ».*

Certains ont montré sur cette même lancée que l'intolérance qui mène à l'extrémisme violent n'est pas l'apanage exclusif de l'islam. **Toutefois, un point de vue largement partagé, issu des enquêtes de terrains et des discussions au cours des ateliers, exclut toute approche consistant à établir une corrélation fonctionnelle entre l'extrémisme violent et l'islam.** Le cas de l'**Institut Sainte Jeanne d'Arc de Dakar** est revenu dans les entretiens, pour montrer que les risques de violence peuvent provenir aussi de la restriction aux croyants de vivre et de pratiquer leur religion. Selon certains interlocuteurs (58%), la stigmatisation de l'islam et le refus, au nom du principe de la laïcité, de la pratique religieuse dans les espaces scolaires, peuvent générer des logiques de radicalisation, pouvant conduire à l'extrémisme violent.

## Lien entre extrémisme violent et islam

Si certains n'ont pas trouvé pertinent d'établir une causalité entre extrémisme et la religion musulmane, d'autres, par contre, ont donné un avis contraire. **58,9%** des personnes enquêtées ont établi un lien causal entre l'extrémisme violent et l'islam. **47,2%** ont cependant une position nuancée. Ils soutiennent, en effet, que l'extrémisme musulman provient d'une interprétation tendancieuse et parfois fautive des textes religieux, souvent décontextualisés aux fins d'endoctrinement et de manipulation. Ces personnes attribuent cette dérive aux partisans d'un islam anti-confrérique, se réclamant de « l'orthodoxie » de la tradition prophétique. Ceci montre la prise de conscience des enjeux de l'extrémisme violent et des soubassements idéologiques et politiques qui le sous-tendent. Les propos d'enquête relatifs aux événements vécus dans la sous-région, plus précisément au Mali, Burkina Faso et Niger et les attaques dont sont victimes les confréries à travers les réseaux sociaux, expliquent le lien établi entre extrémisme et manipulation religieuse.

*A.D. « La religion en elle-même n'amène pas la violence, mais c'est la compréhension que certains en ont et la manipulation qu'ils en font qui explique la violence religieuse. Toutes les religions révélées ont pour mission de prôner la paix. ».*

Un autre renchérit en ces termes :

*M .S. « Je considère que toutes les religions révélées sont pacifiques et enseignent la tolérance et le respect d'autrui. Mais certaines pratiques, nées d'interprétations réductrices, de l'ignorance des textes ou du fanatisme, peuvent engendrer la violence et l'extrémisme dans les pratiques religieuses. Les attaques dans les réseaux sociaux de nos guides religieux renseignent sur le danger des dérives extrémistes ».*

Par ailleurs, **27%** convoquent les dérives confrériques qu'ils considèrent plus prégnantes dans le contexte religieux du Sénégal. Les dynamiques de radicalisation ne dérivent pas seulement du discours religieux tourné vers « un islam dit « rationalisé » recrutant de plus en plus dans



*l'élite intellectuelle même dite occidentalisée* » (Gorée Institute 2016 :26). Elles peuvent être générées par le fanatisme et les rivalités confrériques.

### **Rejet de l'extrémisme comme facteur de déstabilisation**

Concernant le sentiment des personnes interrogées sur l'extrémisme violent, la quasi-totalité ont une perception négative sur le phénomène, en rupture avec la conception de l'islam définie comme une religion de paix. **96,8%** des personnes interrogées sont d'avis que l'Islam rejette toutes formes d'extrémisme ou de violence. Aussi bien au niveau des enquêtes individuelles que celles des focus group, l'extrémisme est condamné comme le mal de l'époque. Il est assimilé aux discours des influenceurs d'une conception de l'islam, différente du référentiel confrérique de l'islam d'obédience soufie. A la question, « **la religion est-elle porteuse de violence** »?, les personnes interviewées sont quasi unanimes sur la dimension pacifique de l'islam, à l'instar de toutes les religions révélées.

### **2.1.2. Facteurs de risque et causes de l'EV dans l'espace scolaire du formel et du non formel**

La présentation des facteurs de risques et causes de l'EV en milieu jeune se présente sous deux registres analytiques : un axe synthétique de mise en évidence d'un nœud de facteurs conjonctifs et celui essentiellement situé au niveau de la causalité multiforme entre religion et extrémisme. Il s'agit dans ce second axe d'analyser les propos d'enquête qui établissent un corollaire entre facteurs religieux et extrémisme violent chez les jeunes en milieu d'apprentissage (formel et non formel).

#### **2.1.2.1. Risque de l'EV : un nœud de facteurs conjonctifs**

L'analyse approfondie des données dans cette partie de l'étude montre que les variables qui définissent l'environnement social des jeunes ont un lien structurel avec l'émergence de signes d'extrémisme violent. Dans le contexte sénégalais, certains interlocuteurs ont pointé la prégnance du sentiment de références aux identités de proximité de toutes sortes (religieuses, confrériques, ethniques, etc.) dans l'espace scolaire comme facteur de risque à l'extrémisme violent. La distance sociale qui naît des références identitaires accentuée crée

un processus de désignation et de définition des frontières entre des groupes d'élèves. Elle peut générer le construit identitaire religieux ou autres de l'extrémisme violent à l'école.

Les variables, qui émergent des propos de terrain, concernant les facteurs de risque, sont multifactorielles : la pauvreté et/ou la précarité, le chômage, l'exclusion, les inégalités sociales, l'intolérance religieuse, l'absence de l'éducation de base, le délitement des liens sociaux, l'absence de l'éducation religieuse, la prolifération d'offres non formelles, l'exclusion des jeunes de l'offre formelle par le non enrôlement ou le décrochage, la défaillance confrérique, les réseaux sociaux, etc. Pour beaucoup d'interviewés, rien n'est en soi cause d'extrémisme violent à l'école. Tout est question de combinaison de facteurs de risque dans l'augmentation de la probabilité de voir se développer chez certains adolescents des comportements de violence dans l'espace scolaire. A l'analyse, ces déterminants de l'extrémisme violent listés par nos interlocuteurs constituent un nœud de facteurs conjonctifs qui renseignent sur la nature systémique du phénomène. Mieux, ils mettent en évidence le lien structurel entre les situations familiales, sociales des jeunes et leur vulnérabilité en contexte scolaire.

#### **2.1.2.2. Facteurs religieux et extrémisme violent dans les offres du formel et du non formel**

Sur la question relative aux facteurs de risque dans les secteurs de l'éducation, du formel et du non formel, les réponses sont plus précises. On évoque tour à tour la faiblesse, voire l'absence d'éducation de base au niveau de la famille (6%), le délitement des liens familiaux (3%), la place marginale et même l'absence de l'éducation religieuse dans nos écoles (10%) et l'exclusion des jeunes de l'offre formelle par le non enrôlement ou le décrochage (10%). Sur les liens présumés entre l'extrémisme violent et l'éducation, la plupart des personnes enquêtées (**71 %**) ont mis l'accent sur l'influence de l'islam réformiste qui commence à prendre forme dans le contexte religieux sénégalais. Cependant, **58%** soutiennent que le risque de l'extrémisme violent est moindre à l'élémentaire, mais réel au collège, dans le moyen secondaire où l'adolescent est en contact avec l'univers virtuel des TIC.

**M.S.** « *Je pense qu'au niveau de l'école primaire, peut-être, le risque est moindre. C'est au niveau du collège où l'élève commence à vraiment devenir adolescent avec les connexions, les audio et films où les risques sont réelles. Mais au niveau de l'élémentaire, le risque est moindre* ».

Sur le nombre d'enquêtés qui ont établi un lien entre extrémisme violent et éducation, plus de la moitié (58%) estiment que les secteurs de l'éducation au Sénégal, formel et non formel, n'offrent pas de contenus d'enseignement suffisamment articulés pour prémunir de l'**EV**. Par exemple, le formel est plus orientée vers l'instruction que vers l'éducation et la formation, avec l'acquisition d'un maximum de connaissances et de diplômes. Les programmes du système éducatif sénégalais et les évaluations des apprentissages sont conçus de sorte qu'on se soucie plus d'instruction que d'éducation.

**A.Nd.** « *Depuis les indépendances jusqu'à nos jours, nous vivons la même situation : l'accent est mis sur la formation (intellectuelle) au détriment de l'éducation (morale). Il faut remédier à cela par l'introduction de l'enseignement religieux et l'enseignement moral, en articulation avec nos modèles socio-culturels de socialisation et les enseignements de nos guides religieux* ».

**La faillite du paradigme scolaire et son corollaire le rejet de l'école formelle, de type occidental**, ont été aussi retenus dans l'identification des facteurs de risque de l'extrémisme violent. L'école formelle étant arrimée au paradigme scolaire hérité de la colonisation, caractérisé par l'inadéquation entre l'offre éducative et les spécificités socio-culturelles et religieuses du Sénégal, s'attire l'aversion d'une frange de la population et partant développe les germes de radicalisation et d'extrémisme violent revendiqués. Le refus du paradigme scolaire n'implique pas forcément le rejet de l'école, mais elle va de pair avec le développement de discours influenceurs pouvant faire prospérer des logiques de radicalisation en milieu scolaire, revendiquées comme un apostolat de combat contre l'influence occidentale.

Concernant, l'enseignement coranique traditionnel, certains interlocuteurs, **28%** déplorent le modèle d'apprentissage confiné aux seuls aspects formels de la répétition du texte coranique, sans initier l'enfant aux sciences religieuses. Les méthodes et les contenus d'enseignement ne sont pas adaptés aux préoccupations actuelles. Il s'y ajoute l'effritement de l'autorité du maître coranique, dont les procédés pédagogiques sont jugés désuets. Les éléments d'analyse de l'étude diagnostique, relatifs aux défaillances du référentiel coranique traditionnel, montrent que le modèle est confronté à la concurrence par l'introduction d'autres offres d'éducation constitutives d'un marché en expansion de l'éducation arabe. Or, la plupart de ces offres sont porteuses de discours anti-confrériques. On remarque au Sénégal la forte présence, dans le non formel, de modèles d'écoles et instituts qui échappent au contrôle de l'État. Dans les focus group, la tournure des discussions a fini par converger vers la faiblesse de la tutelle et du contrôle de l'État sur un pan important de l'enseignement arabo-islamique laissé à la merci de toutes formes de manipulation.

**M.F.** *« Puisque l'État ne fait rien pour faire appliquer les programmes officiels, des écoles ont leurs propres programmes qui peuvent être des moyens de propagande et d'endoctrinement. Il faut que l'État participe au financement de l'enseignement non formel pour assurer l'encadrement et le contrôle des programmes».*

**Par ailleurs, les dérives inter et intra confrériques** ont été aussi ciblées comme facteurs potentiels de risque d'extrémisme violent. Un confrérisme exacerbé, avec comme corollaire une forte concurrence entre confréries, constitue un risque réel. Le discours « confrériste », reposant sur une survalorisation de soi et, partant, sur la dévalorisation voire la négation de l'autre, peut sécréter de l'extrémisme violent. Présentement, ce confrérisme, qui développe de l'identitarisme confrérique, a cours dans l'espace scolaire avec les manifestations et associations religieuses qui y prolifèrent.

**O.S.F** « *L'extrémisme violent peut aussi provenir des confréries. Au Sénégal, chacun s'accroche à sa confrérie. En un mot, chacun fait la promotion de sa confrérie. Il n'est pas rare également, dans le cadre des confréries, de noter des écarts de langage qui peuvent créer des tensions. Au niveau des établissements scolaires, la prolifération d'associations religieuses, confrériques (dahira) ou ethniques peuvent générer des comportements extrémistes* ».

### **2.1.3. Manifestations, signes et indicateurs d'extrémisme violent**

Les résultats de l'enquête ne fournissent pas de données factuelles exhaustives sur les manifestations, signes et indicateurs de l'extrémisme violent. Cela s'explique en partie par la spécificité des réalités du contexte sénégalais où les logiques de radicalisation sont encore latentes. Cependant, quelques informations obtenues à l'aide des guides d'entretien et des journaux d'enquête permettent d'en lister quelques aspects. Même si l'extrémisme violent n'a pas encore une réelle assise dans le contexte scolaire sénégalais, il s'y développe, de plus en plus, des signes identitaires dans les discours, des styles vestimentaires, des comportements déviants par rapport à la culture scolaire, etc. Les manifestations, signes et indicateurs d'extrémisme se présentent sous formes de deux catégories : les codes identitaires et les attitudes et comportements psychologiques.

Certains mouvements religieux disposent de leurs propres symboles, styles vestimentaires, (port de voile), canaux de communication et modèles linguistiques, souvent étrangers à la culture religieuse vécue par les populations. Les codes, symboles et modes d'habillement participent dans l'espace scolaire, selon certains interlocuteurs, du processus de revendication, d'appartenance religieuse ou sectaire. L'autre constat relatif aux indicateurs concerne le recul de la culture scolaire dans les établissements. Les discussions dans les cours de récréation ne relèvent plus de débats d'idées mais sont centrées sur des questions religieuses de nature conflictuelle. Parmi les signes et indicateurs latents et manifestes, on peut citer un communautarisme exacerbé par une forte rivalité entre associations religieuses, confrériques. Il est de plus en plus fréquent de voir des enseignants comme des

élèves mettre fortement en avant dans l'espace scolaire, à travers leur comportement vestimentaire, leur identité religieuse et/ou confrérique.

Parmi les indicateurs rapportés dans les propos d'enquête, certains ont retenu :

- la prolifération d'écoles, instituts et réseaux arabo-islamiques et l'implication d'une multitude de promoteurs d'obédiences diverses qui échappent au contrôle de l'Etat ;
- la référence à d'autres figures islamiques en rapport avec le choix de parrains d'établissements sur des figures de l'Islam, en dehors de celles connues au Sénégal ;
- la prolifération du régime de l'internat au niveau de l'enseignement arabo-islamique non formel, dans les zones de banlieues et quelques centres urbains, est attribuée au dynamisme et à l'offensive de l'islam réformiste ;
- un désintérêt subit pour les études, se manifestant par un absentéisme et une baisse des résultats scolaires, annonce chez certains ayant déjà des penchants extrémistes, une radicalisation.

*A.G. « (...) un élève au collège de Keur Massar était parti à l'aventure pour participer à des activités islamiques en passant par le Maroc. Il disait qu'il allait secourir des islamistes dans les pays arabes. Mais avant son départ, il s'absentait aux cours, et avait presque toujours de mauvaises notes, malgré son bon niveau ».*

#### **2.1.4. Prévention de l'EV par l'éducation**

A la question, **comment prévenir l'extrémisme violent par l'éducation ?**, une grande majorité des personnes interrogées pensent qu'il faut communiquer et multiplier les initiatives auprès des jeunes qui sont vulnérables à la propagande de l'extrémisme violent. Concernant la question relative au rôle de l'éducation dans la prévention de l'extrémisme violent, presque toutes les personnes enquêtées, aussi bien au niveau des focus group qu'au niveau des interviews individuelles, de même que les participants aux ateliers inclusifs, pensent que

l'éducation peut jouer un rôle essentiel pour consolider la résilience à l'extrémisme violent, par l'éducation à la citoyenneté mondiale, par la promotion de la tolérance et de la cohésion sociale.

Sur la prise en charge de la **PEV** dans la formulation des contenus d'enseignement-apprentissage dans l'enseignement arabo-islamique du non formel, les réponses sont mitigées. Ceci est lié à la diversité et l'hybridation des offres qui s'y rencontrent. Dans ce secteur du non formel, les réponses ont davantage mis l'accent sur la particularité des daaras dont le modèle pédagogique est axé sur la capacité de l'enfant à réciter fidèlement le texte coranique, sans qu'il soit initialement nécessaire d'en comprendre le sens. Dans ce modèle, il n'y a aucun facteur de risque à l'extrémisme violent, selon les enseignants et promoteurs d'écoles interrogés. D'ailleurs, ils sont d'avis que l'éducation des daaras prédispose l'enfant à être un musulman tolérant. Pour eux, l'enseignement des daaras est un vecteur de codes socio-culturels qui déterminent la philosophie sous-jacente à l'éducation islamique, adossée à un islam soufi, fortement déterminé par « la tarbya ». La finalité de celle-ci étant de préparer le jeune talibé à devenir un bon musulman, soumis à l'autorité de son marabout. Pour cette raison, la question de la **PEV** ne se pose pas dans le modèle coranique traditionnel. A ce propos, ils donnent l'exemple de figures maraboutiques et de personnalités religieuses au Sénégal issues de ce référentiel coranique traditionnel qui sont, toute proportion gardée, des partisans d'un islam pacifique, de tolérance et de respect des autres dans leurs croyances.

Par contre, au niveau des instituts islamiques, dont la plupart sont créés par une élite arabophone partisane d'un islam réformateur, les sciences islamiques sont dispensées peuvent générer des logiques de radicalisation. Les réponses obtenues des enseignants et des promoteurs qui officient dans les instituts islamiques sont affirmatives, mais mitigées. Les personnes interrogées donnent comme explication les ressources du Coran, l'enseignement de la morale prophétique par l'apprentissage de hadiths et la référence à des versets coraniques, au Tawhîd. Tous ces contenus d'enseignement développent chez le talibé la tolérance et le respect. Toutefois, certains rejettent une telle conviction et soutiennent que c'est à travers l'enseignement du Tawhîd et les hadiths que s'opèrent l'endoctrinement et la manipulation dans les internats et instituts, pouvant conduire l'**EV**.

### **2.1.5. Le référentiel éducatif traditionnel convoqué dans la PEV/E**

A la marge des réponses, certains enseignants ont insisté sur les registres éducatifs traditionnels dans la société sénégalaise qui développent une éthique de l'attention à l'autre dans les contextes de vie. Les outils traditionnels d'éducation sont considérés comme pouvant être des apports possibles à l'éducation au vivre-ensemble. L'imaginaire populaire et symbolique est peuplé de registres proverbiaux, de contes, de devinettes riches, qui s'originent de l'expérience de vie communautaire dont la portée éthique peut être investie dans la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation. Pour cette raison, le référent éducatif traditionnel peut contribuer à l'élaboration de contenus d'enseignement dans la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation. Au demeurant, les leçons de vie que contiennent les contes et légendes, les devinettes et proverbes sont un rempart contre l'effritement des valeurs humaines et la déliquescence des mœurs et peuvent donc être mis à profit pour développer le sentiment du vivre ensemble. Les propositions indiquent la réappropriation de ce référent éducatif traditionnel qui peut être donc investi, pour contribuer à l'élaboration d'un dispositif de prévention de l'extrémisme au niveau de l'offre formelle.

### **2.2. Résultats de l'analyse documentaire (programme, Guide, texte législatif et réglementaire, manuels scolaires)**

Cette partie traite de l'analyse documentaire des curricula et des propositions et recommandations qui ont émergé de la plénière, réunissant, chercheurs, experts et acteurs de terrain autour des conclusions de l'analyse des curricula.

Différents programmes ont été soumis à une analyse approfondie des experts, et les résultats n'ont guère laissé indifférents les acteurs. Ces programmes sont les suivants : le CEB, le programme des écoles publiques classiques (le CEB) le programme des écoles franco-arabes publiques (élémentaire et moyen) ; le programme de l'enseignement arabo-islamique (élémentaire et moyen) ; le programme du réseau d'écoles (élémentaire et moyen) appartenant au mouvement Al Falah.



## 2.2.1. Résultats des programmes analysés

### Encadré 1. Synopsis des programmes analysés

<b>Curriculum de l'éducation de base (CEB)</b>
<b>Statut/ Source :</b> Programmes officiels élaborés par une équipe nationale sous la supervision du Secrétariat technique permanent (STP) du CEB et de l'IGEF. Il a cours dans les écoles publiques françaises comme franco-arabes
<b>Champ d'application :</b> enseignement élémentaire et moyen du public
<b>Disciplines couvertes :</b> Les trois grands domaines du CEB : langue et communication, mathématiques et ESVS
<b>Caractéristiques générales :</b> Programme articulé aux finalités et objectifs éducatifs retenus dans la loi d'orientation de l'éducation nationale du Sénégal. Il est élaboré selon l'approche par les compétences et accompagné d'un guide du CEB mis à la disposition des enseignants.

<b>Programmes des écoles franco-arabes (EFA) publiques</b>
<b>Statut/ Source :</b> Programme officiel élaboré par une équipe nationale sous la supervision de l'inspection générale de l'éducation nationale (IGEF). Il a cours dans les EFA publiques et privées reconnues.
<b>Champ d'application :</b> Élémentaire et moyen public et privé
<b>Disciplines couvertes :</b> Les disciplines enseignées en langue arabe : langue et communication et éducation religieuse
<b>Caractéristiques générales :</b> Programme centré sur l'éducation religieuse et la langue arabe. Existence de manuels et un guide à l'utilisation destinés aux enseignants.

<b>Programmes harmonisés des écoles arabo-islamiques</b>
<b>Statut/ Source :</b> Programmes non officiels élaborés par le comité de veille sur l'enseignement arabo-islamique créé en 2014. Ils ne sont pas validés par l'IGEF. Ils ont cours dans les écoles privées arabo-islamiques
<b>Champ d'application :</b> Enseignement élémentaire et moyen de l'EAI
<b>Disciplines couvertes :</b> les disciplines de langue arabe en tant que langue de travail et français et l'anglais en tant que langues secondes ;

les disciplines scientifiques et sociales (histoire, géographie, sciences naturelles, et physique chimie) les mathématiques, les disciplines de l'éducation religieuse.

**Caractéristiques générales :** Programme centré sur l'éducation religieuse et la langue arabe. La mise en œuvre des disciplines scientifiques et mathématiques de ce programme repose sur des manuels étrangers. Il n'entre pas dans les évaluations certificatives officielles. Les écoles concernées délivrent leurs propres diplômes. Il néglige le patrimoine national religieux. Il en marge de la dynamique de réformes entretenues depuis l'avènement du CEB en 2006. Toutefois, il intègre l'éducation civique qui n'est pas, pour autant, évaluée en fin de cursus.

### Curriculum des daara modernes

**Statut/ Source :** Programme officiel élaboré par l'équipe du CEB (pilote par le MEN), en collaboration avec les acteurs des daara regroupés dans la fédération nationale des associations d'écoles coraniques.

**Champ d'application :** En attente mis d'être mis en œuvre dans les daara modernes qui sont en chantier.

**Disciplines couvertes :** Il couvre dans sa partie arabe la langue arabe et l'éducation religieuse, les mathématiques, le français et l'ESVS.

**Caractéristiques générales :** Programme qui cherche à articuler le CEB au programme des EFA. Il fusionne les deux selon une approche par les compétences et cherche ainsi à développer les principales compétences de base de l'éducation dans l'école publique. Conçu pour trois étapes, il permet à l'enfant de mémoriser tout ou les 2/3 du coran avant d'entamer la deuxième étape correspondant à la deuxième étape de l'école publique. Son évaluation est retenue au niveau du CFEE.

### Programmes du mouvement Al falah

**Statut/ Source :** Programme non officiel élaboré par le mouvement Al-falah. Il n'est pas validé par l'IGEF.

**Champ d'application :** Il a cours dans les réseaux d'écoles élémentaires et moyennes du mouvement **Al falah**.

**Disciplines couvertes :** Il couvre les disciplines religieuses : histoire islamique, biographie du prophète, le tawhid, la théologie, les hadiths et le fiqh.

**Caractéristiques générales :** Programme centré sur la religion et orienté vers la formation d'un salfi. Son approche privilégie une entrée par les contenus. Il n'est pas accompagné d'un dispositif de formation des enseignants. Sa mise en œuvre s'appuie sur des manuels étrangers. Il ne s'intéresse pas ni à la citoyenneté ni à l'insertion socio-économique des apprenants.

Concernant le programme des écoles publiques classiques (le CEB) et les guides du CEB, les résultats issus de l'analyse croisée des points de vue des experts et ceux des acteurs convergent vers un constat, celui de l'effectivité de la prévention à l'extrémisme violent dans les contenus d'enseignement. L'analyse révèle que la PEV a été bien prise en compte, d'autant plus qu'elle trouve son ancrage naturel dans le Domaine *Education à la Science et à la Vie Sociale*, sous domaine *Éducation au Développement durable*, précisément dans l'activité *Vivre ensemble*. Il traite les thèmes transversaux : genre, paix, citoyenneté, droits humains, éducation religieuse. Les compétences prévues, les objectifs et contenus déclinés dans *Vivre ensemble* devraient bel et bien permettre à l'élève de se prémunir de l'extrémisme violent. En plus, avec le patriotisme, le panafricanisme, l'ouverture aux valeurs de civilisation universelle, l'esprit de paix et de coopération entre les hommes charriés par ses contenus et objectifs, *Vivre ensemble* pourrait servir de bouclier contre l'extrémisme, surtout si son enseignement se situe dans le cadre d'une éducation optant pour la laïcité positive et la liberté de consciences. En définitive, les conclusions issues de l'atelier de restitution de l'étude diagnostique établissent que le programme des écoles publiques classiques (le CEB) peut constituer un rempart à l'extrémisme violent, sous toutes ses formes, et ne favorise pas un quelconque endoctrinement.

Toutefois, la prévention à l'extrémisme n'est pas explicitement prise en compte dans la formulation des compétences, des objectifs et des contenus d'enseignement- apprentissage. Encore que l'éducation religieuse et le vivre ensemble sont enseignés séparément par deux enseignants francophone et arabophone. Ce cloisonnement n'aide pas à l'atteinte des objectifs. D'où le besoin de travailler au décloisonnement et à une articulation des deux. La religion pourrait donner des ressources énormes pour favoriser le vivre ensemble. En outre,

dans le sous domaine *Découverte du monde*, l'histoire, une discipline majeure, pouvant jouer un rôle premier dans la consolidation de l'unité nationale et du vivre ensemble, n'est pas suffisamment nationale, inclusive et partagée pour être un vecteur d'intégration nationale et une fabrique de patriotisme. D'ailleurs, en s'affranchissant actuellement du «tout idéologique» pour privilégier les objectifs méthodologiques, l'histoire devient de moins en moins pourvoyeuse de «leçon de morale, de civisme et de patriotisme ». D'où la nécessité de compléter le programme d'histoire en tenant compte de la diversité et des spécificités régionales, tout en soulignant les éléments d'unité autour des thématiques portant sur les valeurs partagées.

**S'agissant de l'analyse des programmes de l'enseignement arabo-islamique et du franco-arabe public**, le focus a été mis sur les disciplines à soubassement idéologique et pouvant avoir un lien avec l'extrémisme violent. Il s'agit des disciplines de l'éducation religieuse (hadith, Sira, histoire islamique, Tawhîd) et de l'histoire. L'analyse a révélé que les programmes n'ont pas été déclinés en compétences et objectifs mais en contenus thématiques. L'analyse de chaque discipline révèle des contenus qui participent à la construction chez l'enfant la culture de tolérance et d'acceptation de l'autre. Ces contenus aussi bien les enseignements des Hadiths, de l'histoire des quatre premiers califes de l'islam, de la **Sira** du **Tawhid**, peuvent constituer un véritable antidote contre l'extrémisme violent. En définitive, ces programmes favorisent, selon les points des experts et ceux des acteurs évoluant dans l'enseignement arabo-islamique :

- le vivre ensemble, promeuvent les valeurs de paix, les valeurs liées aux cultes, à l'hygiène et à la pureté spirituelle ;
- interdisent le repli identitaire (Asabiyya).

Toutefois, un usage réducteur de certaines notions récurrentes dans ces Hadith (moumin, mouslim) peut induire des risques de sectarisme. En plus, l'altérité et la diversité n'y sont pas prises en charge. En outre, les acteurs ont souligné que l'absence de compétences et d'objectifs précis encore moins de guides pédagogiques, donnent une marge d'autonomie à l'enseignant. Ce qui peut ouvrir ainsi une brèche aux extrapolations à visées idéologiques. Cette insuffisance est aussi pointée dans l'enseignement de la **Sira** qui peut servir à un d'endoctrinement. Par exemple, en passant sous silence des épisodes riches en enseignement du vivre ensemble (deux Hégires que les compagnons ont organisé sur

Habacha, actuelle Ethiopie), et le pacte que le prophète a scellé avec les communautés juives et chrétiennes, à son arrivée à Médine, le programme de la Sira semble reléguer à l'arrière-plan l'apprentissage du vivre ensemble qui demeure une préoccupation très actuelle.

Les propositions issues de l'analyse des programmes de l'enseignement arabo-islamique et des discussions lors de l'atelier de restitution portent globalement sur :

- une prise en charge de l'éducation à la citoyenneté ;
- un décloisonnement et une articulation de l'éducation religieuse et du vivre ensemble, car la religion pourrait donner des ressources énormes pour favoriser le vivre ensemble ;
- une prise en compte de l'activité Vivre ensemble dans l'évaluation certificative (CFEE Arabe ;) ;
- une valorisation du patrimoine religieux du Sénégal ;
- une restructuration de l'éducation religieuse pour mieux y prendre en charge la citoyenneté ;
- une harmonisation des différents programmes du tawhid pour éviter d'en faire un terreau de l'extrémisme violent.

**Concernant l'analyse des programmes du mouvement Al Falah (élémentaire et moyen),** les conclusions révèlent deux constats majeurs. D'une part, ces programmes ne sont mis en œuvre que dans le réseau d'écoles appartenant à ce mouvement et d'autre part, l'enseignement des contenus (hadiths) utilise comme support des manuels élaborés à l'étranger par une organisation orientée vers l'unification des programmes islamiques en Afrique. Il ressort des éléments d'analyse que les programmes du **mouvement Al Falah abordent des thèmes véhiculant des valeurs mobilisables dans la prévention de l'extrémisme violent. Comme exemples, on peut citer : les droits du voisin, le respect des parents et des biens publics, le culte du travail bien fait, l'unité des musulmans, les inconvénients des dissensions et clivages.** Toutefois, les formelles prescriptions de combattre les déviants et les pratiques supposées hérétiques (visites de tombeaux et des mosquées, port de gris-gris, etc.), peuvent ouvrir la brèche à des dérives, eu égard aux différences d'interprétations liées à ces questions au niveau des écoles de pensée (rites).

Comme proposition, les acteurs ont suggéré que le programme du Tawhid enseigné dans le réseau d'école Al Falah doit s'aligner sur celui des écoles arabo-islamique et franco-arabe (programme officiel) pour ne pas apparaître comme un terreau de l'extrémisme violent. En outre, ils appellent à une valorisation du patrimoine religieux local dans les programmes.

Les textes législatifs et réglementaires ont été aussi analysés en rapport avec l'extrémisme violent. Le corpus de textes analysés comporte : la Constitution sénégalaise, la Loi d'orientation de l'éducation nationale, la Lettre de politique générale pour le secteur de l'éducation, la circulaire organisant le gouvernement scolaire, et quelques règlements intérieurs d'écoles appartenant à des types différents.

### **2.2.1. Résultats de l'analyse textes législatifs, La loi d'orientation 91-22 et La lettre de politique générale**

**S'agissant des textes législatifs, aussi bien pour La loi d'orientation 91-22 que pour La lettre de politique générale pour le secteur de l'éducation**, les visions déclinées peuvent parfaitement servir de ferment à la prévention de l'extrémisme violent. Par exemple, dans les dispositions générales, La loi d'orientation met en évidence la promotion des valeurs comme la liberté, la démocratie pluraliste, le respect des droits de l'homme. Et dans les principes généraux, elle autorise une éducation religieuse optionnelle et opte résolument pour la laïcité et la liberté de conscience. Quant à **La lettre de politique générale pour le secteur de l'éducation**, document officiel qui décline la vision et les missions du Système de l'Éducation et de la Formation (SEF), les objectifs déclinés sont explicites concernant la prévention à l'**EV**. En effet, le SEF doit :

- s'inspirer des principes de valeurs des droits humains fondamentaux, des normes républicaines et des aspirations humanistes universelles, africaines et sénégalaises ;
- être démocratique en ce qu'il assure, sur un pied d'égalité, l'accès à l'éducation et à la formation sans discrimination de sexe, d'origine sociale, de race, d'ethnie, de région, de religion ou de nationalité. Le SEF est équitable et sensible, dans toutes ses dimensions, aux facteurs et conditions d'égalité des sexes et d'inclusion des personnes vivant avec un handicap et vulnérables ;
- promouvoir une éducation laïque au sens où elle respecte et garantit à tous les niveaux la liberté de conscience. Dans cette laïcité positive, l'État permet aux établissements

de dispenser, en accord avec les familles, un enseignement religieux basé sur la tolérance, le respect des autres religions et la paix.

En somme, l'analyse révèle que la Constitution, la LO et la LPG renferment des dispositions permettant de barrer la route à l'extrémisme violent, par la promotion d'une éducation ouverte à tout le monde, indépendamment des considérations religieuses ou confrériques. Cependant, la conception déviante des droits de l'homme peut constituer un facteur de risque.

**L'analyse de La Circulaire N°04545 MEN/SG/DEMSG relative à la création des gouvernements scolaire dans les collèges et lycées du 16 octobre 2012** montre que l'option d'un cadre de vie scolaire pour la promotion d'une éducation ouverte peut être un rempart contre toutes dérives extrémistes. Les objectifs qui y sont ainsi formulés sont sans équivoque : **combattre l'intolérance, la discrimination et la violence, promouvoir la paix, prévenir les conflits, installer la culture de respect des droits humains, permettre l'émergence d'une conscience sociale, citoyenne, pacifique face aux inégalités et aux diversités.** Tout ceci vise à promouvoir une façon de vivre les relations entre pairs, une façon d'exercer l'autorité, une façon de définir et d'adopter les règlements pour l'école, une façon de régler pacifiquement les conflits, une façon de réagir à l'injustice et aux inégalités.

Il ressort de l'analyse des curricula, de manière générale, un constat relatif à l'effectivité de dispositifs de prévention aux extrémismes de tous bords pour un environnement scolaire apaisé. Même dans l'enseignement arabo-islamique, à l'exemple du mouvement Al falah, des dispositions dans l'élaboration des programmes laissent présager la volonté de développer chez l'apprenant la culture et le réflexe du vivre ensemble. **Toutefois, la PEV/E n'est pas explicitement prise en compte dans la formulation des compétences, des objectifs et des contenus d'enseignement- apprentissage.** C'est cette insuffisance que l'étude veut combler dans le chapitre suivant relatif aux recommandations portant sur les stratégies et leviers sur lesquels il convient d'agir.

### CHAPITRE 3. RECOMMANDATIONS : UN PACKAGE D' ACTIONS OPERATIONNELLES CIBLEES

Les avis des chercheurs, experts de l'éducation et acteurs de terrain, qui ont participé au processus de l'étude diagnostique, ont convergé vers un point de vue partagé, celui de faire de l'éducation un des leviers de prévention de l'extrémisme violent. Une synthèse récapitulative des propositions émises, aussi bien par les personnes rencontrées sur le terrain (entretiens et focus group) que par celles qui ont participé aux différents ateliers d'analyse et de partage (acteurs, experts et praticiens de l'éducation), fait émerger quelques pistes et recommandations pour une meilleure prise en charge de la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation. Les propositions axées sur le formel et le non formel sont formulées en rapport avec la nécessité d'adapter les programmes, les dispositifs éducatifs et les contenus d'enseignement aux nouveaux enjeux éducationnels du contexte actuel. A cet effet, elles suggèrent d'agir sur trois leviers **i)** la réadaptation des programmes pour une prise en charge efficiente de la **PEV/E**, **ii)** l'encadrement de l'environnement scolaire par une gouvernance communautaire et inclusive de l'école pour la **PEV/E**, **iii)** soutien, réglementation, encadrement, et contrôle de l'enseignement arabo-islamique par l'État.

#### 2.1.1. Agir au niveau des curricula : un réajustement des programmes pour une prise en charge efficiente de la PEV/E

La stratégie de réadaptation des offres d'éducation pour une prise en charge efficiente de la **PEV/E** concerne ici le formel. Elle découle d'une analyse diagnostique des curricula articulée à la prévention de l'extrémisme violent dans les disciplines et contenus d'enseignement. Les conclusions se résument à un travail de réécriture des programmes et de leur articulation au **CEB**. Dans cette optique, les propositions énoncent six axes majeurs :

- donner plus de consistance aux disciplines comme vivre ensemble, éducation à la citoyenneté, histoire, et revaloriser l'éducation civique dans le cycle moyen ;
- assurer une dotation en manuels suffisants du sous domaine Education au développement durable ;
- restructurer le programme d'éducation religieuse, valoriser le patrimoine religieux du Sénégal et enseigner l'histoire des religions dès l'élémentaire tout en veillant à une harmonisation/standardisation des différents programmes de l'éducation religieuse



notamment la sira, l'histoire et le tawhid pour éviter d'en faire un terreau de l'EV par l'endoctrinement et la manipulation ;

- exploiter et mettre à contribution le patrimoine culturel national, local dans l'enseignement apprentissage du vivre ensemble : introduction du registre populaire proverbial, maximes, cousinage à plaisanterie, contes, devinettes pour développer chez l'élève une culture et une éthique de tolérance, de l'acceptation des différences et de l'attention à l'autre dans les contextes de vie en milieu scolaire et extrascolaire ;
- utiliser les langues nationales comme médium d'enseignement des disciplines relatives à l'éducation aux valeurs (vivre ensemble, vivre dans son milieu) ;
- introduire dans la formation continuée des personnels de l'éducation le volet formation et sensibilisation à l'extrémisme violent.

En somme, il s'agira de réécrire les programmes et de les articuler au CEB. L'éducation religieuse sera mise dans la perspective de mieux répondre aux demandes d'éducation des populations. Au vu des objectifs déclinés dans le cahier des charges et eu égard aux constats et résultats susmentionnés, un référentiel de compétences pour la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation, composé d'un **programme d'éducation à la prévention de l'EV) et de devis pédagogiques**, a été proposé à la suite d'ateliers regroupant chercheurs et experts. Le cycle fondamental, avec ses deux niveaux (élémentaire et moyen) ont été ciblés dans la rédaction du référentiel et dans l'élaboration devis pédagogiques pour des manuels d'éducation à la prévention de l'EV.

### **3.1.Proposition d'un programme d'éducation à la prévention de l'EV (Cf. programme en annexe 2)**

Tout d'abord, la question qui se pose est celle du système de valeurs à faire valoir dans la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation et les indications pratiques de sa mise en œuvre en relation avec le curriculum officiel. Il s'agit concrètement de construire des dispositifs d'éducation et de formation, par l'élaboration d'un référentiel commun de compétences et de devis pédagogiques. Ces dispositifs s'inscrivent dans la stratégie de traduire les modalités pratiques de prise en compte de la prévention de l'extrémisme violent dans des disciplines d'enseignement et dans des activités parascolaires. L'objectif à vouloir rendre effective la **PEV/E** a déterminé la démarche adoptée. Par ailleurs, l'inclusion élargie

aux acteurs a permis d'aboutir à des résultats intégrant les points de vue de ces derniers dans la finalisation des outils de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation. La compétence terminale exigible qui a prévalu comme matrice aux différentes compétences d'étapes et paliers retenus pour l'élaboration d'apprentissages ponctuels de **PEV/E** se formule en deux processus d'intégration concernant :

- d'une part, aux connaissances générales relatives aux principes du **vivre-ensemble** ;
- et d'autre part, aux connaissances particulières relatives **aux valeurs religieuses et locales dans la lutte contre l'extrémisme violent.**

Dans l'élaboration du programme d'éducation à la prévention de l'**EV**, les experts se sont conformés à l'actuel schéma d'écriture des programmes officiels en vigueur dans le cycle fondamental, adossé au paradigme de l'approche par les compétences. Il est alors formulé et décliné selon un schéma qui part d'une compétence terminale (une compétence pour l'éducation de base à installer en principe chez chaque élève /talibé à la fin du cycle fondamental) aux contenus, en passant successivement par les compétences de cycle, les compétences d'étape, les paliers, les objectifs d'apprentissage et les objectifs spécifiques.

Ainsi, ce programme comprend trois catégories de compétences :

- une compétence pour l'éducation de base (compétence terminale) qui correspond au profil de sortie du cycle fondamental, en matière d'EV ;
- deux compétences de cycle qui déterminent, chacune, le profil de sortie de l'élémentaire et du moyen ;
- des compétences d'étape qui définissent le profil de sortie pour chaque étape. Au cycle moyen où la logique d'étape n'existe pas, les classes de sixième et de cinquième partagent une même compétence différente de celle que les classes de quatrième et de troisième ont en commun.

En outre, chacune des compétences d'étape est décomposée en deux paliers qui renferment les ressources nécessaires à l'acquisition de la compétence. Pour développer la compétence et l'enraciner progressivement dans le quotidien de la classe, chaque palier est à son tour décomposé en objectifs d'apprentissage (O.A) dont le niveau de complexité est tel qu'ils ne peuvent être réalisés au terme d'une séance d'apprentissage. Alors pour

être opérationnel, chaque objectif d'apprentissage est décliné en objectifs spécifiques arrimés à des contenus. Enfin, pour ne pas donner un ancrage exclusivement disciplinaire à ce programme, les élèves seront invités à exercer les compétences dans des situations périscolaires et parascolaires tirées de l'environnement de l'école et de la vie courante de l'élève. A ce niveau, les contenus renvoient à des compétences qui s'inspirent à la fois des principes et valeurs universels partagés pour un vivre ensemble et des référentiels socio-culturels et religieux du milieu de l'apprenant.

### **3.1.1. Synthèse du programme commun de prévention à l'EV par l'éducation : méthodologie et structure**

Les compétences déclinées dans le cadre de ce programme se manifestent dans les conduites de l'enfant et dans des situations où il est appelé à proposer des solutions à des problèmes inhérents à la vie sociale en lien avec la prévention de l'extrémisme violent. Chaque compétence est explicitée par des paliers déclinés en objectifs et contenus qui permettent d'en comprendre le sens.

Ainsi, nous avons une Compétence du cycle fondamental formulée ainsi : « *Intégrer des valeurs universelles, traditionnelles et religieuses ainsi que les principes, les connaissances et les comportements favorables au vivre ensemble dans son milieu familial, scolaire, local, national, africain et international dans des situations de prévention de l'extrémisme violent* ». Elle est déclinée en deux compétences : une compétence pour le cycle élémentaire et une autre pour le cycle moyen, qui se confond d'ailleurs à la compétence du cycle fondamental.

#### **1. Le cycle élémentaire**

##### **1.1. La compétence du cycle élémentaire**

La compétence du cycle élémentaire se présente comme suit : « *Intégrer des valeurs universelles, traditionnelles et religieuses ainsi que les principes, les connaissances et les comportements favorables au vivre ensemble dans son milieu familial, scolaire, local, national et sous régional dans des situations de prévention de l'extrémisme violent* ».

Elle est décomposée en compétences d'étapes ; et celle de l'étape 1 est la suivante : « *Intégrer des valeurs, des règles de vie simples, des connaissances et des comportements élémentaires, favorables au vivre ensemble dans des situations de prévention de l'extrémisme violent* ».

Quant aux compétences d'étapes, elles sont déclinées en paliers. Par exemple, les deux paliers de la compétence de l'étape 1 sont les suivants :

*« Intégrer des attitudes de respect à l'égard des différences naturelles ou acquises, socioéconomiques et professionnelles dans des situations de relation sociale favorables à la prévention de l'extrémisme violent, dans son milieu immédiat. »*

*« Intégrer des connaissances relatives aux droits et devoirs, ainsi que des comportements pacifiques, dans des situations de relation sociale favorables à la prévention de l'extrémisme violent, dans son milieu immédiat. »*

### **1.2. Sens de la compétence de l'étape 1 (CI –CP)**

Le développement de la compétence à travers ses différentes déclinaisons, devra permettre à l'apprenant (e) d'être attentif aux différences de toute nature et aux problèmes qui naissent des relations humaines dans son entourage (cercle d'amis, camarades de classe, de jeu). En les identifiant, il doit être en mesure de comprendre et d'accepter les différences et de promouvoir de bons comportements, basés sur le respect des droits et devoirs, à l'égard d'autrui (parents, adultes, aînés, amis, camarades).

## **2. Le cycle moyen**

### **2.1. La compétence du cycle moyen**

Cette compétence, qui est aussi celle des classes de 4<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, est la suivante : *« Intégrer des valeurs universelles, traditionnelles et religieuses ainsi que les principes, les connaissances et comportements favorables au vivre ensemble dans son milieu familial, scolaire, local, national, africain et international dans des situations de prévention de l'extrémisme violent. »*

Elle est décomposée en deux paliers :

Palier (classe de 4<sup>e</sup>) : *« Intégrer des connaissances relatives aux manifestations, facteurs et conséquences de l'extrémisme violent dans des situations de prévention du phénomène à l'échelle locale, nationale, sous régionale, régionale et internationale. »*

Palier (classe de 3<sup>e</sup>) *« Intégrer des attitudes et des comportements relatifs à la recherche de solutions appropriées dans des situations de prévention de l'EV à l'échelle locale, nationale, sous régionale, régionale et internationale. »*

Pénétré de valeurs, d'attitudes et de connaissances favorables à la paix et au vivre ensemble acquises auparavant, l'élève pourra, au terme du développement de la compétence et à travers un projet éducatif s'approprier la question socialement vive de l'extrémisme violent et mettre en œuvre des activités visant à le prévenir.

### **3.1.2. Élaboration d'un devis pédagogique de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation de base (Cf. Annexe 3)**

Une bonne opérationnalisation du programme de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation doit aussi s'appuyer sur un manuel dont le devis pédagogique, préalablement établi, en facilitera l'élaboration et le conformera aux normes édictées par le Ministère de l'Éducation nationale.

Ainsi, le devis pédagogique présente les caractéristiques que doit revêtir le manuel, détermine ses fonctions essentielles, identifie son public cible, et précise à l'intention des éditeurs les modalités et conditions (emploi et traitement des textes et illustrations, typologie et environnement des personnages, etc.) par lesquelles il contribuera à l'installation des compétences visées par le programme commun de lutte contre l'extrémisme violent. Les éléments de contenus propres à la prévention de l'extrémisme violent, les références socioculturelles et les ressources religieuses, culturelles et historiques que doit intégrer le manuel de chaque étape sont également spécifiées dans le devis pédagogique.

Au total, 5 devis sont élaborés : 3 pour le cycle élémentaire (1 devis par étape) et 2 pour le cycle moyen (1 devis pour les classes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup>, 1 autre pour les classes de 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>). En guise d'illustration le devis de l'étape CI-CP est annexé au présent rapport.

Précisons enfin que tout éditeur désirant produire un manuel destiné au programme proposé dans le cadre de l'action pilote développée par le GIREs, devra aussi, en plus du devis pédagogique, s'approprier le référentiel de compétences décliné dans ledit programme.

### **3.2. Agir au niveau de l'environnement scolaire par une gouvernance communautaire et inclusive de l'école pour la PEV/E**

Dans ce cadre précis, il s'agit de mettre le focus sur l'encadrement de l'environnement scolaire, mis en variable d'effet dans la prise en charge de la prévention de l'extrémisme violent dans la gouvernance scolaire. Même si l'étude s'est essentiellement polarisée sur l'intégration dans les programmes des contenus d'enseignement à la prévention de l'extrémisme violent, le

cadre de vie scolaire, constitue, au demeurant, une variable déterminante dans la stratégie de prévention de l'extrémisme violent à l'école. Par conséquent, toute stratégie visant à prévenir l'extrémisme violent en contexte d'apprentissage devrait s'intéresser à « *l'expérience scolaire* », en tant que variable extra pédagogique, définie comme processus par lequel l'élève construit sa scolarisation en termes d'expérience vécue (Dubet 2008). **L'objectif étant ici de faire de « l'effet d'établissement » (ou « l'effet de contexte d'apprentissage » en l'élargissant au non formel) un facteur de prévention de l'extrémisme violent.** Par conséquent, les stratégies de prévention de la violence, en rapport avec l'environnement des apprentissages, devient ainsi un nouveau centre d'intérêt dans la **PEV/E**.

Par exemple, le gouvernement scolaire, objet d'enseignement dans les paliers déclinés dans le programme peut être, sur le plan pédagogique, un des instruments privilégiés de prévention de l'extrémisme violent. En fait, la **PEV** se réalise mieux dans le cadre d'une pédagogie du projet consistant à « *mobiliser les élèves autour d'un projet qui débouche sur une production socialement reconnue de manière que certains apprentissages scolaires soient des moyens de la réalisation visée* ». Certains thèmes peuvent faire l'objet de *Projets d'Actions Educatives (PAE)* qui sont une des modalités de mise en œuvre de la pédagogie du projet : le traitement explicite du thème sur l'extrémisme violent envisagé en 4ème et en 3ème, peut être déroulé dans le cadre de projets de vie de la communauté classe ou établissement.

De tels projets « couvrent les décisions concernant la vie d'une collectivité d'enfants ou d'adultes : organisation de l'espace, du temps, des activités, des responsabilités, des règles de vie. Le fonctionnement du groupe classe ou école est essentiel. Il est basé sur des structures permettant aux enfants de prendre en main l'organisation de la vie collective. Le conseil de classe, le gouvernement scolaire avec ses rencontres régulières, sont des lieux privilégiés de construction de pouvoirs authentiques des enfants. Ils s'y forment à la responsabilité tout en l'exerçant. Ainsi, ils s'expriment, choisissent, vivent et assument les conflits auxquels ils sont confrontés, ils partagent les responsabilités, apprennent à écouter les autres, deviennent autonomes. » Ainsi est prôné un ancrage des apprentissages dans la vie de la classe et de l'école. Les élèves formés dans le cadre de ces projets sont habitués à vivre dès l'école les valeurs enseignées. Il est en effet indéniable que l'utilisation des valeurs enseignées en classe dépend pour une large part du soutien que l'école accorde à ces valeurs à travers un projet

éducatif. La réussite de la pédagogie de mise en œuvre de la PEV passera nécessairement par la mise en œuvre de tels projets.

En dehors de la proposition de *Projets d'Actions Educatives (PAE)*, dans le cadre d'une pédagogie du projet, des propositions allant dans le sens la mise en place de stratégies d'implication des communautés dans les dispositifs éducatifs de prévention de l'**EV** ont été formulées. L'objectif est d'influer, à l'échelle établissement et au niveau national, sur les projets d'école, les foyers socio-éducatifs et les gouvernements scolaires pour en faire des leviers et des espaces (ou occasions) de prévention de l'extrémisme violent. Par conséquent, les stratégies de prévention de la violence, en rapport avec l'environnement des apprentissages, deviennent un nouveau centre d'intérêt dans la **PEV/E**.

Quatre axes ont été, à cet effet, privilégiés dans les conclusions de l'étude :

- prévoir dans le calendrier scolaire une journée nationale de prévention de l'**EV** ;
- introduire dans les activités socio-culturelles (théâtres, sketches, conférences, etc.) des thématiques sur la prévention de l'extrémisme violent ;
- faire fonctionner et revaloriser les foyers socio-culturels, les projets d'établissement et les gouvernements scolaires pour une meilleure prise en charge de la **PEV/E**.
- implication des parents et partenaires de l'école aux stratégies de prévention de l'**EV** dans les établissements scolaires, par la mise sur pied d'un dispositif de rencontres et dialogue à l'échelle établissement.

### **3.3. Agir au niveau du secteur non formel de l'enseignement arabo-islamique : soutien, réglementation, encadrement et contrôle**

Pour le non formel, à savoir l'enseignement arabo-islamique, les propositions vont dans le sens du soutien et de l'encadrement de l'État aux instituts et daara. Les recommandations ont fortement insisté sur la réglementation de l'offre non formelle par un dispositif conçu en synergie avec les acteurs concernés. Une large concertation inclusive avec les acteurs non formel s'impose pour déconstruire les stigmatisations et établir un climat de confiance pour engager des réformes majeures dans ce secteur. Les recommandations suggèrent quelques pistes :

- formalisation et rationalisation des offres d'éducation du non formel ;
- participation accrue de l'Etat, responsabilisation des communautés dans la gestion et le financement des daara et instituts islamiques ;
- harmonisation des programmes dans les instituts arabo-islamique par une implication des services du MEN ;
- formation et encadrement des maîtres coraniques par l'élaboration d'un référentiel pédagogique adapté aux objectifs d'apprentissage et de mémorisation du coran. **Par ailleurs, l'introduction dans les dispositifs de formation continuée de la prévention de l'extrémisme violent est fortement recommandée.**



## Éléments de conclusions de la journée de plaidoyer de l'étude du GIRES sur la PEV-E

Les différentes interventions ont été des contributions de renforcement des conclusions et recommandations de l'étude ou bien des demandes de clarification. Les précisions apportées ont été intégrées dans la présente version de l'étude.

1. Avoir une compréhension large de la PEV-E en l'articulant ou en l'élargissant au Vivre ensemble, à l'Education à la Citoyenneté mondiale, à l'éducation aux valeurs.
2. Il existe beaucoup de points de convergence entre les recommandations de l'étude et le paquet d'activités sur la PEV-E initiées par UNESCO – OIF dans des pays du Sahel : éducation aux valeurs – implication des communautés environnantes de l'école – identification et anticipation des causes de l'EV – valorisation du patrimoine immatériel local – etc.
3. Des économies d'échelle et des maximisations peuvent être opérées en
  - i) mutualisant les conclusions et recommandations de l'étude ;
  - ii) valorisant les opportunités déjà existantes tout en mitigeant certaines contraintes qui pèsent sur l'enseignement arabo-islamique au Sénégal ;
  - iii) élargissant les partenariats noués ;
  - iv) ajoutant au sous-secteur de l'enseignement formel classique déjà ciblé, le sous-secteur des daaras / EAI.

Dès lors, envisager une rencontre (Equipe GIRES – UE – UNESCO – OIF – IRD/AFD – MEN – Commission nationale UNESCO – etc.) pour fédérer plusieurs initiatives en cours, partager des expériences et leçons apprises en vue de disposer d'un tableau de convergence d'action.

4. Envisager un paquet d'activités relatives à l'introduction de la PEV-E dans l'EAI de pays du Sahel ; ce qui permettrait de couvrir l'ensemble du système d'offre d'éducation (formel – non formel – alternatif) dans les pays retenus.

## CONCLUSION

A l'issue de cette étude, les résultats de notre enquête nous édifient sur le fait que l'extrémisme violent est révélateur des défaillances systémiques de nos sociétés. Les vecteurs et catalyseurs de l'extrémisme violent sont multiples, complexes, spécifiques aux différents contextes et comportent une dimension religieuse, idéologique, politique, économique et historique. Dans le contexte sénégalais, les mécanismes de causalité ont pour noms le chômage des jeunes, la crise des valeurs, le délitement de l'autorité parentale, la pauvreté, le chômage, la résonance accrue des discours radicaux dans les réseaux sociaux, l'endoctrinement des discours influenceurs de l'islam réformiste, la prégnance du phénomène hors l'école.

L'étude nous renseigne aussi sur le fait que la radicalisation est un processus de (re)construction idéologique et religieux qui concerne la variable jeune. Il ressort de l'identification des déterminants de l'extrémisme violent que même, si bien que ce phénomène ne soit pas l'apanage des jeunes, les forces sous-jacentes à l'extrémisme d'inspiration religieuse se focalisent essentiellement sur la variable jeune. Il ne s'agit pas d'essentialiser cette tranche d'âge comme radicale, portée à la violence, mais plutôt de renseigner sur la vulnérabilité des jeunes à succomber aux discours radicaux. A cet effet, les stratégies et les dispositifs de mise en place des solutions à ce phénomène passent par la prise en charge des jeunes, du point de vue de la résilience, par l'introduction dans les contenus d'enseignements et dans les projets d'école de la problématique de la prévention de l'extrémisme. Tel qui a été l'objectif fondamental assigné à cette étude.

Dans la prévention de l'extrémisme violent, il est évident que les stratégies doivent être multiples et multiformes, au regard de la pluralité des facteurs de cause du phénomène. Mais, parmi les interventions, celle concernant la prévention par l'éducation devrait jouer un rôle déterminant. Si la question du vivre-ensemble est devenue un enjeu universel, au regard de l'unité systémique du monde du fait de la mondialisation, il faut par ailleurs reconnaître que les stratégies de sa réalisation dépendent de la spécificité des contextes de vie. Par conséquent, les offres d'éducation doivent faire de la prévention de l'extrémisme violent un point d'ancrage dans les programmes et contenus d'enseignement, en rapport avec les réalités de chaque contexte.

Les recommandations issues des enquêtes de terrain et des échanges au cours des ateliers de partage s'inscrivent dans cette perspective. L'économie des propositions émises, eu égard à la commande consignée dans le cahier des charges, se résume à des actions opérationnelles concernant les offres d'éducation du formel et du non formel. Pour le formel, les propositions sont formulées en rapport avec la nécessité d'adapter les programmes et les contenus d'enseignement aux nouveaux enjeux éducationnels du contexte actuel. Pour le non formel, les recommandations se résument à trois axes précis : soutien de l'État, réglementation et modernisation des daara, encadrement et contrôle des offres d'éducation non formelle.

## ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- Atran S., 2016, *L'État islamique est une révolution*, Éditions Les liens qui libèrent, Paris.
- Barry et al. 2016, *Étude sur la radicalisation et l'extrémisme violent en Guinée*, Programme de prévention régionale contre l'extrémisme violent dans le Maghreb et le Sahel (PPREV-UE, financement IcSP).
- Bonelli L., [2011] 2017, « Sur les sentiers escarpés de la lutte armée. », *Le Monde diplomatique*, no 151, février-mars, p. 6-10.
- Boubekeur A., 2010, « La littérature sur les violences islamistes en Europe : des approches incertaines, un objet aux enjeux multiples », in Crettiez X., Mucchielli L. (dir.), *Les violences politiques en Europe. Un état des lieux*, La Découverte, Paris, p. 31-43
- Coolsaet R., 2015, « Radicalisation, entre contexte et responsabilité individuelle », *L'Observatoire*, no 86, p. 11-20.
- Crettiez X., 2016, « Penser la radicalisation. Une sociologie processuelle des variables de l'engagement violent », *Revue française de science politique*, no 5, vol. 66, p. 709-727.
- Ducol B., 2015, *Devenir djihadiste à l'ère numérique. Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement au regard du Web*, Thèse de doctorat en science politique, Université Laval, Québec ([www.theses.ulaval.ca/2015/31398/31398.pdf](http://www.theses.ulaval.ca/2015/31398/31398.pdf)).
- Guérandel C., Marlière E., 2016, « Les djihadistes à travers Le Monde. Pluralité des analyses et impensés », *Hommes et migrations*, no 1315, p. 9-16.
- Guibet Lafaye C., 2016a, « Interprétations politiques de la causalité terroriste », *Revue internationale de philosophie en ligne [Metabasis.it]*, « Frammenti 3 », no 21, vol. 9, mai, p. 27-54 ([www.metabasis.it/articoli/21/21\\_Guibet%20Lafaye.pdf](http://www.metabasis.it/articoli/21/21_Guibet%20Lafaye.pdf)).
- Guibet Lafaye C., 2016b, « Approche critique des sociologies de la radicalisation », *Forum de la DAP* « Radicalisation violente, engagement et désengagement », octobre, Paris (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01381974/document>).
- Sommier I., 2012, « Engagement radical, désengagement et radicalisation. Continuum et lignes de fracture », *Lien social et Politiques*, no 68, p. 15-35 ([www.erudit.org/fr/revues/lsp/2012-n68-lsp0495/1014803ar/](http://www.erudit.org/fr/revues/lsp/2012-n68-lsp0495/1014803ar/)).

Altran S., « Ce que la sociologie propose dans la lutte contre la violence extrémiste », Huffington Post, 29/06/2015.

Khosrokhavar F., « La sociologie de la radicalisation : entretien avec Farhad Khosrokhavar », Les Sciences Economiques et Sociales, ENS-Lyon, 10 janvier 2016. <http://ses.ens-lyon.fr/la-sociologie-de-la-radicalisation-entretien-avec-farhad-khosrokhavar-291659.kjsp>

## ANNEXES

### Annexe 1. PROGRAMME DE PRÉVENTION DE L'EXTRÉMISME VIOLENT EN AFRIQUE DE L'OUEST ET DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD (PPREV-UE II)

#### Prévention de l'extrémisme violent par l'éducation, Sénégal

##### CAHIER DES CHARGES

Les dispositions du présent document visent à définir la nature des prestations réalisées par le Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Education et les Savoirs -GIRES - dans le cadre d'une action pilote de prévention de l'extrémisme violent.

##### Synopsis

**Nature des prestations proposées :** Actions de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation, organisées en trois phases :

- Phase 1 : Etude-Diagnostic de la situation éducative actuelle dans les systèmes formel et non formel
- Phase 2 : Mise en place et animation d'un cadre de dialogue autour de l'éducation comme rempart à l'extrémisme violent
  - Phase 3 : Elaboration d'un plan d'action pour une éducation visant à intégrer des éléments de prévention de l'EV

**Livrables :** - Phase 1 : Etude diagnostic (étude préliminaire puis étude finale, annexes incluses à l'étude)

Phase 2 : Actes des quatre ateliers, rapport d'analyse des curricula et des dispositifs existant dans les environnements scolaires ; trames de contenus pédagogiques et de dispositifs pédagogiques à inscrire dans les curricula

Phase 3 : Plan d'action, devis pédagogiques, feuille de route adoptée par les participants du dernier atelier

**Commanditaire**

CIVIPOL CONSEIL / PPREV-UE II

9 rue Notre-Dame des Victoires

75002, Paris France

Dakar, 24 juillet 2019

## 1. Contexte de l'action proposée

Au Sénégal, et à l'instar des pays riverains, la nécessité d'une réflexion d'ensemble sur le phénomène de l'extrémisme violent et sa prévention par l'éducation est devenue une exigence pour trois raisons principales. La première raison est liée à l'ampleur du phénomène qu'il faut situer dans le contexte des tendances mondiales et géostratégiques de la violence et des fondamentalismes religieux et autres. La seconde se situe au niveau de la transnationalité des acteurs religieux et de l'émergence des idéologies djihadistes qui séduisent de plus en plus de jeunes, aussi bien dans le secteur de l'éducation formelle que dans celui non formelle. La troisième raison renvoie au rôle de l'école et des modèles alternatifs dans le processus de formation et d'éducation des jeunes. Dans un environnement marqué par de fortes crises sociétales et identitaires, où la société dans son ensemble est menacée dans sa cohésion, notamment par l'émergence de confessions radicales au sein des religions, il apparaît que la prévention de toutes les formes d'extrémisme violent fait l'objet d'une attention particulière, et notamment à destination des populations les plus fragiles. Les enfants, tant en milieu scolaire que non scolaire, font partie de cette population fragile qu'il faut protéger et avertir sur les conséquences perverses de l'idéologisation et de l'endoctrinement.

Dans le contexte du Sénégal, la prévention de l'extrémisme violent est évidemment une exigence, car l'islam radical à travers l'éducation gagne, de plus en plus, du terrain, avec la pénétration financière et doctrinale du salafisme qui se définit comme un islam anti-confrérique dont l'idéologie radicale pourrait potentiellement menacer la stabilité du pays.

Le Sénégal est un pays où le système scolaire national n'arrive pas encore à prendre en charge l'ensemble des enfants en âge d'être scolarisés en milieu formel, même si la volonté affichée est d'arriver à une scolarisation universelle comme déclarée dans les textes officiels et dans les politiques éducatives. 1 500 000 enfants en âge de scolarisation sont en dehors ou en marge du système éducatif formel dont **40 à 50%** sont dans le secteur de l'enseignement arabo-islamique. **Dans ce secteur alternatif, plusieurs offres éducatives, alimentées par des idéologies et des contenus d'enseignement dont certains sont ouverts à l'extrémisme violent, s'y côtoient et se livrent parfois à une concurrence apparente ou latente.** La PEV s'impose alors dans le contexte de notre pays comme une nécessité. Au demeurant, cette action s'inscrit dans la continuité des Assises nationales de l'éducation et de la formation de 2014 qui recommandaient d'établir des mécanismes efficaces d'intégration et de mise en cohérence d'offres d'éducation et de formation (formelle et modèles alternatifs) qui co-existent hermétiquement les unes aux autres avec les risques que cela augure pour la cohésion sociale et la construction d'une citoyenneté sénégalaise unique attachée à la république. Dans ce contexte, les objectifs assignés à l'action, sont plus que louables, dans la mesure où celle-ci



offre un espace de dialogue pour l'ensemble des acteurs concernés autour de la constitution de curricula et de programmes spécifiques portant sur la prévention de la radicalisation pouvant mener à la violence.

## **2. Objectifs et résultats attendus de l'action**

L'ensemble des prestations objets du présent cahier des charges ont pour objectif de mettre en place un dispositif de **prévention de l'extrémisme violent par l'éducation (PEV-E)**, visant à mettre à la disposition des autorités du MEN des éléments de compréhension et de décision pour mieux outiller les systèmes éducatifs à fournir une réponse harmonisée face aux enjeux de la radicalisation menant à l'extrémisme violent.

Il est notamment proposé d'atteindre cet objectif au travers de la mise en place et de l'animation d'un cadre de dialogue entre décideurs politiques (autorités sénégalaises), acteurs de l'éducation et partenaires non-étatiques autour de la problématique de l'extrémisme violent dans la sphère éducative. Il s'agit ainsi d'asseoir un environnement scolaire propice à une culture de paix et de tolérance.

L'action étant divisée en trois phases (voir section 3, infra), les objectifs et résultats attendus, par phase, sont les suivants :

### **Phase 1 : Etude-Diagnostic de la situation éducative actuelle du formel et du non formel**

Objectif spécifique 1 : localiser et dresser la typologie des offres éducatives des daaras et établissements d'éducation du non formel ainsi que des acteurs constitutifs de ces structures dans les trois régions sélectionnées, et du formel à partir des données statistiques du MEN.

Objectif spécifique 2 : pour chaque type d'offre éducatif du non-formel, effectuer une analyse des vulnérabilités et du risque de radicalisation pouvant conduire à l'extrémisme violent.

Objectif spécifique 3 : Identifier et caractériser les différents acteurs et promoteurs du non formel en vue de la mise en place du cadre de dialogue : profils, parcours et appartenance, discours et influences doctrinaires sous-jacentes aux enseignements dispensés, bailleurs (sources de financement), etc.

**Résultat attendu** : Des données sur les différents environnements et offres éducatives du non-formel, leurs acteurs et leur fonctionnement ainsi que les potentiels facteurs de risque en matière d'EV qu'elles abritent ou facilitent, sont recueillies, compilées et analysées.

### **Phase 2 : Mise en place et animation d'un cadre de dialogue autour de l'éducation comme rempart à l'extrémisme violent**

Objectif spécifique 1 : Restituer le diagnostic effectué auprès de l'ensemble des acteurs concernés en vue d'orienter et de préciser l'état des lieux et des tendances et dynamiques actuelles.

Objectif spécifique 2 : Engager les acteurs dans le processus de dialogue pour analyser les curricula, programmes, manuels et environnements scolaires du formel et du non formel en vue d'identifier et consolider les contenus et dispositifs éducatifs existants exploitables et utiles dans la PEV.

**Résultat attendu** : Un cadre de dialogue entre les autorités scolaires, les acteurs du formel et du non formel, les chercheurs, les associations religieuses et les partenaires de l'éducation, est initié autour des enjeux et défis de l'extrémisme violent en milieu scolaire et fixe les orientations pédagogiques pour la prévention de l'EV à l'école.

### **Phase 3 : Elaboration de recommandations pour l'intégration transversale de la PEV dans l'approche éducative au Sénégal**

Objectif spécifique 1 : Arrêter au cours du processus de dialogue initié avec ces acteurs, des orientations pédagogiques visant à préciser, par type d'environnement scolaire, les contenus et ressources à adapter dans le cadre d'un processus de promotion de la tolérance et du vivre ensemble en milieu scolaire.

Objectif spécifique 2 : Elaborer un plan et des devis pédagogiques pour l'adaptation des programmes scolaires à la problématique de l'EV (à destination des maisons d'éditions en charge de la rédaction des manuels)

Objectif spécifique 3 : Mobiliser la communauté éducative à partir du plan d'action et conduire un plaidoyer auprès des autorités étatiques pour une intégration transversale de l'éducation à la PEV dans les cursus éducatifs sénégalais.

**Résultat attendu** : Un plan d'action pour la réalisation d'outils pédagogiques contribuant à réduire les risques de matérialisation de l'extrémisme violent en milieu scolaire, est élaboré.

### **3. Déroutement des prestations et livrables attendus**

Cette action, programmée entre début septembre et la mi-décembre 2019, est conçue en trois (3) phases. Ces phases ne sont évidemment pas cloisonnées et sont interdépendantes et imbriquées, mais le déroulé des activités en phases a été retenu pour des raisons pratiques liées à la nature des engagements et des contraintes du PPREV-UE, et notamment pour des raisons de décaissement budgétaire.

Trois types de prestations sont donc successivement retenus :

- Une étude-diagnostic de la situation éducative actuelle dans les secteurs formels et non formels
- La mise en place et l’animation d’un cadre de dialogue autour de la prévention de l’EV dans le cadre scolaire
- La définition d’un plan d’action et le plaidoyer à engager autour de sa promotion

### **3.1 Etude-diagnostic de la situation éducative actuelle dans les secteurs formels et non formels**

La démarche à retenir doit être inclusive et participative. Elle sera déroulée avec l’appui des acteurs sur le terrain (inspecteurs, enseignants, directeurs et chefs d’établissement, responsables de structures de formation initiale des enseignants et des inspecteurs, responsables d’associations de parents d’élèves, maîtres coraniques, enseignants, responsables confrériques, syndicalistes d’école arabo-islamiques, responsables d’ONG, responsables associations religieuses, etc.). Tous ces acteurs seront amenés à établir une revue critique et exhaustive des dispositifs éducatifs (Loi d’orientation 91-22 modifiée, curricula, programmes, manuels, guides du préscolaire et de l’élémentaire, guides des daara, référentiel de formation des CRFPE).

Outre l’analyse documentaire, de contenus sur les lois d’orientation, curricula, programmes, manuels scolaires, après compilation de ces matériels, il sera procédé à une enquête de terrain centrée sur les focus group (enseignants, maîtres coraniques, directeurs, parents d’élèves, etc.) et quelques entretiens individuels avec comme cibles les acteurs institutionnels (MEN), les personnes ressources du modèle alternatif (personnalités religieuses, représentants confrériques, etc.). L’enquête de terrain s’orientera vers une approche qualitative, du fait de la particularité et de la spécificité de l’étude. Elle sera menée de manière participative pour tirer le meilleur profit des expériences des acteurs ciblés dont certains seront partie prenante des ateliers de co-construction des dispositifs et stratégies de prévention de l’extrémisme violent par l’éducation.

#### **Régions ciblées**

Trois régions sont sélectionnées pour les enquêtes de terrain : Dakar, Diourbel et Louga. Ces trois régions ont la spécificité, du point de vue de leur configuration et de leurs contextes sociologiques et éducatifs, de déceler un certain nombre de facteurs qui peuvent contribuer à un éclairage sur les risques de l’extrémisme violent ;

**Dakar et sa banlieue** offrent un condensé de questionnements qui émergent sur la problématique de l’extrémisme violent : coexistence de toutes les offres éducatives, crises sociétales profonde

vulnérabilité de certaines familles vivant dans une situation de précarité propice à l'extrémisme violent ;

**Diourbel** est la région où les taux d'accès et de maintien à l'école formelle y sont les plus bas du Sénégal. La prédominance de l'enseignement arabo-islamique a été renforcée par le réseau d'établissements mis en place par des promoteurs éducatifs à travers des offres qui s'imposent comme une alternative à l'école formelle. L'autre facteur ayant motivé le choix de cette région est lié à l'ancrage confrérique mouride qui constitue une des cibles privilégiées du salafisme au Sénégal ;

**Louga** offre les mêmes caractéristiques que Diourbel, avec la spécificité d'être une région où la culture rurale et le phénomène migratoire ont impacté le taux de scolarisation au profit du modèle d'enseignement alternatif.

### **Outils d'enquête**

La collecte des données se fera à travers trois types d'instruments : journal de terrain à tenir pour chaque enquêteur (fiches d'observation), des entretiens individuels et des entretiens collectifs (focus groups, guides d'entretien). L'usage de cette palette d'instruments est dicté par un souci de triangulation des données recueillies.

### **Echantillon**

En fonction des contraintes temporelles, l'accent sera porté sur la technique de focus groups, **10 pour l'ensemble des trois régions**, en raison **10 personnes en moyenne pour chaque discussion de groupe**. La composition des groupes tiendra compte de la variation des cibles. Dans la répartition, 4 focus group seront organisés à Dakar et 3 focus group pour chacune des régions de Diourbel et de Louga. Une série d'entretiens structurés seront menés auprès des acteurs institutionnels, environ **20 cibles par région** (fonctionnaires du MEN, inspecteurs, directeurs d'école, principaux de collège, personnes ressources du modèle alternatif : personnalités religieuses, représentants confrériques, etc.).

### **Période d'implémentation**

Du 2 septembre 2019 au 11 octobre 2019, ainsi répartie :

- Du 2 au 6 septembre : préparation des éléments méthodologiques et du terrain (présentation de la méthodologie le 5 septembre à l'équipe PPREV-UE)
- Du 9 au 27 septembre : étude sur le terrain et focus groups
- Du 30 septembre au 11 octobre : rédaction de l'étude (draft remis le 11 octobre à l'équipe PPREV-UE)
- Du 14 au 18 octobre : finalisation de l'étude (deadline pour la remise de l'étude : 18 octobre)

### **3.2 Mise en place et animation d'un cadre de dialogue autour de la prévention de l'EV dans le cadre scolaire**

Le cadre de dialogue a pour vocation de fédérer les acteurs concernés par l'éducation au Sénégal autour d'une approche commune en matière de prévention de l'EV dans le cadre scolaire. A partir de l'étude-diagnostic, il s'agira de réunir les autorités du MEN et les acteurs de l'éducation et partenaires non-étatiques (associations de parents d'élèves, maîtres coraniques, associations religieuses, confréries, ONG, etc.) en ateliers afin d'aboutir à un projet de plan d'action, concerté, pouvant être présenté aux autorités publiques.

La liste des membres du cadre de dialogue, et des participants conviés aux ateliers, sera remise à l'équipe PPREV-UE en amont de l'activité, fin septembre 2019.

Les activités suivantes sont prévues, sous forme d'ateliers :

- Restitution de l'étude-diagnostic aux partenaires invités dans le cadre de dialogue, échanges visant à confirmer/infirmer, orienter/préciser les tendances et dynamiques produites dans l'état des lieux
- Analyse des curricula, des programmes, des manuels et de l'environnement scolaire du formel et du non formel (la compilation de ces éléments ayant été effectuée en amont)
- Identification et consolidation de contenus et de dispositifs éducatifs existants dans les curricula et les environnements scolaires, mobilisables dans la PEV
- Conception de trames de contenus, de ressources pédagogiques et de dispositifs éducatifs spécifiques à intégrer dans les curricula, dans les projets d'école/d'établissement et dans l'environnement scolaire pour une PEV

Chacun des quatre (4) ateliers, d'une durée de cinq (5) jours, devra être préparé bien en amont de leur tenue, et le GIRES devra donc être en mesure de présenter à l'équipe du PPREV-UE un planning prévisionnel de ces ateliers (personnes conviées, déroulement de l'atelier) fin septembre 2019, et un agenda définitif, pour chaque atelier, au moins trois jours ouvrés avant la tenue de chaque atelier.

#### **Période d'implémentation**

Semaine du 21 au 25 octobre : Atelier 1. Restitution de l'étude-diagnostic (préparation de l'atelier puis restitution sur une journée)

Semaine du 28 au 31 octobre : Atelier 2. Analyse des curricula, programmes, manuels et environnements scolaires du formel et du non formel

Semaine du 4 au 8 novembre : Atelier 3. Identification et consolidation de contenus et de dispositifs éducatifs existants dans les curricula et les environnements scolaires, mobilisables dans la PEV

Semaines du 11 au 22 novembre : Atelier 4. Conception de trames de contenus, de ressources pédagogiques et de dispositifs éducatifs spécifiques à intégrer dans les curricula, dans les projets d'école/d'établissement et dans l'environnement scolaire pour une PEV

### **3.3 Définition d'un plan d'action et promotion de ce plan d'action**

Dans la droite ligne des travaux réalisés au sein des ateliers du cadre de dialogue, il s'agira d'aboutir à l'élaboration et à la validation d'un plan d'action sur la prévention de l'EV par l'éducation, pour enfin pouvoir en assurer la restitution, notamment auprès des institutions et des partenaires techniques et financiers (PTF) intéressés.

a) Un premier atelier, de quatre (4) à cinq (5) jours, réunissant les membres du cadre de dialogue, sera consacré à la conception et à la validation d'un plan d'action et de devis pédagogiques pour la rédaction de manuels destinés à l'EV. Ce plan d'action devrait déboucher sur la formulation de devis pédagogiques, pouvant être soumis à des éditeurs une fois validés par les autorités du MEN (pour des manuels destinés au corps enseignant, et pour des manuels scolaires).

b) Un second atelier, d'une journée, sera dédié à la restitution de l'ensemble du processus (phases 1 à 3) aux partenaires techniques et financiers intéressés, et notamment au niveau de l'Union européenne, mais en y incluant également, dans la mesure du possible, les représentants des institutions de l'Etat concernées. A cette occasion, une feuille de route pourrait faire l'objet d'une validation par l'assemblée des membres présents.

– Enfin, dans la foulée, une activité de plaidoyer, sous forme de table ronde, auprès des autorités étatiques pour une mise en œuvre effective de l'éducation à la PEV dans le système éducatif sénégalais, et auprès des partenaires susceptibles de relayer l'action du GIRES.

Cette dernière activité viendra clôturer l'action du GIRES.

#### **Période d'implémentation**

Semaine du 25 au 29 novembre : Atelier 5. Conception d'un plan d'action et de devis pédagogiques pour la rédaction de manuels destinés à la PEV.

Période du 2 au 10 décembre : Atelier 6. Restitution de l'ensemble de l'action (étude-diagnostic et ateliers 1 à 5) auprès des PTF et des représentants des institutions concernées de l'Etat, en vue de l'approbation d'une feuille de route.

11 décembre 2019 : table ronde de plaidoyer clôturant l'action.

### **Livrables attendus**

- **Phase 1** : Etude diagnostic (étude préliminaire puis étude finale, annexes incluses à l'étude)
- **Phase 2** : Actes des quatre ateliers, rapport d'analyse des curricula et des dispositifs existant dans les environnements scolaires ; trames de contenus pédagogiques et de dispositifs pédagogiques à inscrire dans les curricula
- **Phase 3** : Plan d'action, devis pédagogiques, feuille de route adoptée par les participants du dernier atelier

#### **4. Accompagnement méthodologique, administratif et comptable**

Afin d'appuyer le GIRES dans chacune des trois phases ci-dessus explicitées, un Expert, sous l'égide du chargé des opérations P/CVE du PPREV-UE, Emmanuel Salliot, sera mobilisé en qualité de personne-ressource. Outillé par une bonne maîtrise des concepts dans le domaine de la P/CVE, il aura pour mandat d'accompagner le GIRES tout au long du déroulement des activités (étude diagnostic ; ateliers 1 à 6). De même, sa contribution sera sollicitée sur les aspects de suivi-évaluation de l'action, en encadrant le GIRES pour la formulation des outils de suivi et d'évaluation, le monitoring du pilote et le rapportage afin que soient apportés en clôture d'action, des enseignements et recommandations utiles pour orienter les stratégies des PTF dans le domaine de l'éducation à la PEV en milieu scolaire.

Pour ce qui relève de l'accompagnement administratif et comptable, un agent recruté par le PPREV-UE et rémunéré dans le cadre de l'appui du Projet au GIRES, sera chargé de ces aspects et assurera l'interface entre le GIRES et le PPREV-UE, sous la direction de l'administratrice du Projet, Alice Comte.

#### **5. Modalités contractuelles**

Les prestations susmentionnées entrent dans la catégorie des dépenses accessoires du Projet, au titre de l'Axe 2 (Soutien à des actions des actions concrètes de prévention par l'entremise d'un circuit court de financement). Pour la délivrance des prestations décrites, Civipol s'engage à verser au GIRES un montant de xxx XOF soit xxx euros selon l'échéancier mentionné ci-après et sur réception des pièces demandées en bonne et due forme. A cet égard un manuel de procédures comptable assorti de modèles de certificats sera transmis au GIRES en amont de la réalisation de la prestation et à la signature du présent cahier des charges.

Echéancier du décaissement des fonds :

- Paiement de X XOF soit X EUR correspondant aux activités de la phase 1 sur présentation d'un devis et des pièces mentionnées dans le manuel de procédure relatif à ces activités. – Au plus tard le 9 septembre 2019.
- Paiement de X XOF soit X EUR correspondant aux activités de la phase 2 sur présentation d'un devis et des pièces mentionnées dans le manuel de procédure relatif à ces activités et des pièces finales relatives aux activités de la PHASE 1 au plus tard le 9 octobre 2019
- Paiement de X XOF soit X EUR correspondant à 50 % des activités de la phase 3 sur présentation d'un devis et des pièces mentionnées dans le manuel de procédure relatif à ces activités et des pièces finales relatives aux activités de la PHASE 3 au plus tard le 8 novembre
- Paiement du reliquat (soit 50 % de la Phase 3) sur présentation des pièces définitives relatives à ces activités – au plus tard une semaine après la clôture des activités.

## **6. Validation valant engagement**

Les dispositions de ce présent cahier des charges (y compris ses annexes) sont approuvées à Paris et à Dakar le X par :

Direction Civipol Conseil

Yann JOUNOT, PDG

Pour le compte du GIRES,

Doyen de la FASTEF

Pr. Mamadi BIAYE



REFERENTIEL DE COMPETENCES

**COMPETENCE TERMINALE DE L'EDUCATION DE BASE (DE 6 A 16 ANS)**

**Intégrer des attitudes et des comportements relatifs à la recherche de solutions appropriées dans des situations de prévention de l'EV à l'échelle locale, nationale, sous régionale, régionale et internationale.**

**COMPETENCE DE FIN DE CYCLE ELEMENTAIRE**

Intégrer des valeurs universelles, traditionnelles et religieuses ainsi que des principes, les connaissances et les comportements favorables au vivre ensemble dans son milieu familial, scolaire, local, national et sous régional dans des situations de prévention de l'extrémisme violent.

**COMPETENCE ETAPE 1**

Intégrer des valeurs, des règles de vie simples, des connaissances et des comportements élémentaires, favorables au vivre ensemble dans des situations de prévention de l'extrémisme violent.

**PALIERS**

**Palier1.** Intégrer des attitudes de respect à l'égard des différences naturelles ou acquises, socioéconomiques et professionnelles dans des situations de relation sociale favorables à la prévention de l'extrémisme violent, dans son milieu immédiat.

<b>Objectifs d'apprentissage</b>	<b>Objectifs spécifiques</b>	<b>Contenus</b>
Accepter les différences naturelles ou acquises	Respecter les différences naturelles ou physiques entre les personnes	Taille, poids, corpulence, couleur, ethnies, apparences physiques...
Accepter les différences socioéconomiques, et professionnelles	Respecter les différences socioéconomiques ou professionnelles	Types de travail : travailleurs manuels, fonctionnaires, cultivateurs, ouvriers, ménagères, etc.

Objectifs d'apprentissage	Objectifs spécifiques	Contenus
S'approprier les droits et les devoirs	Identifier les principaux de l'homme	Notion de droits, DUDH, des droits reconnus
	Accepter le droit à la différence chez l'autre	Égalité, diversité...
	Assumer ses devoirs	Notions élémentaires de devoirs

**Palier2.** Intégrer des connaissances relatives aux droits et devoirs, ainsi que des comportements pacifiques, dans des situations de relation sociale favorables à la prévention de l'extrémisme violent, dans son milieu immédiat.

## COMPETENCE ETAPE 2

Intégrer des valeurs, des règles de vie, des connaissances et des comportements favorables au vivre ensemble dans des situations de prévention de l'extrémisme violent dans son milieu proche

### PALIERS

**Palier 1.** Intégrer le respect des croyances, des règles de vie et des comportements relatifs aux valeurs religieuses dans des situations de relation sociale favorables à la prévention de l'extrémisme violent dans son milieu proche.

Objectifs d'apprentissage	Objectifs spécifiques	Contenus
Respecter les différences culturelles et culturelles	Respecter les différences culturelles	castes, ethnies, etc.
	Respecter les croyances culturelles	foi, Religions, confréries, pratiques culturelles
Adopter des règles de vie et des comportements favorables à une cohabitation pacifique	Adopter des règles de vie et des comportements favorables à une cohabitation pacifique	Esprit de tolérance, la fraternité, la solidarité, les règles de bon voisinage, la

		cohabitation pacifique, le respect mutuel etc.
--	--	--

**Palier 2.** Intégrer la culture de la paix, des règles de vie et des comportements relatifs au vivre ensemble dans des situations favorables à la prévention de l'extrémisme violent dans son milieu proche.

Objectifs d'apprentissage	Objectifs spécifiques	Contenus
S'approprier les principes de la culture de la paix	Expliquer la notion de la paix	Culture de la paix
Proposer des solutions pour le règlement des conflits	Identifier des conflits sociaux	Notions de conflit, prévention, gestion pacifique des conflits
	Proposer des solutions pour le règlement des conflits	

### COMPETENCE ETAPE 3

Intégrer des valeurs universelles, traditionnelles et religieuses ainsi que les principes, les connaissances et comportements favorables au vivre ensemble dans son milieu familial, scolaire, local, national et sous régional dans des situations de prévention de l'extrémisme violent dans son milieu.

#### PALIERS

**Palier 1.** Intégrer des connaissances relatives aux manifestations, facteurs et conséquences de l'extrémisme violent dans des situations de prévention du phénomène dans son milieu.

Objectifs d'apprentissage	Objectifs spécifiques	Contenus
S'approprier la notion d'extrémisme violent	Définir la notion d'extrémisme violent	notion d'extrémisme violent,
	identifier les manifestations de l'EV	Violences verbales, physiques, psychologiques, etc.

Identifier les causes et les conséquences de l'EV	Identifier les causes de l'EV	L'intolérance, le rejet de l'autre ou l'exclusion, l'incompréhension,
	Recenser des conséquences de l'extrémisme violent	Violences, pertes humaines, mépris, destruction de biens communs, insécurité, peur, etc.,

**Palier 2.** Intégrer des attitudes et des comportements relatifs à la recherche de solutions appropriées dans des situations de prévention de l'EV dans son milieu.

<b>Objectifs d'apprentissage</b>	<b>Objectifs spécifiques</b>	<b>Contenus</b>
Constater la nécessité d'une prévention de l'extrémisme violent à l'échelle locale, nationale et sous régionale	Établir un bilan des conséquences de l'EV	Conséquences économiques, sociales, sécuritaires, etc.
	Identifier des activités de prévention appropriées au plan individuel et collectif	famille, école Associations et regroupements (Dahiras, congrégations, ASC, institutions locales, nationales et sous régionales), Initiatives personnelles, etc.
Mettre en œuvre des activités de prévention de l'extrémisme violent à travers les gouvernements scolaires (ou autres structures scolaires)	Élaborer un plan d'actions	Le plan d'action, les étapes de l'élaboration, le format Répartition des tâches, le suivi, etc.
	Mettre en œuvre le plan d'actions	
	Évaluer le plan d'actions	Le plan d'action Dispositif de mise en œuvre Résultats obtenus et perspectives

## COMPETENCE 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup>

Intégrer des valeurs universelles, traditionnelles et religieuses ainsi que les principes et les connaissances favorables au vivre ensemble dans son milieu dans des situations de prévention de l'extrémisme violent.

### Paliers Niveau 6<sup>ème</sup>

**Palier 1 :** Intégrer des attitudes et des comportements relatifs aux relations sociales de la vie quotidienne (camaraderie, diversités ethniques, religieuses et d'opinions) dans des situations favorables à la prévention de l'extrémisme violent.

Objectifs d'apprentissage	Objectifs spécifiques	Contenus
Développer des attitudes de respect de l'altérité	S'approprier les valeurs de respect de l'autre	Diversités culturelles religieuses, confrériques et ethniques
	Accepter / Respecter les diversités	
Développer des attitudes favorables à une bonne intégration dans son milieu (concertation, recherche de consensus, etc.)	S'approprier les règles de fonctionnement des structures socioéducatives de son établissement	Vie scolaire : le gouvernement scolaire, le comité de gestion, les foyers scolaires
	Participer au fonctionnement des structures socioéducatives de son établissement	

**Palier 2.** Intégrer les valeurs relatives au droit d'aînesse et à la hiérarchie, au respect de l'autorité morale, coutumière et religieuse dans des situations favorables à la prévention de l'extrémisme violent.

Objectifs d'apprentissage	Objectifs spécifiques	Contenus
---------------------------	-----------------------	----------

Adopter les valeurs traditionnelles et religieuses dans les organes et instances de délibération	Adopter les valeurs traditionnelles et religieuses dans les organes et instances de délibération	Le droit d'ainesse, l'autorité morale, coutumière et religieuse ...
Respecter l'autorité	Respecter les décisions des organes de délibération	le respect de l'autorité, le respect de la hiérarchie, l'autorité administrative...
	Respecter l'autorité	

### PALIER NIVEAU 5<sup>ème</sup>

**Palier 3 :** Intégrer des valeurs traditionnelles sociales et religieuses (cousinage à plaisanterie, dialogue interethnique ou interreligieux et confrérique) ainsi que des comportements citoyens dans des situations de relations sociales favorables à la prévention de l'extrémisme violent.

Objectifs d'apprentissage	Objectifs spécifiques	Contenus
Participer à la consolidation de la Nation	Adopter des comportements citoyens	Les diversités culturelles, ethniques, religieuses, etc.  Cousinage à plaisanterie, dialogue interethnique, dialogue interreligieux et confrérique, protection des équilibres socioculturels
	Respecter les diversités	
Adopter les valeurs traditionnelles et religieuses dans la consolidation de la citoyenneté	Identifier des valeurs traditionnelles favorables à la cohabitation pacifique	La paix, l'amour du prochain, la tolérance religieuse, la famille multiconfessionnelle
	Identifier des valeurs religieuses favorables à la cohabitation pacifique	

**Palier 4 :** Intégrer des connaissances et attitudes relatives au respect des droits et devoirs, aux notions d'équité et d'égalité dans des situations de relations sociales favorables à la prévention de l'extrémisme violent.

Objectifs d'apprentissage	Objectifs spécifiques	Contenus
S'approprier les droits et devoirs en société	Assumer ses droits et devoirs	le devoir de responsabilité, l'amour du travail bien fait, Droits et devoirs de l'homme et de la femme Les notions d'équité et d'égalité
	Respecter les droits de l'autre	
S'approprier les notions d'équité et d'égalité dans les relations sociales	Expliquer les notions d'équité et d'égalité	
	Appliquer les notions d'équité et d'égalité dans ses relations	

#### COMPETENCE 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>

Intégrer des valeurs universelles, traditionnelles et religieuses ainsi que les principes, les connaissances et comportements favorables au vivre ensemble dans son milieu familial, scolaire, local, national, africain et international dans des situations de prévention de l'extrémisme violent.

#### PALIER 5 (classe de 4<sup>e</sup>)

Intégrer des connaissances relatives aux manifestations, facteurs et conséquences de l'extrémisme violent dans des situations de prévention du phénomène à l'échelle locale, nationale, sous régionale, régionale et internationale.

Objectifs d'apprentissage	Objectifs spécifiques	Contenus
Expliquer le phénomène de l'extrémisme violent à l'échelle locale, nationale, sous régionale, régionale et internationale.	Expliquer le phénomène d'extrémisme violent	Notion d'extrémisme violent
	Analyser les manifestations de l'EV	Violences verbales, physiques, psychologiques, etc.
Déterminer les causes et les conséquences de l'EV	Identifier les causes de l'EV	L'intolérance, le rejet de l'autre ou l'exclusion, l'incompréhension,
	Identifier les conséquences de l'extrémisme violent	

		Violences, pertes humaines, mépris, destruction de biens communs, insécurité, peur, etc.
--	--	--

### Palier 6 (classe de 3<sup>e</sup>)

Intégrer des attitudes et des comportements relatifs à la recherche de solutions appropriées dans des situations de prévention de l'EV à l'échelle locale, nationale, sous régionale, régionale et internationale.

Objectifs d'apprentissage	Objectifs spécifiques	Contenus
justifier la nécessité d'une prévention de l'extrémisme violent à l'échelle locale, nationale, sous régionale, régionale et internationale.	Établir un bilan des conséquences de l'EV	Conséquences économiques, sociales, sécuritaires, etc.
	Identifier des activités de prévention appropriées au plan individuel et collectif	famille, école Associations et regroupements (Dahiras, congrégations, ASC, institutions locales, nationales et sous régionales, régionales et internationales), Initiatives personnelles, etc.
Mettre en œuvre des activités de prévention de l'extrémisme violent à l'échelle locale, nationale, sous régionale, régionale et internationale.	Élaborer un plan d'actions	Le plan d'action : les étapes de l'élaboration, le format Répartition des tâches, le suivi, etc.
	Mettre en œuvre le plan d'actions	
	Évaluer le plan d'actions	Le plan d'action Dispositif de mise en œuvre Résultats obtenus et perspective



## Manuel destiné à l'enseignement du programme de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation

### 1. Identification du matériel à produire

**Titre du manuel : Prévention de l'extrémisme violent (Manuel de l'élève)**

**Étape ciblée : CI/CP**

**Logique : collection**

**Option linguistique : Français/Arabe**

### 2. Contexte et justification

La nécessité d'une réflexion d'ensemble sur le phénomène de l'extrémisme violent, et sa prévention par l'éducation, sont devenues des exigences pour trois raisons principales. La première raison est liée à l'ampleur du phénomène qu'il faut situer dans le contexte des tendances mondiales et géostratégiques de la violence et des fondamentalismes religieux et autres. La seconde se situe au niveau de la transnationalité des acteurs religieux et de l'émergence des idéologies extrémistes qui séduisent de plus en plus de jeunes, aussi bien dans le secteur de l'éducation formelle que dans celui non formelle. La troisième raison renvoie au rôle de l'école et des modèles alternatifs dans le processus de formation et d'éducation des jeunes. Ces trois raisons susmentionnées fondent la pertinence **de l'introduction de l'éducation à la prévention de l'extrémisme violent dans les curricula du formel et du non formel**. Cette introduction se fera par une intégration transversale de la **PEV** dans les démarches éducatives au Sénégal, et se focalisera sur le choix de contenus d'enseignements et de mise en place d'activités pédagogiques qui assignent la primauté à la réflexion des apprenants sur les droits humains, la citoyenneté et les valeurs humaines, pour la promotion de la culture de la paix et du vivre ensemble.

### 3. Caractéristiques et fonctions du manuel

*Caractéristiques du manuel scolaire proposé*

Le manuel est un matériel imprimé, structuré, destiné à des élèves pour être utilisé dans un processus d'apprentissage. Le manuel prend en charge tous les éléments d'apprentissage du programme d'études pour lequel il est produit. On retrouve dans le manuel des activités d'apprentissage et d'évaluation qui couvrent la totalité des compétences, des paliers, des objectifs d'apprentissage et spécifiques et les éléments des contenus relatifs à la prévention de l'extrémisme violent. Il propose un ordre d'apprentissage et d'évaluation correspondant à ce qui est décrit dans le programme commun de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation.

Les contenus doivent être présentés dans le manuel de façon à ne pas inviter l'élève à y écrire ou y dessiner. Ainsi, les activités proposées à l'élève doivent être facilement transposables dans un cahier ou sur une ardoise, et les consignes à l'élève doivent l'amener à le faire.

*Les principales fonctions du manuel sont les suivantes :*

- l'aide à l'éducation, à l'éveil et à la sensibilisation en cohérence avec le programme PEV.
- l'incitation à la prévention et à la transformation positive de son milieu de vie
- d'encrage culturel en contextualisant les situations dans les réalités locales de l'apprenant.
- la transmission et la construction de connaissances, d'attitudes et de valeurs
- le développement de capacités et de compétences,
- la consolidation des acquis par l'exercitation,
- l'évaluation des acquis,
- une aide à l'intégration des acquis,
- une socialisation et une imprégnation de l'enfant aux valeurs culturelles de son milieu.

#### **4. Public cible**

Le manuel d'éducation à la prévention de l'extrémisme violent CI-CP est destiné à des élèves (garçons et filles) dont l'âge varie généralement entre 6 et 8 ans.

Ce stade correspond à la période des opérations concrètes, caractérisée, entre autres, par l'avènement du langage. Il saisit aussi des notions de quantité, d'espace ainsi que la distinction entre passé et futur. Mais il demeure beaucoup orienté vers le présent et les situations physiques concrètes, ayant de la difficulté à manipuler des concepts abstraits. Sa pensée est aussi très égocentrique en ce sens qu'il assume souvent que les autres voient les situations de son point de vue à lui. Il faut signaler que, la conduite de l'enfant ne se fonde pas encore sur une forte conscience morale. Cependant, il est possible de développer à son intention des activités d'éducation pour lui faire acquérir de bonnes habitudes comportementales comme l'assiduité, la ponctualité, la sincérité, l'honnêteté, l'acceptation de l'autre, la culture de la tolérance.

Le public cible du manuel de l'élève est composé d'enfants provenant de milieux familiaux, socioculturels, économiques et géographiques variés.

#### **5. Approche et méthodologie**

Dans le contexte actuel de généralisation du CEB, la méthodologie préconisée sera fondée sur l'approche par les compétences soutenue par la pédagogie de l'intégration. S'appuyant sur le vécu de l'élève, les activités proposées devront permettre à l'enseignant d'opérationnaliser des stratégies et activités d'enseignement / apprentissage centrées sur l'élève.

Pour le développement d'une compétence, le recours à des situations d'apprentissage respectant un certain nombre de caractéristiques propres à l'APC est incontournable : **a)** situations complexes et contextualisées, nécessitant la mobilisation de plusieurs ressources (connaissances déclaratives, procédurales, conditionnelles); **b)** : situations signifiantes faisant donc appel au vécu et aux acquis de l'élève ;

Le manuel doit proposer des stratégies qui favorisent une variété de types de pédagogie prescrits par le guide pédagogique du CEB. On y privilégie une pédagogie différenciée (présence dans les consignes de travail de tâches individualisées, adaptées à une diversité d'élèves et à différents styles d'apprentissage), on y propose des consignes qui privilégient le travail de groupe, la réalisation de projets, la résolution de problèmes concrets.

Enfin, le manuel propose des activités d'évaluation formative des activités d'autoévaluation et des évaluations sommatives. La fonction évaluation respecte le processus menant à l'évaluation sommative (démarche en cascade, évaluation formative, remédiation, etc.). L'évaluation sommative doit évaluer une compétence ; elle mobilise une diversité de ressources (savoirs, savoir-faire et savoir-être) en rapport avec la ou les compétences.

Le manuel comporte des éléments de repère destinés à faciliter le repérage et l'organisation des contenus (avant-propos lorsque, introduction présentant les options méthodologiques et formulant conseils d'utilisation, table des matières, glossaire ou index lorsque pertinent, etc.).

Les différentes phases de la démarche de l'APC seront respectées en rapport avec la structuration horizontale et verticale ci-après :

- Pour le palier :i) développement progressif de tous les apprentissages ponctuels (OS après OS) ; ii) présentation des situations d'intégration à la fin du palier.
- Pour chaque apprentissage ponctuel: i) phase d'apprentissage comportant des étapes d'appropriation et de recherche ; ii) phase d'enseignement (apport d'informations) ;iii) phase de synthèse ( règles de vie, résumés, morale, résolution etc.) ; iiiii) phase d'évaluation(exercices de réinvestissement).

## **6. Éléments de contenus propres au programme de prévention de l'extrémisme violent par l'éducation au CI/CP (voir annexe**

### **7. Traitement de la langue**

La langue utilisée dans le manuel doit respecter les normes linguistiques en vigueur (être notamment exempte de fautes, d'impropriétés ou de coquilles). Le langage utilisé dans le manuel doit être à la fois simple, adapté à l'âge et au niveau académique de l'apprenant tout en lui permettant d'enrichir son vocabulaire et d'élargir ses connaissances sur la prévention de l'extrémisme violence. Il doit être également rigoureux et précis.

Les règles typographiques sont conformes aux pratiques en usage au Sénégal. Les noms de lieux et localités cités seront conformes au manuel publié par le Secrétariat général du gouvernement (SGG) du Sénégal.

## **8. Emploi et traitement des textes et illustrations**

Les textes, exercices, situations d'intégration et situations d'évaluation seront favorable exempts de contenus faisant l'apologie de la violence au niveau C1-CP, les illustrations devraient tenir une place importante dans le manuel. A titre indicatif, on devrait leur accorder de 20% à 40% de l'espace par rapport au texte.

L'éditeur doit accorder aux illustrations un rôle qui dépasse celui d'attraction ou de décoration, elles doivent participer activement à l'action pédagogique. Elles sont sources d'informations tout comme le texte, et le manuel doit proposer des stratégies pour les exploiter adéquatement, de façon à en faire ressortir des questionnements, des notions ou des observations. Ainsi, les illustrations doivent correspondre aux objectifs de l'apprentissage, apporter des informations originales (qui ne sont pas nécessairement présentes dans le texte) être susceptibles de déclencher l'apprentissage chez l'élève.

L'illustration doit habituellement être accompagnée d'une vignette ou d'un texte qui participe à son exploitation. Par conséquent, ces deux éléments doivent être présentés à proximité l'un de l'autre, et leur association doit apparaître logiquement dans l'organisation de la page. Les illustrations doivent être claires (nettes, non surchargées) et taille suffisante pour qu'on puisse en distinguer tous les éléments. Elles doivent être diversifiées (dessins, vignettes, croquis, photos lorsque pertinent, etc.), adaptées à l'âge de l'apprenant, aptes à susciter son intérêt, à éveiller sa curiosité et à développer son imagination. Elles doivent enfin être familières pour l'élève, c'est-à-dire qu'elles doivent comporter des éléments dans lesquels l'élève se retrouvera ou reconnaîtra les éléments de son propre environnement. C'est pourquoi elles seront habituellement vraisemblables, à moins qu'elles ne représentent des personnages ou des situations découlant de la science-fiction, du conte ou de la légende, etc.

Tout comme les textes, les illustrations sont sources de valeurs et de messages qui influencent l'interprétation que l'élève fait de son propre environnement et des réalités qui l'entourent. Par conséquent, il est primordial que les illustrations soient exemptes de stéréotypes discriminatoires liés à la religion, à l'ethnie, au sexe, au handicap, au milieu socioculturel, etc., ou encore de préjugés. Un stéréotype peut être défini comme étant « une opinion sur un groupe faisant abstraction des particularités de chaque membre ». Un préjugé est « une croyance ou une opinion préconçue, adoptée sans examen ni bonne connaissance ». Les stéréotypes et les préjugés véhiculent habituellement des jugements de valeurs et encouragent la discrimination.

Enfin, les illustrations doivent être respectueuses de la gestion des normes de l'environnement et des normes de sécurité. Ainsi, on évitera d'illustrer des situations qui montrent des comportements qui risquent de nuire à l'environnement, alors qu'on choisira d'illustrer des situations où l'environnement est préservé.

### **9. Typologie et environnement des personnages**

Le choix des personnages présents dans le manuel, les caractéristiques qui leur sont attribuées et les comportements qui leur sont prêtés doivent être marqués par un souci d'ouverture, d'équité et de diversité favorable à la prévention de l'extrémisme violent.

D'abord, les personnages des deux sexes seront représentés de façon équitable, c'est-à-dire une présence égale en nombre et en qualité est visée, dans les textes suivis, les textes succincts et les illustrations. Les comportements des personnages sont dénués de stéréotypes ; par conséquent, les filles et les garçons, les femmes et les hommes, seront représentés dans des rôles valorisants. Ils sont présentés dans des rôles, des situations et des emplois variés et équivalents. Par ce traitement, le manuel doit valoriser la contribution de tous et de toutes dans les affaires de la famille, de la communauté et de la société.

Le manuel doit également faire une place aux porteurs de handicaps, et leur attribuer un rôle valorisant et actif dans leur environnement social et professionnel.

Les personnages doivent être présentés de façon à valoriser la diversité des réalités et des choix. Ils proviendront aussi bien du milieu rural que du milieu urbain ; toutes les différentes catégories d'âge seront représentées, de même que les différents types de familles (élargie ou nucléaire, monogame ou polygame, à enfant unique ou famille nombreuse, etc.).

De même, le choix et la présentation des personnages sont l'occasion d'illustrer la diversité ethnique et religieuse, tant par les prénoms associés aux personnages que par leur habillement, leur environnement et leurs activités.

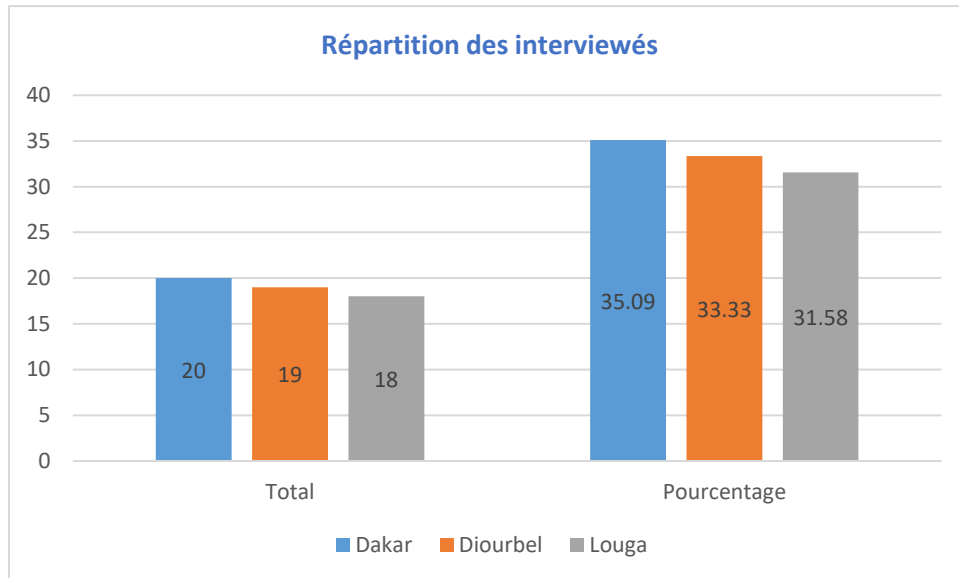
Le manuel, doit également être l'occasion de familiariser l'élève avec des personnages célèbres ou connus du Sénégal (artistes, sportifs, personnages historiques, etc.).

Cette diversité des réalités associées aux personnages doit être présente et visible de façon transversale dans le manuel. L'élève doit s'y reconnaître grâce à une certaine similarité avec ses propres réalités, tout en ayant l'occasion de valoriser la contribution de chacun et chacune et de s'ouvrir aux multiples réalités qui l'entourent ou qui composent la société sénégalaise.

## ANNEXE 4 : Analyse et profilage des cibles des enquêtes de terrain : entretiens et focus group

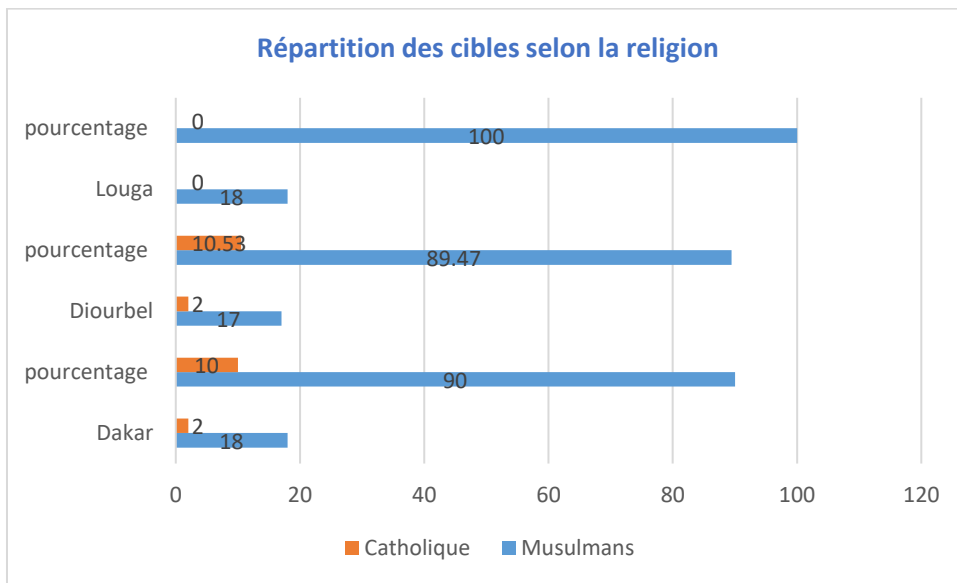
### Entretiens semi-directifs

#### Répartition du nombre de personnes interviewées



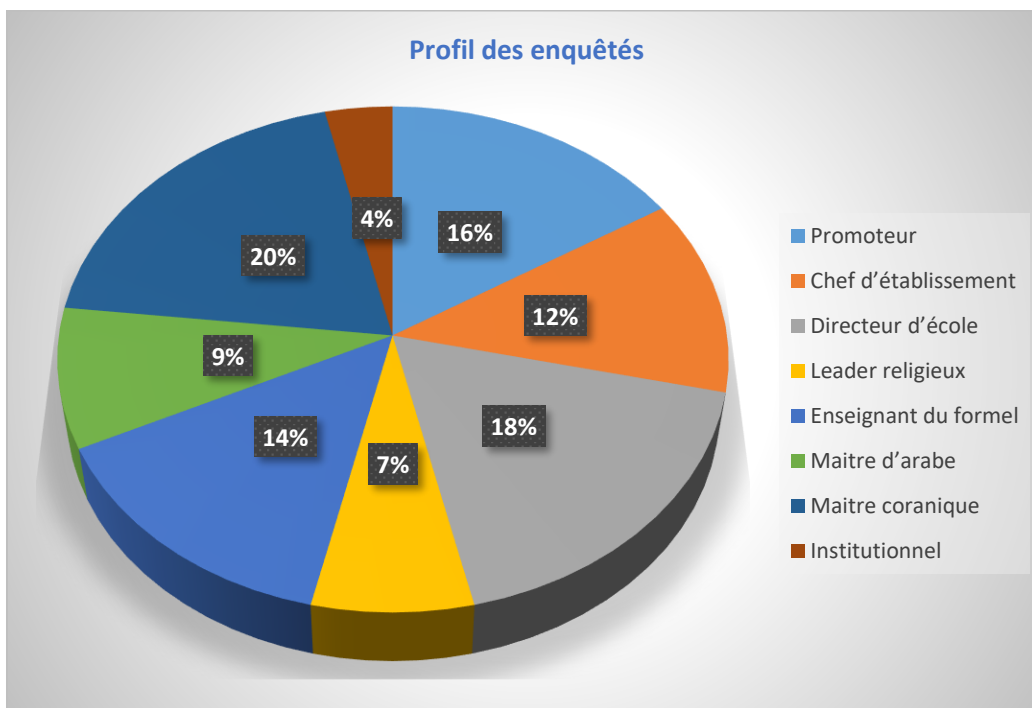
Les trois régions qui représentent la géographie de l'enquête sont Dakar, Diourbel et Louga. Au total les, entretiens réalisés dans le cadre de la première phase de l'étude-diagnostic ont touché 57 personnes dont 3 seulement de sexe féminin toutes des responsables de structure d'éducation (1 principal de collège à Dakar et 2 responsables d'écoles privées à Touba). Dakar vient en première place avec 35, 09%, suit Diourbel 33.33% puis Louga avec 31.58%.

## Répartition des interviewés selon la religion



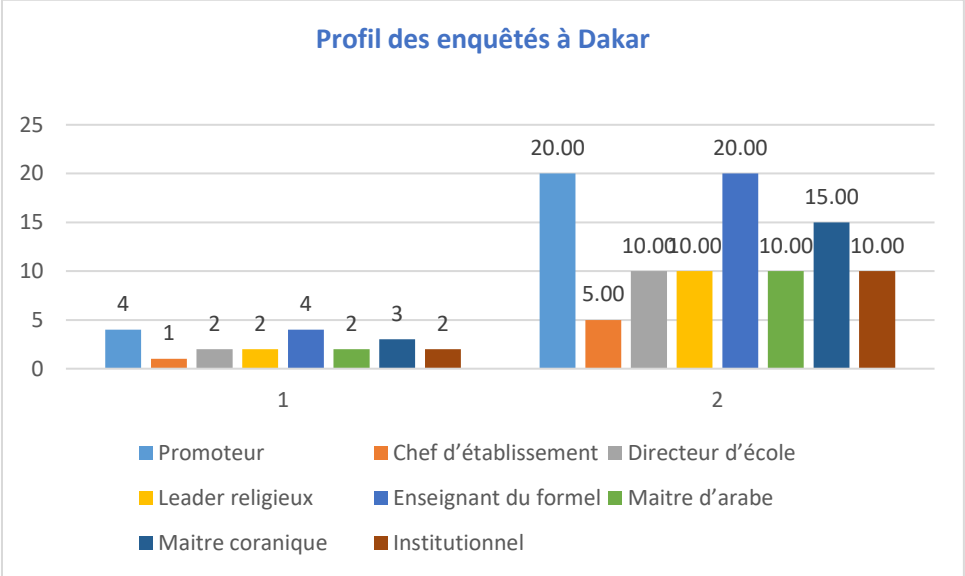
Globalement, les musulmans représentent plus de 90% des interviewés. A Dakar comme à Diourbel, les chrétiens représentent 2% des cibles enquêtés contre 90% de musulmans à Dakar et 89.47 à Diourbel. A Louga, aucun entretien n'a été réalisé avec un chrétien.

## Répartition des interviewées selon le profil



Les personnes interviewées répondent de profils différents mais tous en rapport avec l’objet de l’étude et bien au fait des questions éducatives. Ainsi, 8 profils ont été impliqués. Les maitres coraniques représentent la majorité avec 20% des enquêtés tandis que les institutionnels représentent seulement 4%. Les autres profils sont dispersés dans l’échantillon touché comme suit : les directeurs d’écoles et chefs d’établissement représentent un cumul de 30% avec plus de deux points pour les directeurs d’écoles soit 20% contre 18%. Viennent ensuite les promoteurs d’éducation et les enseignants du formel avec respectivement 16% et 14%. Les maitres d’arabe et leaders religieux cumulent un pourcentage de 16% avec 2 points de moins pour leaders religieux soit 7% contre 9% pour les maitres d’arabe.

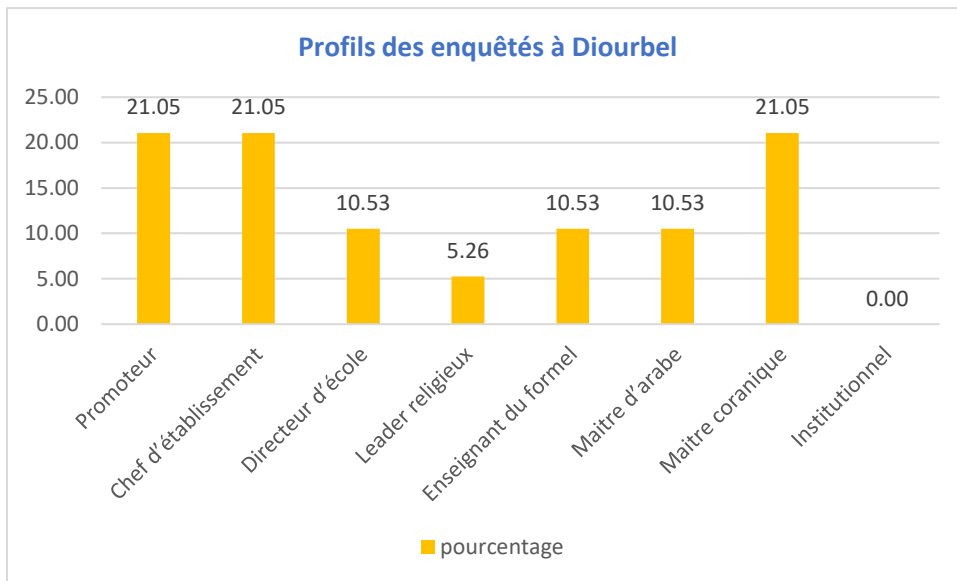
**Profil des enquêtés à Dakar**



À Dakar, les tendances se dessinent comme suit : les promoteurs et les enseignants du formel se partagent les 40% à égalité des enquêtés. Viennent ensuite les maitres coraniques avec un taux de 15% de l’ensemble. Les catégories institutionnels, leaders religieux et directeurs d’écoles représentent chacune 10%. Tandis que les chefs d’établissement ferme la boucle avec seulement 5% des personnes interviewées.

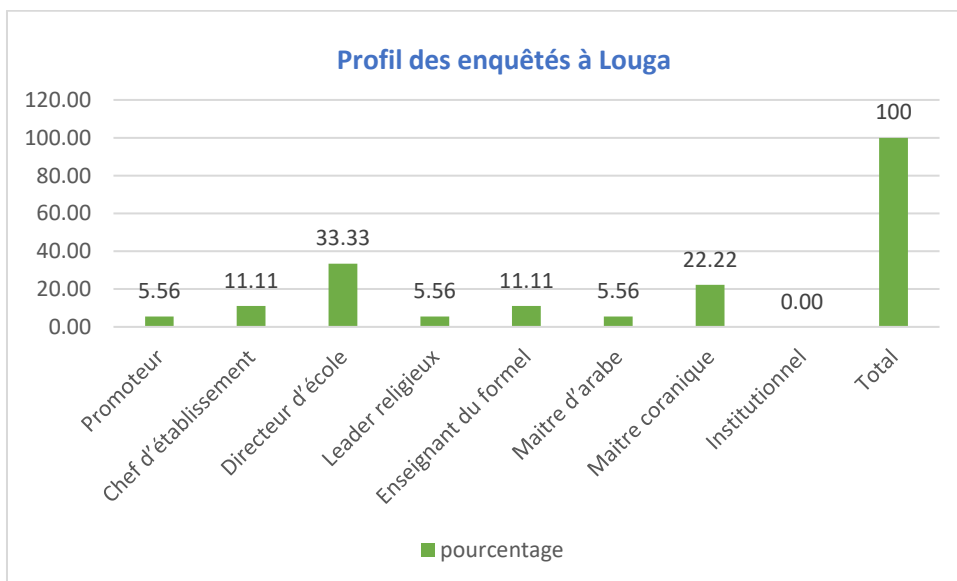
**Profil des enquêtés à Diourbel**





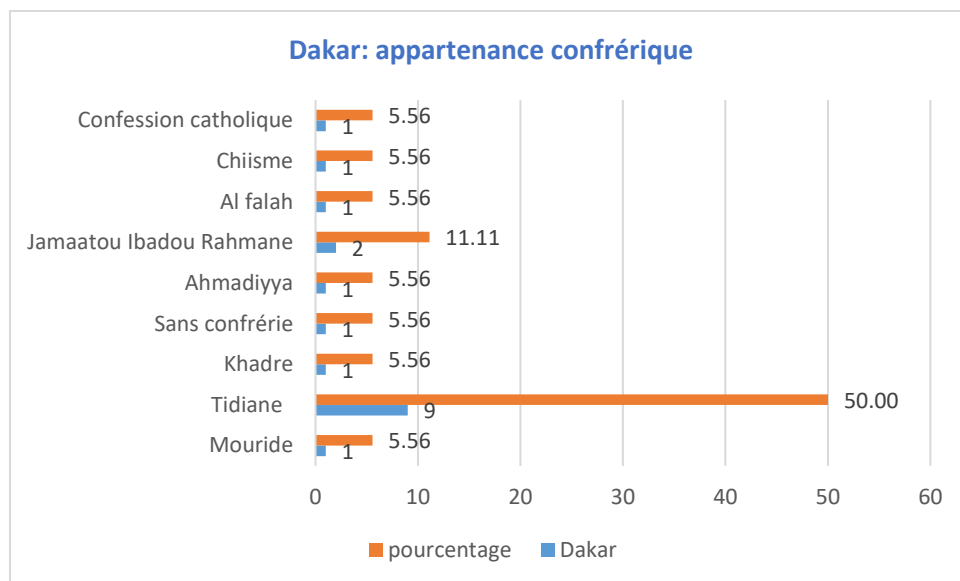
Le profil des personnes interviewées à Diourbel est configuré comme suit : les maîtres coraniques et les promoteurs représentent un cumul de 64% des enquêtés à part égale soit 21.5% pour chaque catégorie. La catégorie des enseignants de l'élémentaire (directeurs d'écoles et enseignants y compris) représentent tous plus de 21% de l'échantillon touché soit 10.53% pour chaque profil. Les leaders religieux, responsables d'association sont représentés pour un peu plus de 5%. Tandis que les institutionnels sont absents de l'enquête.

### Profil des enquêtés à Louga



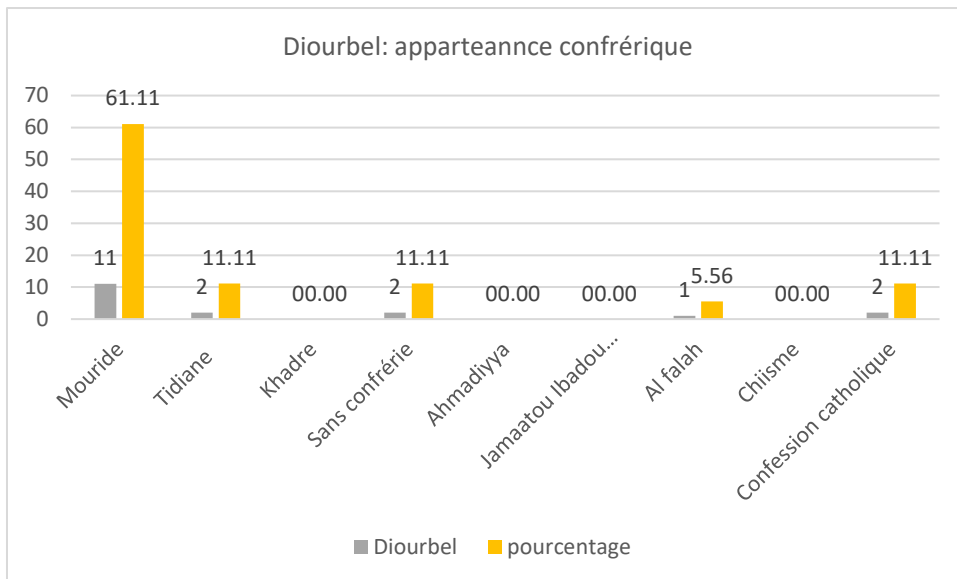
A Louga, contrairement à Diourbel, les directeurs d'écoles sont trois fois plus représentés dans l'échantillon soit 33.33%. Ils sont suivis des maitres coraniques représentés deux fois plus que ceux de Diourbel, soit 22.22% de l'ensemble. La catégorie des maitres d'arabe et des promoteurs d'éducation ne représentent que 5.56% chacune. Les chefs d'établissement quant à eux ainsi que les enseignants du formel représentent au total de plus de 22% soit 11.11% pour chaque catégorie. Alors que les institutionnels sont également absents des enquêtes.

### Répartition des interviewés selon l'appartenance confrérique Dakar



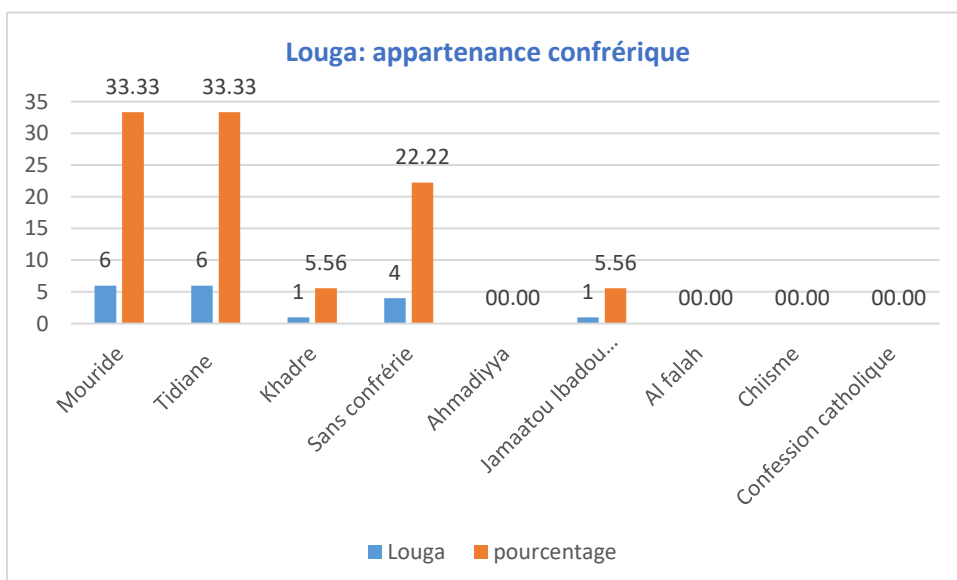
A Dakar, les Tidiane constituent la moitié des interviewés (50%). Ils sont suivis par les salafistes avec un peu moins de 24% (Ibadou rahmane 11.11%, Al falah et Sans confrérie 5.56% respectivement). Toutes les autres confréries (Mouride, Khadre Chiisme et Ahmadiyya) et la confession catholique représentent chacune 5.56%.

### Diourbel



Contrairement à Dakar, les mourides représentent la majorité des personnes interviewées avec plus de 61%. Les Tidianes et la confession catholique représentent 22.22% en cumul et à part égale soit 11.11%. Les sans confréries associés aux représentants de Al falah totalisent plus de 15% de l'ensemble des interviewés. Quant aux chiites, Khadres et Ahmadiyya ils ne sont pas représentés dans l'échantillon.

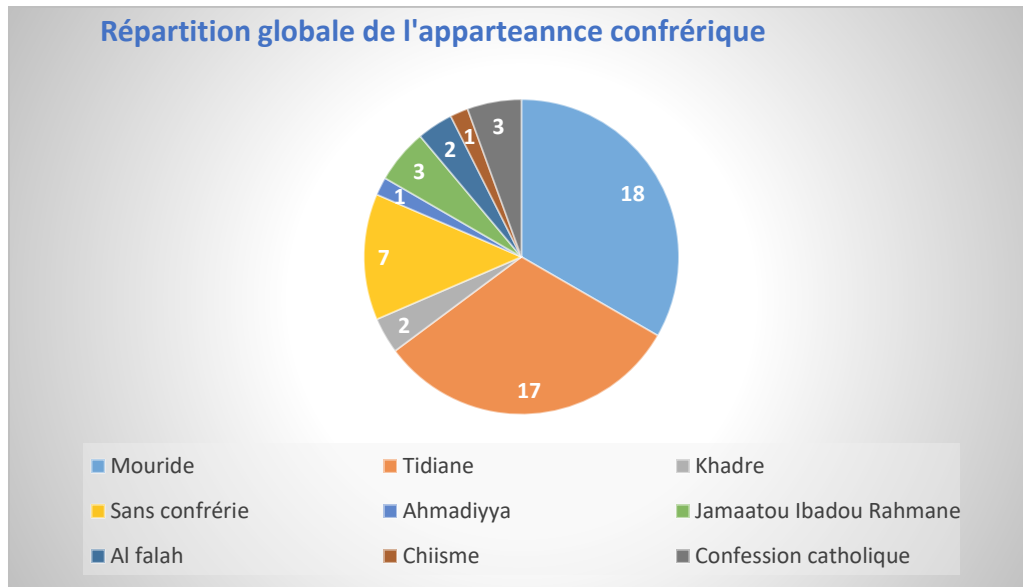
### Louga



A Louga, les confréries majoritaires du Sénégal sont représentée de façon paritaire, 33.33% chacune. Les sans confréries viennent ensuite avec 22.22% des personnes enquêtées.

Cumulées avec les personnes de Ibadou rahmane, cette catégorie qui ne se réfère pas à une confrérie atteint le taux de 32.78% soit presque le tiers des interviewés.

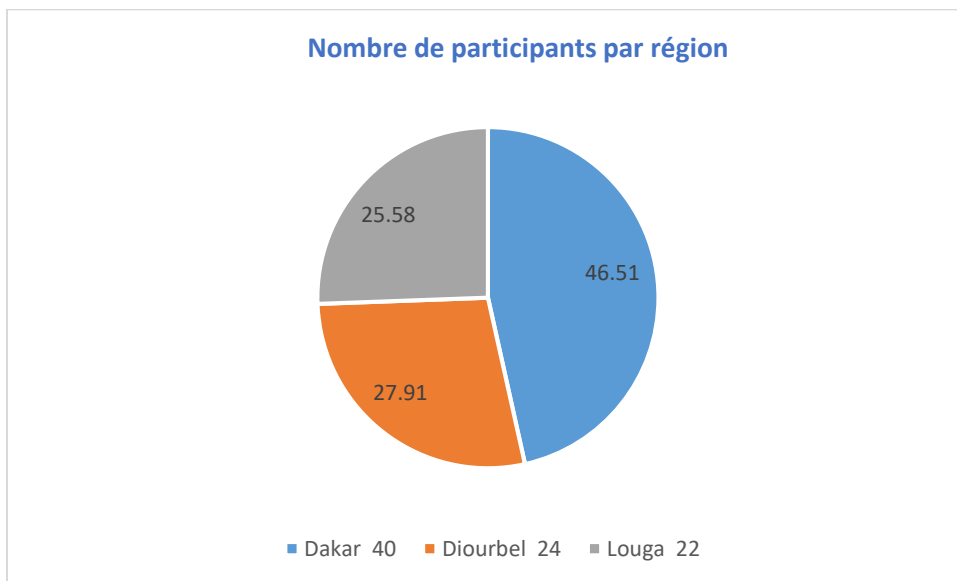
### Confréries des acteurs



Globalement, les enquêtes menées sur le terrain dans les trois localités ont touché presque toutes les confréries du Sénégal à l'exception des Layènes qui se concentrent à Dakar. Les confréries ou collectivités minoritaires telles les Chiites, les Ahmadiyya sont faiblement représentés avec seulement 2%. Les sans-confréries se retrouvant dans des associations islamiques assimilables au salafisme (Ibadou rahmane et Falah) représentent un cumul de 12% tandis que les mourides représentent 18% suivi par les Tidianes avec 17%. Les Khadres représentent 3% et les chrétiens 3%.

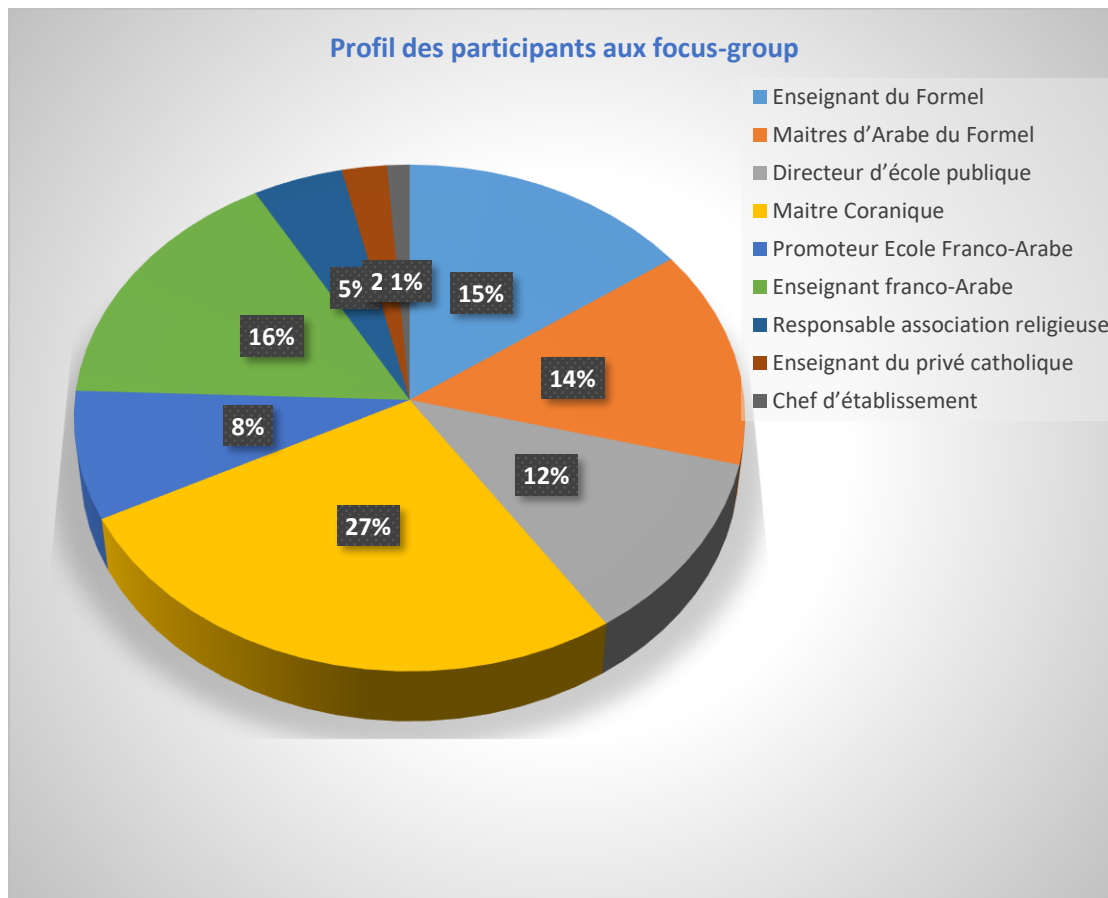
## Focus group

### Répartition des participants aux focus group dans les trois régions



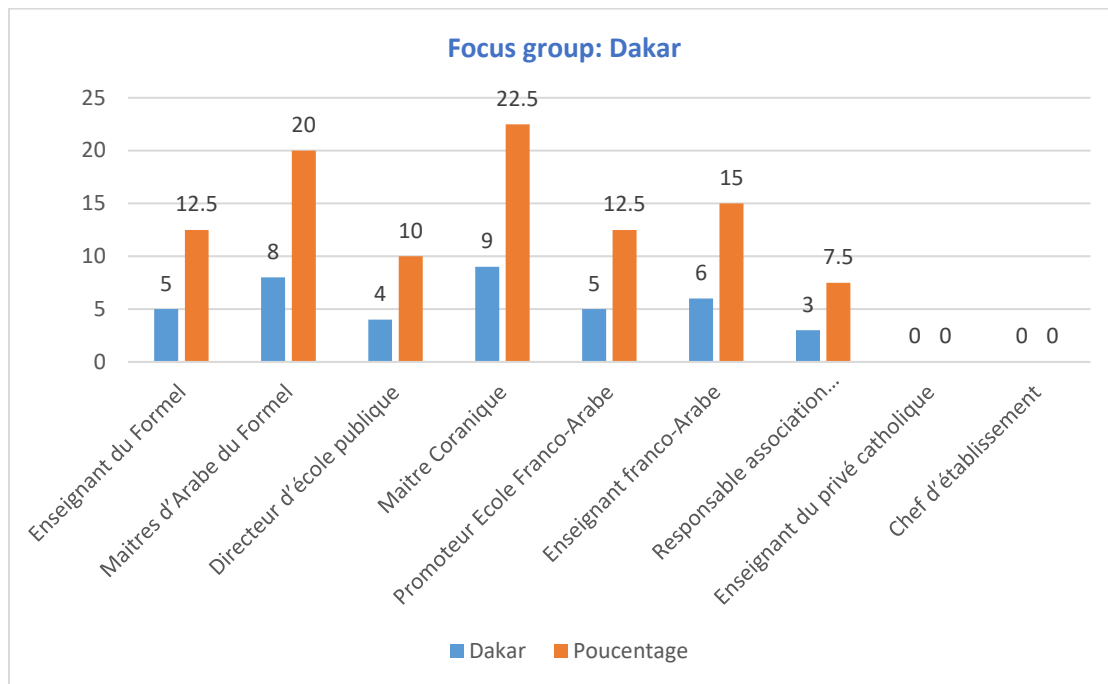
Au total, 86 personnes ont participé aux focus groupes réparties comme suit : 46,51% pour 4 focus group organisés à Dakar, 27,91% à Diourbel pour 3 focus group tenus et 25,58% pour Louga avec 3 focus group réalisés soit 10 focus group au total.

## Répartition globale des participants selon le profil



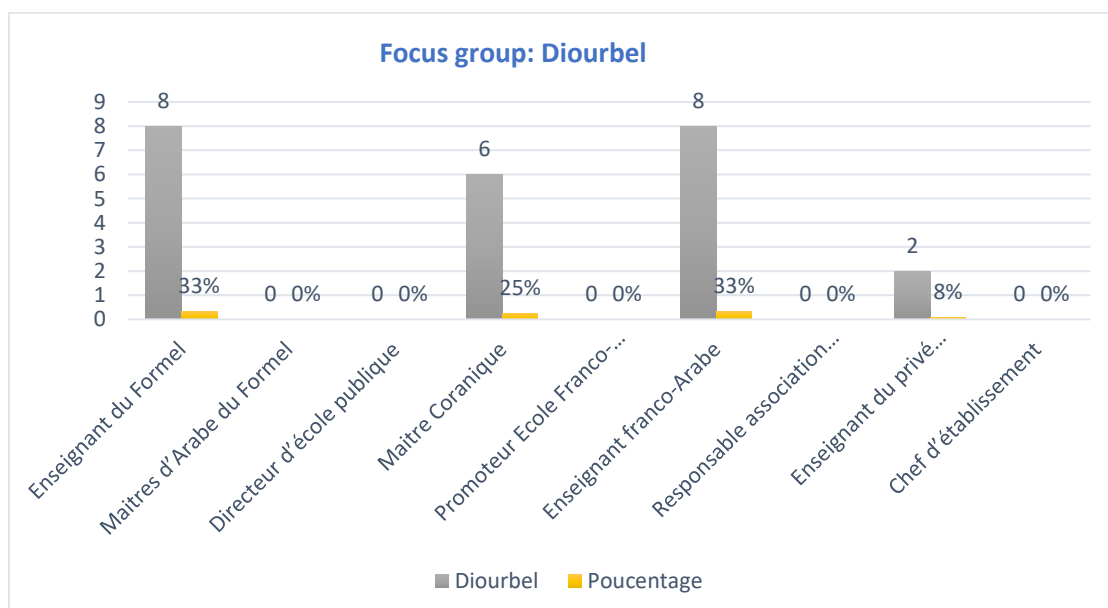
Les personnes ayant participé aux focus group répondent des mêmes profils que celles interviewées à l'exception des institutionnels. Les maitres coraniques représentent la majorité avec 27% suivi des enseignants du franco arabe (formel) avec un taux de 16% et des enseignants francophones du formel avec 15%. Viennent après eux, les maitres d'arabe du formel avec 14%. Les chefs d'établissement et les promoteurs d'éducation cumulent un taux de 20% avec un écart de 6 points en faveur des chefs d'établissement soit 8% pour les promoteurs. Les religieux, les représentants du privé catholique ainsi que les directeurs d'école sont faiblement représentés avec respectivement 5, 2 et 1%. Tout ceci avec des disparités d'une région à une autre.

## Répartition des participants à Dakar selon le profil



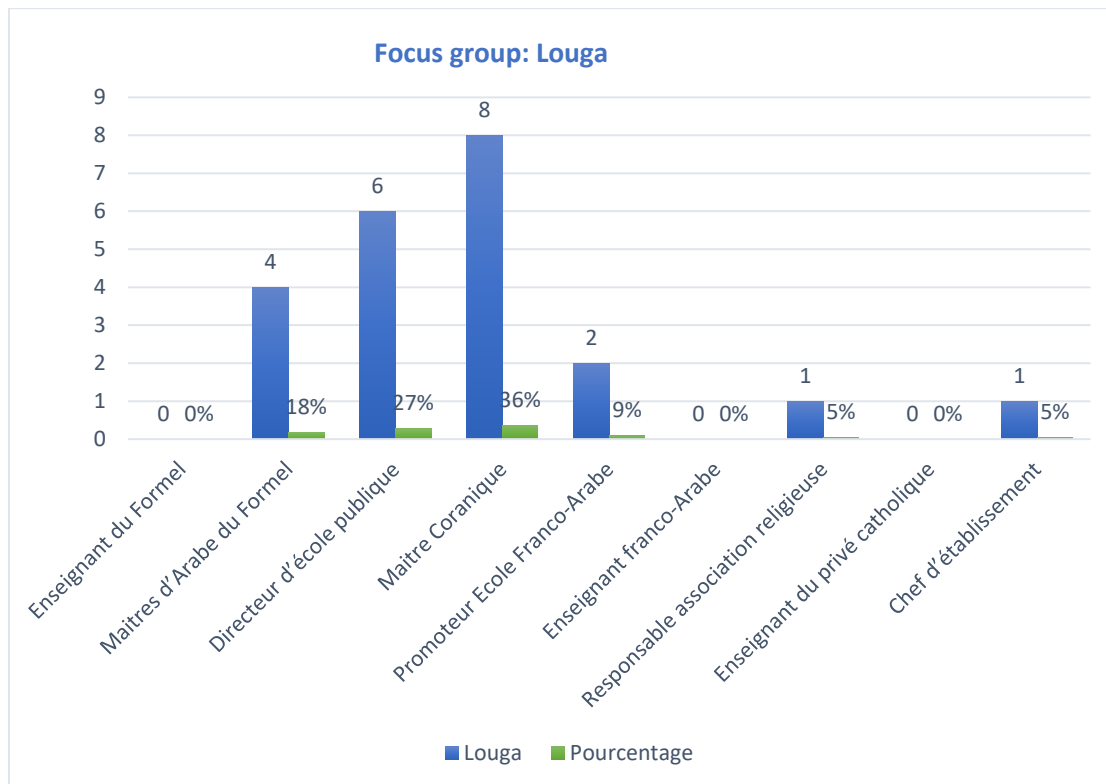
A Dakar, les maîtres coraniques, les enseignants du formel, francophones et arabophones confondus et ceux du franco-arabe viennent en premier avec un cumul de 70% des participants. Le nombre de participants au niveau des promoteurs et directeurs d'écoles est estimé à un taux cumulé de 22.5%. Quant aux responsables religieux, ils représentent 7.5% de l'ensemble des participants.

## Répartition des participants selon le profil à Diourbel



A Diourbel les mêmes tendances sont observées avec une présence des enseignants (francophones et arabophones) et les maitres coraniques à hauteur de 91%. Les enseignants du privé catholique (8%) se sont associés au focus group tenu dans la ville de Diourbel précisément.

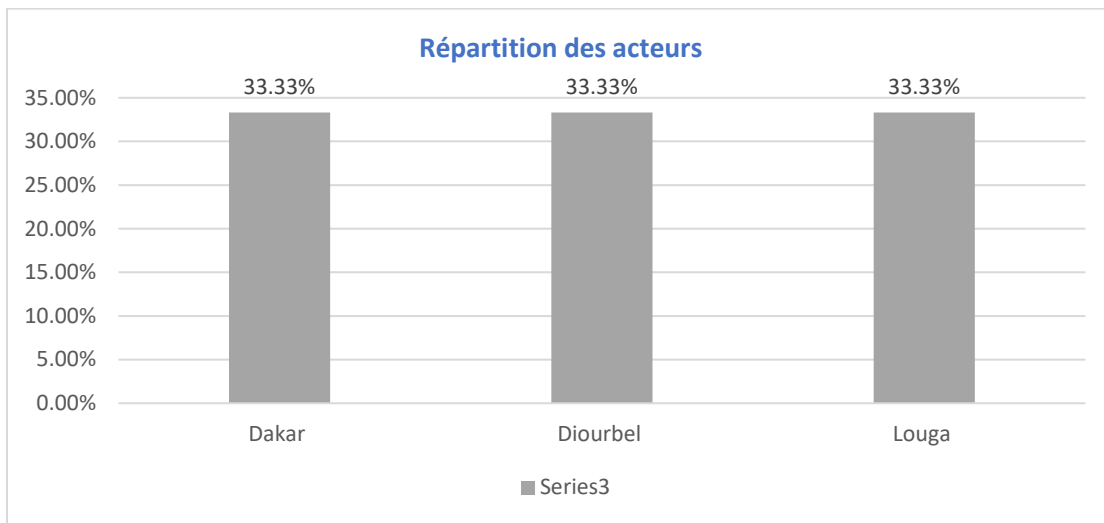
### Répartition des participants selon le profil à Louga



A Louga, on remarque la participation forte des directeurs d'écoles avec un taux de 27%. Pour le reste, les tendances restent les mêmes : les maitres coraniques et enseignants d'arabe du formel cumulent 54% des taux de participation. La participation des promoteurs et chefs d'établissement tourne autour de 15%.

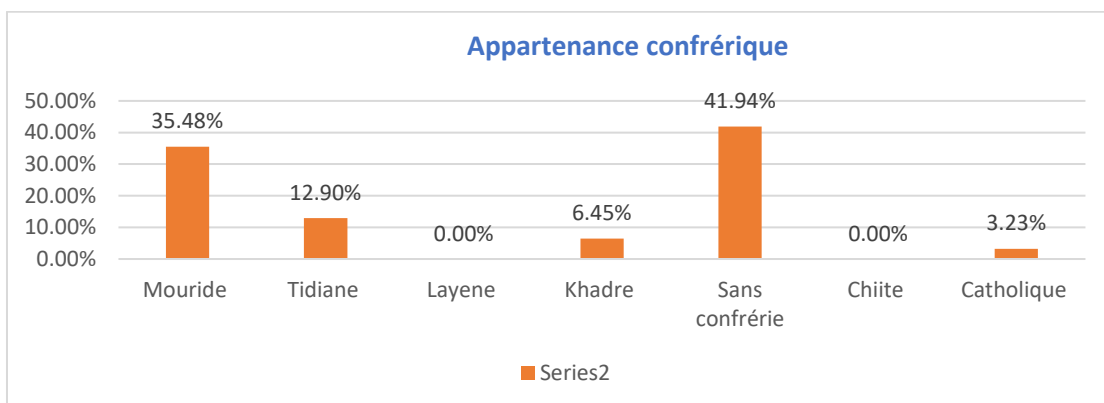


## Répartition des acteurs selon la provenance



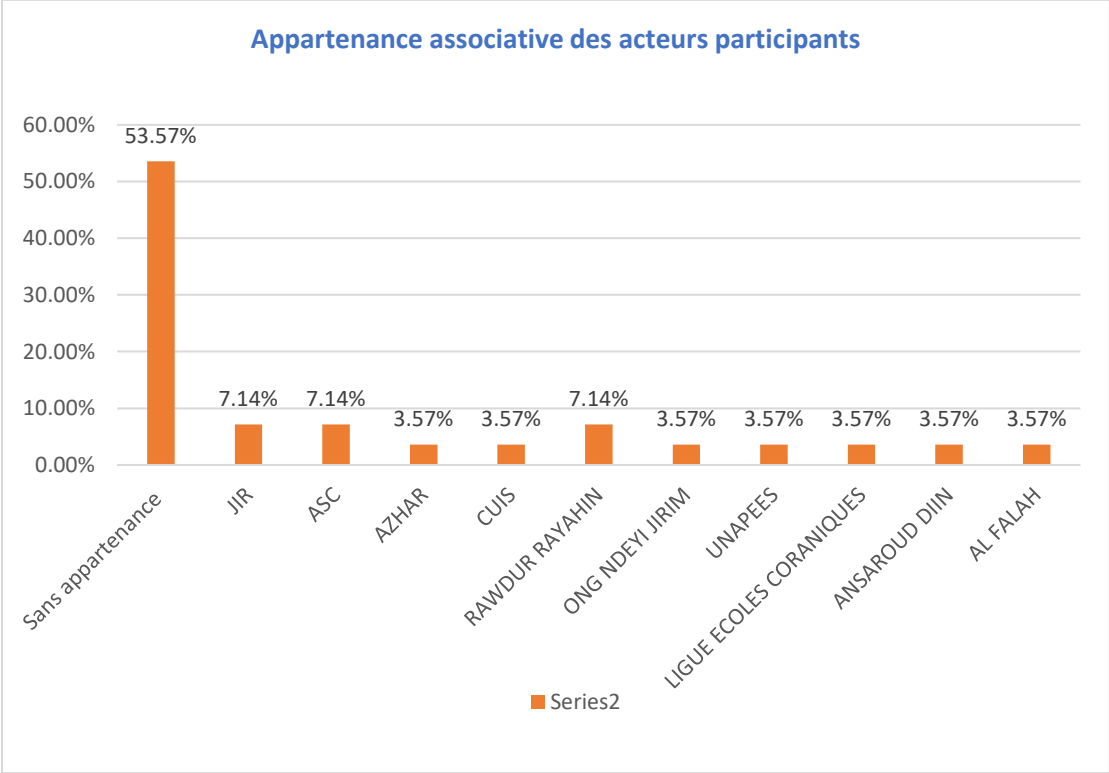
La participation de toutes les régions, constituant le terrain de l'étude-diagnostic, a été effective de façon proportionnelle. Pour la région de Dakar, seules 10 personnes ont rempli les fiches de recensement mises à la disposition des participants. A ce niveau, il faut signaler que le sexe masculin a été représenté.

## Répartition des acteurs selon leur appartenance confrérique



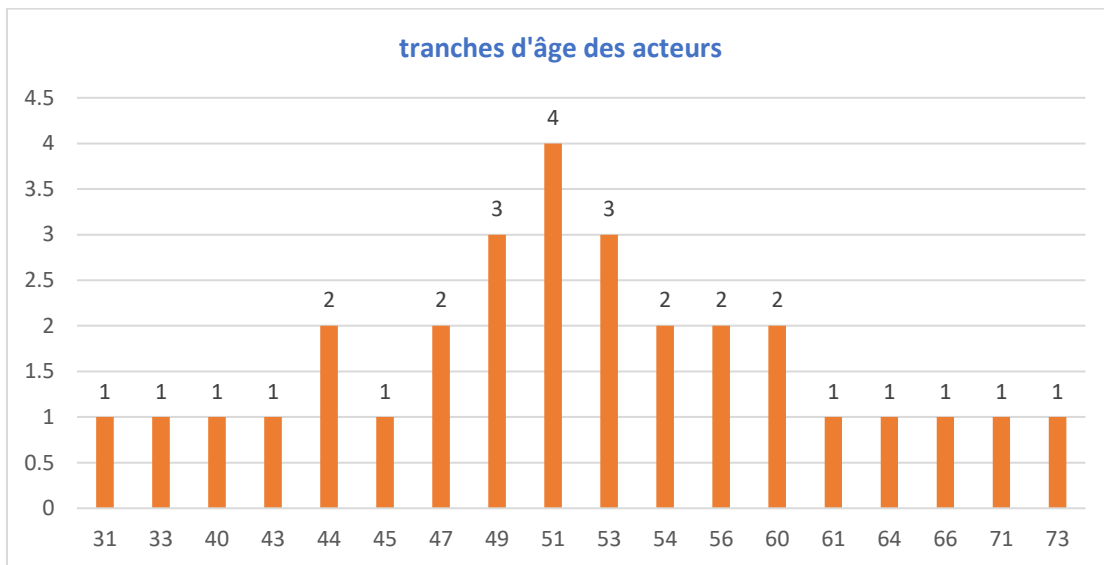
Du point de vue de l'appartenance confrérique, on constate une forte dominance des sans confrérie avec un taux de 41.94%. Les confréries Mouride et Tidiane sont représentés avec respectivement 35.48% et 12.90%. Tandis que les Khadres sont représentés à près de 7%. La religion chrétienne est présente dans l'atelier avec seulement 3.23%.

Répartition des acteurs selon leur appartenance associative



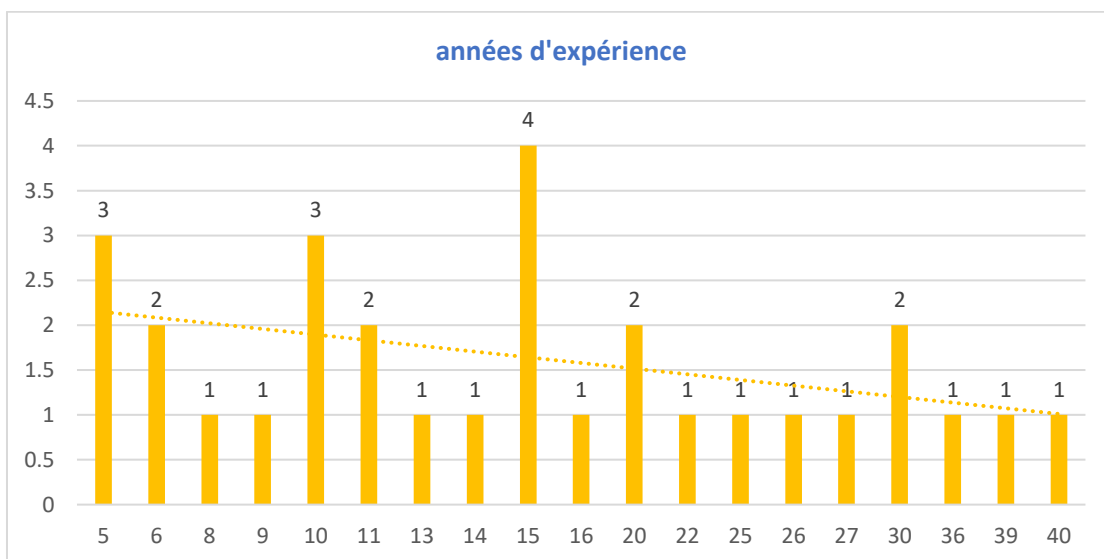
L'appartenance associative des acteurs est très diversifiée même si la non appartenance est plus importante avec un taux de plus de 53%. La JIR, les ASC et le rawdour rayâhîn sont représenté chacun à un peu plus de 7%. Pour tout le reste (AL-falah, Ansaroud d'în, UNAPEES, ONG Ndeyi Jirim, CUIS, Azhar, ligue des écoles coraniques) la représentation tourne autour de 4%.

## Répartition des acteurs/ participants selon l'âge



Le moins âgé a 31 années et le plus âgé a 73. Le reste est réparti entre 33 et 71 années avec une prédominance des quadragénaires (12), quinquagénaires (11) et sexagénaires (05) soit un total de 25 personnes qui sont toujours en activité et 5 autres qui sont à la retraite mais qui continuent de travailler. La moyenne d'âge est d'environ 51 années.

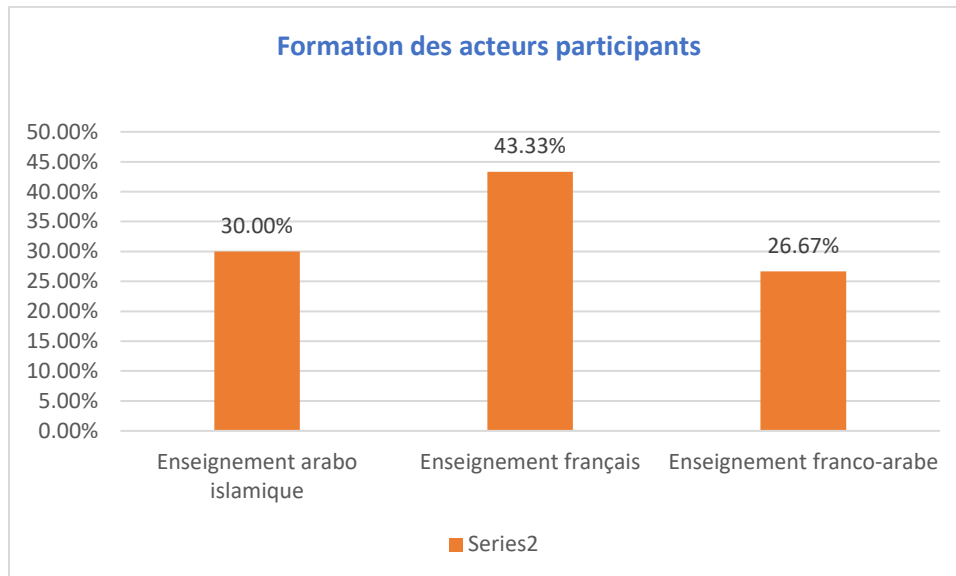
## Répartition des acteurs selon le nombre d'années d'expérience



Les participants justifient d'une expérience notoire dans le domaine de l'éducation. Les expériences professionnelles s'étalent de 5 et à 40 années. La courbe est accidentée avec des

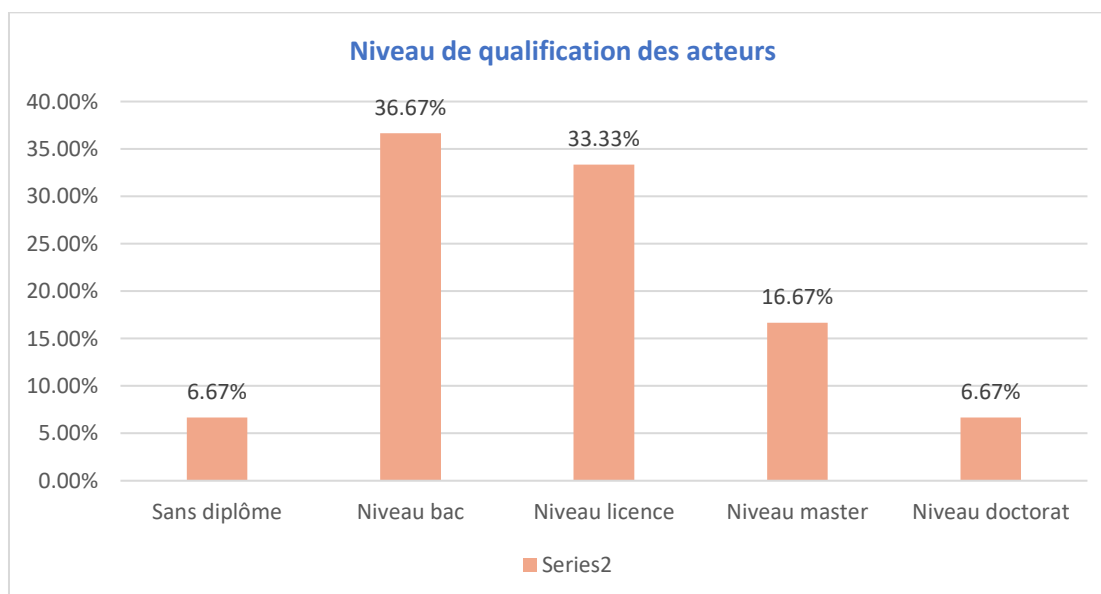
pics aux niveaux de 5, 6, 10, 11, 15, 20, 30 années. La moyenne de nombre d'années d'expérience st de 17 années environ.

### Répartition des acteurs selon le profil académique et professionnel



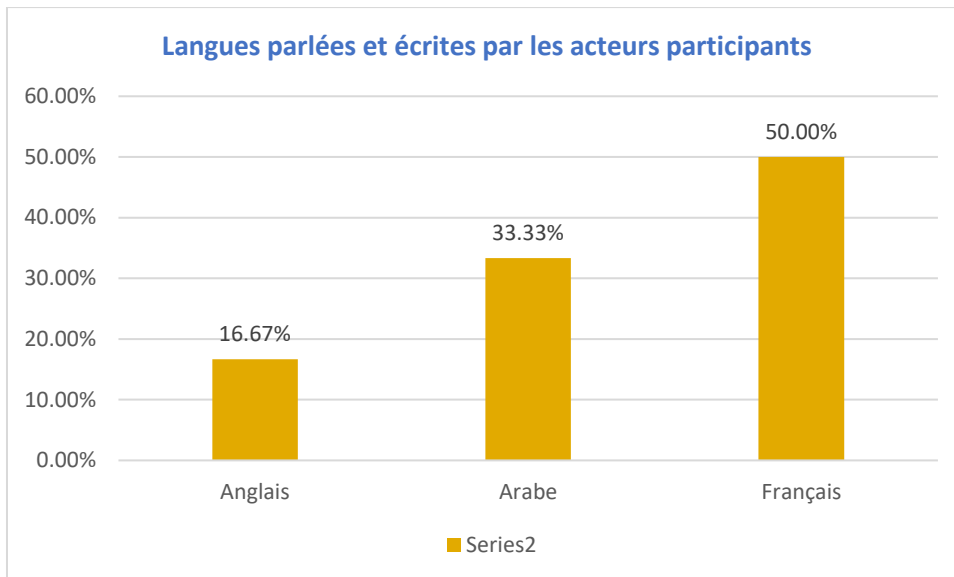
La majorité des acteurs participants (43.33) à l'atelier ont affirmé avoir reçu leur formation dans des structures de l'enseignement public en français (les écoles classiques). Alors que plus de 30% ont été formé dans structures de l'enseignement arabo-islamique tandis que 26.67% ont reçu une formation bilingue (bilinguisme culturel).

### Répartition des acteurs selon leur niveau de qualification



La majorité des participants ont un niveau de qualification correspondant au Bac (36.67%). Le niveau de licence vient en deuxième position avec 33.33% de représentation, suivi du niveau de master avec 16.67%. le niveau de doctorat est aussi présent parmi les participant avec un taux de 6.67% à égalité avec celui des sans diplôme.

#### Répartition des acteurs selon les langues parlées et écrites



Les participants peuvent être considérés comme des locuteurs en français, Arabe et Anglais selon les proportions suivantes : plus de 50% parlent français, plus d'un tiers (33.33) parlent arabe et moins de 17% peuvent utiliser l'anglais. Ceci conforte l'analyse faite en rapport avec les taux relatifs aux types de formation reçue (30% de l'enseignement arabo-islamique).

## GUIDES D'ENTRETIEN

### GUIDE DESTINE AUX ENSEIGNANTS ET CHEFS D'ETABLISSEMENT DU FORMEL

**Fonctions :**

**Expériences**

**Appartenance associative :**

**Appartenance confrérique :**

#### **I. Connaissance de la problématique et de l'actualité de l'extrémisme violent**

- Avez-vous entendu parler de l'extrémisme violent ?
- Pouvez-vous donner quelques exemples d'extrémisme violent !
- Que pensez-vous de l'extrémisme violent et de son lien avec l'éducation ?

#### **II. Importance de la religion dans l'éducation de l'enfant**

- Quel rôle la religion peut jouer dans l'éducation à la citoyenneté ?
- Des religions peuvent-elles être enseignées à l'école ?
- A-t-on le droit d'imposer l'islam aux autres ?
- La religion peut-elle être source de violence, d'extrémisme ? Pourquoi ?
- Quel rôle la religion joue dans notre société ? (Facteur de paix sociale - facteur de stabilité ; facteur d'instabilité, de haine, d'intolérance, etc. ?)

#### **III. Facteurs de risque, cause de l'extrémisme violent à l'école et en classe**

- Quels sont les facteurs de risque potentiel de l'extrémisme violent au niveau de l'école ?
- Quels sont les signes de l'extrémisme violent observables en classe et/ou à l'école ?
- Les programmes scolaires ont-ils réellement pris en charge la question de l'extrémisme violent ? À quel niveau ? dans quelles disciplines ?
- Les projets d'établissement et projets d'école<sup>2</sup> ont-ils pris en charge la question de l'extrémisme violent ?
- Les gouvernements scolaires et comités de gestion ont-ils pris en charge la question de l'extrémisme violent ?
- Dans vos enseignements vous arrive-t-il d'aborder la question de l'extrémisme violent ?

---

<sup>2</sup> Les projets d'établissements concernent le moyen/ secondaire et les projets d'écoles concernent l'école primaire.

#### **IV. Rôle de l'éducation dans la prévention de l'extrémisme violent**

- Comment peut-on prévenir, selon vous, l'extrémisme violent par l'éducation ?
- Quel rôle peut jouer l'enseignement dans la prévention de l'extrémisme violent ?
- Comment pourrait-on dissuader les penchants extrémistes ?
- L'éducation peut-elle être un facteur de prévention à l'extrémisme violent ? Comment et par quels moyens ?
- Quelles approches pour que l'extrémisme violent soit pris en charge par le projet d'école ?
- Quelles disciplines prendront en charge la prévention de l'extrémisme violent ?
- Comment l'organisation, les méthodes pédagogiques et le fonctionnement de la classe peuvent-ils prendre en charge la prévention de l'extrémisme violent ?
- Toutes ces questions exigent-elles des changements au plan institutionnel et pédagogique ? Comment ?

#### **Questions finales :**

NB. Laissées à l'appréciation de l'enquêteur.

**Fonctions :** .....

**Expériences :** .....

**Appartenance associative :** .....

**Appartenance confrérique :** .....

### **I. Connaissance de la problématique et de l'actualité de l'extrémisme violent**

- Avez-vous entendu parler de l'extrémisme violent ?
- Pouvez-vous donner quelques exemples d'extrémisme violent !
- Que pensez-vous de l'extrémisme violent et de son lien avec l'éducation ?
- 

### **II. Importance de la religion dans l'éducation de l'enfant**

- Quel rôle la religion peut jouer dans l'éducation à la citoyenneté ?
- La religion peut-elle être source de violence, d'extrémisme ? Pourquoi ?
- Quel rôle la religion joue dans notre société ? (Facteur de paix sociale - facteur de stabilité ; facteur d'instabilité, de haine, d'intolérance, etc. ?)
- A-t-on le droit d'imposer l'islam aux autres ?

### **III. Facteurs de risque, cause de l'extrémisme violent dans les daara**

- Quels sont les facteurs de risque potentiel de l'extrémisme violent au niveau du daara ?
- Quels sont les signes de l'extrémisme violent observables en milieu d'apprentissage coranique ?
- Quels sont les programmes enseignés dans les daara ?
- Les programmes mis en œuvre dans le daara prennent-ils en charge la question de l'extrémisme violent ? Comment ? Dans quelles disciplines ?
- Dans vos enseignements vous arrive-t-il d'aborder la question de l'extrémisme violent ?

### **IV. Rôle de l'éducation, du daara dans la prévention de l'extrémisme violent**

- Comment peut-on prévenir, selon vous, l'extrémisme violent par l'éducation ?



- Quel rôle peut jouer l'enseignement coranique dans la prévention de l'extrémisme violent ?
- Comment pourrait-on dissuader les penchants extrémistes à travers les enseignements et l'éducation ?
- Comment l'organisation, les méthodes pédagogiques et le fonctionnement du daara peuvent-ils prendre en charge la prévention de l'extrémisme violent ?

**Questions finales** :. Laissées à l'appréciation de l'enquêteur.

## **GUIDE DESTINE AUX PROMOTEURS D'ÉDUCATION**

**Fonctions** : .....

**Expériences** : .....

**Appartenance associative** :.....

**Appartenance confrérique** : .....

**Age** : .....

**Statut** : .....

**Niveau** **d'étude** :

.....

**Pays d'études** : .....

### **I. Connaissance de la problématique et de l'actualité de l'extrémisme violent**

- Avez-vous entendu parler de l'extrémisme violent ? Quelle (s) forme (s) peut-il revêtir ?
- Pouvez-vous donner quelques exemples d'extrémisme violent !
- Quels sont les facteurs de risque potentiel de l'extrémisme violent ?
- Quels sont les types de discours pouvant favoriser l'extrémisme violent ?
- Que pensez-vous de l'extrémisme violent ?
- 

### **II. Rapports entre religion et extrémisme violent**

- Quel rôle la religion joue dans notre société ? (facteur de paix sociale, facteur de stabilité, facteur d'instabilité, facteur d'intolérance, de haine, etc.)
- La religion peut-elle être source d'extrémisme, de violence ? Pourquoi ?
- L'appartenance confrérique ou associative est-elle nécessaire dans la vie du musulman ? (Oui : Pourquoi ? Non : Pourquoi ?)

### **III. Importance de la religion dans l'éducation de l'enfant**

- Quel rôle la religion peut jouer dans l'éducation à la citoyenneté ?
- L'enseignement religieux peut-il dispensé à l'école ?

- A-t-on le droit d'imposer l'islam aux autres ?
- La religion peut-elle être source de violence, d'extrémisme ? Pourquoi ?
- Quel rôle la religion joue dans notre société ? (Facteur de paix sociale - facteur de stabilité ; facteur d'instabilité, de haine, d'intolérance, etc. ?)

#### **IV. Facteurs de risque, causes de l'extrémisme violent**

- Quels types d'éducation ou école entretiennent des liens avec l'extrémisme violent ? De quelle manière et à quel moment ?
- Comment les facteurs de risque de l'extrémisme violent se développent dans l'éducation (école formelle, école franco arabe, école arabo islamique, daara moderne, daara classique et daara) ?
- Par quels moyens ? Cadre de vie scolaire ? Contenus d'enseignement ?

#### **V. Rôle de l'éducation : acteurs et facteurs d'influence**

- Qui enseigne dans vos établissements scolaires ?
- Quels sont les critères de recrutement dans vos établissements ?
- Avez-vous des partenariats au niveau national ou international ? Avec qui ?
- Pouvez-vous nous parler de la mobilité de vos enseignants et élèves ?
- Est-ce que les programmes enseignés dans les écoles arabo-islamiques ou daaras peuvent conduire à la radicalisation/ extrémisme violent ? Pourquoi et comment ?
- Est-ce que l'organisation et le fonctionnement des écoles arabo-islamiques ou daaras peuvent être des vecteurs de radicalisation/extrémisme violent ? Pourquoi et comment ?
- 

#### **VI. Rôle de l'éducation dans la prévention de l'extrémisme violent**

- L'éducation peut-elle être un facteur de prévention de l'extrémisme violent ?
- Quel rôle l'enseignement religieux peut jouer dans la prévention de l'extrémisme violent ? Comment et par quels moyens ?
- Est-ce que les contenus enseignés au travers des programmes peuvent être un rempart contre l'extrémisme violent ? Donnez des exemples.
- Les enseignements et valeurs des confréries ont-t-elles un rôle à jouer dans la prévention de l'extrémisme violent ?
- L'enseignement des écrits des fondateurs des confréries peut-il être un facteur de prévention de l'extrémisme violent ?
- Les programmes enseignés dans les écoles formelles peuvent-ils être un facteur de prévention de l'extrémisme violent ?
- Quelles disciplines mettre alors à contribution dans la prévention de l'extrémisme violent ?

#### **Questions finales**

NB. Laissées à l'appréciation de l'enquêteur.



Région.....Département.....Localité.....

**FOCUS-GROUP OU ENTRETIEN COLLECTIF**

Tableau 1. Profil, statuts, appartenance des interviewés

	Statut	Appartenance (associative, syndicale, confrérique, etc.)
1.		
2.		
3.		
4.		
5.		
6.		

7.		
8.		

## II. Connaissance de la problématique et de l'actualité de l'extrémisme violent

- Avez-vous entendu parler de l'extrémisme violent ? Quelle (s) forme (s) peut-il revêtir ?
- Donnez-moi quelques exemples d'extrémisme violent.
- Quels sont les facteurs de risque potentiel de l'extrémisme violent ?
- Quels sont les types de discours favorisant l'extrémisme violent ?
- Comment se manifeste-t-il au niveau des comportements favorisant l'extrémisme violent ?
- Que pensez-vous de l'extrémisme violent ?

## III. Rapports entre religion et extrémisme violent

- La religion peut-elle être source d'extrémisme, de violence ? Pourquoi ?
- Quel rôle la religion joue dans notre société ? (facteur de paix sociale ; facteur de stabilité ;
- facteur d'instabilité)
- L'appartenance confrérique ou associative est-elle nécessaire dans la vie du musulman ?
- (Oui : Pourquoi ? Non : Pourquoi ?)

## IV. Facteurs de risque, causes de l'extrémisme violent

- Quels types d'éducation ou école entretiennent des liens avec l'extrémisme violent ?
- De quelle manière et à quel moment ?
- Comment les facteurs de risque de l'extrémisme violent se développent dans l'éducation (école formelle, école franco arabe, école arabo islamique, daara moderne, daara classique et daara) ?
- Par quels moyens ? Cadre de vie scolaire ? Contenus d'enseignement ?

## V. Rôle de l'éducation dans l'endoctrinement : acteurs clés et influenceurs

- - Est-ce que les programmes enseignés (daaras et établissements) peuvent conduire à la radicalisation/ extrémisme violent ? Pourquoi et comment ?
- -Est-ce que l'organisation et le fonctionnement de l'établissement ou du daara peuvent être des vecteurs de radicalisation/extrémisme violent ? Pourquoi et comment ?

## **VI. Rôle de l'éducation dans la prévention de l'extrémisme violent**

- Selon vous, comment pourrait-on dissuader par l'éducation les jeunes à l'adhésion à l'extrémisme violent ?
- L'éducation peut-elle être un facteur de prévention à l'extrémisme violent ?
- Quel rôle l'enseignement religieux peut jouer dans la prévention de l'extrémisme violent ? Comment et par quels moyens ?
- Est-ce que les contenus enseignés dans les programmes peuvent être un rempart contre l'extrémisme violent ? Donnez des exemples.
- Les enseignements et valeurs des confréries ont-t-elles un rôle à jouer dans la prévention de l'extrémisme violent ?
- L'enseignement des écrits des fondateurs des confréries peut-il être un facteur de prévention à l'extrémisme violent ?
- Les programmes enseignés dans les écoles formelles peuvent-ils être un facteur de prévention à l'extrémisme violent ?
- Quelles disciplines mettre alors à contribution dans la prévention de l'extrémisme violent ?

### **Questions finales**

NB. Laissées à l'appréciation de l'animateur.

## **GLOSSAIRE**

### **Assabiyya**

Notion renvoyant au repli identitaire, ethnique, clanique ou autre et à l'esprit sectaire.

### **Duwaylât**

Période post califat consacrant l'émergence des micro-Etats consécutifs à l'éclatement de l'empire Abbasside, suite à la révolte des Zanjs à partir de 869.

### **Fiqh**

Jurisprudence musulmane. Dans le cadre scolaire, le fiqh traite des cultes et les obligations du musulman en général.

### **Hadiths**

Traditions islamiques rapportant ce que le prophète Mahomet aurait fait, dit et reconnu. C'est l'une des sources essentielles du droit musulman. Dans le cadre scolaire, on l'enseigne comme discipline à part, en général, pour un but moral.

### **Hégire**

Etymologiquement, hégire veut dire migration. Les compagnons de Mahomet ont migré à deux reprises vers l'Afrique sur son ordre. Dans l'histoire de l'islam, il est connu comme la période médinoise (post-Mecque allant de 622 à 632).

### **Moûmin**

Croyant. Dans la terminologie du coran, il renvoie à tous ceux qui ont foi en Dieu. La communauté des croyants englobe alors les adeptes de toutes les religions du livre. Qui sont dans la filiation du Monothéisme.

### **Mousslim**

Renvoie aux musulmans, membres de la communauté du prophète Mahomet. Dans la terminologie du Coran, il intègre tous les soumis à la volonté de Dieu quel que soit leur prophète. C'est un statut revendiqué par le père du Monothéisme Abraham.

### **Salafisme**

Idéologie se réclamant de l'orthodoxie islamique et qui se déploie à travers la valorisation de l'expérience des premiers siècles de l'islam et le réarmement intellectuel et moral des musulmans.

### **Sira**

Histoire du prophète Mahomet. Elle se définit comme étant la biographie complète du prophète de l'islam. Dans le cadre scolaire, elle est enseignée comme discipline à part et différente de l'histoire générale.

### **Tafsîr**

Exégèse du Coran. Il est enseigné au collège comme discipline.

### **Tarbiyya**

Méthode connue chez les soufis (mystiques musulmans) qui consiste à élever l'aspirant (le mouride) dans la voie de Dieu. Elle s'évertue à éduquer les hommes non pas seulement par l'enseignement mais aussi par la spiritualité.

### **Tawhîd**

Etymologiquement renvoie à l'unicité de Dieu. Il a connu beaucoup de divergences et d'écoles depuis les premiers siècles de l'islam. Dans le cadre de l'école, c'est une discipline qui s'occupe des dogmes islamiques.